

À LIRE ABSOLUMENT PAR LES LECTEURS AUTRES QUE MES ÉTUDIANTS

Chers lecteurs de ces notes,

L'article 78 du décret "Paysage" relatif à l'enseignement supérieur dans la Fédération Wallonie - Bruxelles (Belgique) oblige de mettre en ligne les supports écrits distribués aux étudiants. Mettant à la disposition des mes étudiants les notes du cours d'*Initiation à la papyrologie documentaire* que je fais à l'Université de Liège, j'ai donc, un peu contre mon gré, mis en ligne sur le site ORBI de l'Université ces notes de cours (<http://orbi.ulg.ac.be/homenews?id=53>).

Ces notes, particulièrement imparfaites, sont destinées avant tout comme support de cours pour mes étudiants, mais je m'aperçois que plusieurs personnes de divers pays les ont consultées ou même téléchargées. Il est vrai que les francophones peuvent trouver en elles un succédané de manuel en leur langue, manuel que l'on attend toujours.

Le coeur de ces notes est le fruit d'un pillage de quatre manuels de papyrologie en langues étrangères (Montevicchi, Turner, Lewis, Pestman). Au fil du temps, je les ai mises à jour et complétées, mais le travail reste très inachevé (certains chapitres n'ont jamais été écrits). Je demande donc à ceux qui liront ce syllabus beaucoup d'indulgence et, surtout, de ne pas hésiter à me faire part des erreurs qui subsistent certainement.

Les annexes et les documents destinés à la partie pratique du cours ne sont pas présents.

La police de grec utilisée est celle de l'IFAO.

Enfin, la bibliographie de ces notes étant complétées régulièrement, ceux qui les ont téléchargées devraient tenir compte de ce fait et voir s'ils sont en possession de la dernière version.

Jean A. Straus
jean.straus@ulg.ac.be

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

INITIATION
À LA PAPYROLOGIE
DOCUMENTAIRE

NOTES DU COURS
DE
JEAN A. STRAUS

Sixième édition revue
Sixième tirage complété

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2013 - 2014

AVERTISSEMENT

Ces notes sont un support de cours destiné aux étudiants. Elle ne peuvent se comprendre pleinement que comme accompagnement du cours oral. Elles sont complétées lors des exercices pratiques qui se font tout au long de l'année et qui constituent la partie la plus importante du cours. Certains aspects de ces notes, obscurs ou même apparemment erronés, ne s'éclairent ou ne se «corrigent» qu'à la lumière de ces exercices. L'auteur saura donc gré à l'utilisateur de cette brochure de toujours garder ces remarques à l'esprit au cours de la lecture. Par ailleurs, il tient à manifester un sentiment de profonde gratitude envers les auteurs de la *Bibliographie papyrologique* de l'Association Égyptologique Reine Élisabeth sans lesquels ces notes ne pourraient être tenues à jour aussi promptement.

PREMIÈRE PARTIE : INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER LE PAPYRUS DANS L'ANTIQUITÉ

§ 1. – La plante

Le papyrus (*Cyperus papyrus* L. ; ἡ πάπυρος, *hè papuros* ; ἡ βύβλος, *hè biblos* ; βίβλος, *biblos*) est une plante qui croît dans des lieux marécageux, humides et chauds. Elle présente une tige de section triangulaire qui mesure de deux à trois mètres, mais peut atteindre une hauteur de cinq mètres. Elle se termine par une ombelle décorative de grand diamètre.

L'étymologie du mot πάπυρος se trouve sans doute dans l'égyptien *p3-pr*, vocalisé /pa-pōr/, qui signifie « celui de la maison », « celui du domaine (royal) » dans le sens de « la plante de l'administration » (J. Vergote, *L'étymologie du mot « papyrus »*, dans *Chr. d'Ég.*, 60, 1985, pp. 393-397). En tout cas, le mot révèle que la culture, la fabrication et la vente du papyrus est un monopole royal aux époques pharaonique et ptolémaïque.

La présence en Égypte de la plante de papyrus est attestée très tôt. Dès le quatrième millénaire av. n. è., le papyrus est utilisé comme symbole de la Basse-Égypte.

Les témoignages antiques affirment de manière concordante que la plante se trouvait en abondance en Égypte, spécialement dans la région du Delta, d'où elle est aujourd'hui disparue (cfr Hérodote, II, 92 ; Théophraste, *Histoire des Plantes*, IV, 8, 3 ; Strabon, XVII, i, 15 = C 799-800 ; Pline, *Histoire Naturelle*, XIII, 69-71 et 88 ; Pseudo-Callisthène, I, 8, 21). Les documents papyrologiques eux-mêmes (par ex. *P. Med.* I, 6, Théadelphie, 26 de n. è.) nous apprennent que, aux deux premiers siècles de notre ère, la plante de papyrus poussait dans les marais du nome Arsinoïte, l'actuel Fayoum. Dans le Delta et l'Arsinoïte se rencontraient les conditions de milieu et de climat les mieux adaptées à la culture du papyrus. Dès le IV^e s. de n. è., des témoignages laissent entendre que certains canaux et digues ne sont plus entretenus. Le sable gagne sur les surfaces aquatiques et la culture du papyrus s'en ressent. Au Moyen Âge, quand la demande de « papier » fait de la plante eut cessé, les marécages s'ensablèrent et *Cyperus papyrus* disparut progressivement de la plus grande partie de l'Égypte. Elle survécut en petite quantité dans le Delta jusqu'en 1820/1821, mais depuis lors les marais ont été drainés au profit de l'agriculture et il faut remonter de plus de 2400 km vers le sud pour en trouver dans les marécages du Haut Nil (essentiellement dans le bassin du lac Victoria). Toutefois, en 1968, une colonie isolée de papyrus a été découverte dans un marais de la dépression du Ouadi Natroun à l'ouest du Delta. Par ailleurs, Hassan Ragab (1911-2004) en cultivait au Caire en vue de la fabrication et de la vente du papier de papyrus. L'entreprise se poursuit.

La présence de la plante de papyrus près du lac de Tibériade en Palestine est relevée au IV^e s. av. n. è. par Théophraste (*Hist. plant.*, IV, 8, 4). Dans les années mille neuf cent soixante, la plante croissait toujours dans les marais de Houleh

(Houlé), le long du Jourdain, à environ 17 km en amont du lac de Tibériade ou mer de Galilée. Depuis lors, les travaux de drainage entrepris dans la région ont dû l'en faire disparaître. Notons en passant que l'étymologie de la ville de Byblos ne se rattache pas au grec βύβλος (*bublos*), mais vraisemblablement au nom phénicien de la cité, *Gubal*, « montagne ».

La plante de papyrus n'était apparemment pas une plante indigène de la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Au VIII^e s. av. n. è., les archives assyriennes commencèrent à être conservées sur papyrus aussi bien que sur tablettes d'argile et les premiers sont désignés comme « le roseau d'Égypte » (e.g. Albert Ten Eyck Olmstead, *History of Assyria*, New York - Londres, C. Scriber's sons, 1923, reprint 1960, University of Chicago Press, pp. 179, 188, 241 et 309). Théophraste (mort au tout début du III^e s. av. n. è.) ne fait pas mention de la plante de papyrus dans l'espace mésopotamien, mais Pline l'Ancien (mort en 79 de n. è.) écrit : « Récemment on s'est aperçu qu'un papyrus qui croît dans l'Euphrate aux environs de Babylone peut donner du papier tout comme celui d'Égypte » (*Hist. Nat.*, XIII, 73, trad. Ernout, coll. des Universités de France). On a avancé l'hypothèse que les Séleucides ont introduit le papyrus en Babylonie afin d'éviter le boycott des Ptolémées (les deux monarques se disputent la Syrie) et d'assurer leur approvisionnement en papier. Le fait est possible, mais loin d'être assuré.

Aucune source antique ne mentionne le papyrus en Sicile. La référence la plus ancienne peut être la *massa papyriensis* près de Palerme mentionnée dans une lettre de Grégoire le Grand (599 de n. è.), mais on se pose la question de savoir si le mot se rapporte à la plante de papyrus ou à un domaine de la *gens Papiria*. La première référence certaine date de 972-973 quand Ibn Haukal, un marchand de Bagdad, visita la Sicile. Peut-être la plante a-t-elle été introduite dans l'île par des marchands arabes. Elle aurait constitué alors la source qui permit aux chancelleries papale et arabe de continuer à écrire sur le papyrus après que sa fabrication eût cessé en Égypte. Toujours est-il que, de nos jours, le papier de papyrus est fabriqué à partir de plantes syracusaines et que la plante est l'emblème de la ville (cfr Luigi Malerba, *Storia della pianta del papiro in Sicilia e la produzione della carta in Siracusa*, Bologne, Istituto "Aldini-Valeriani", 1968, — pas toujours fiable, — ainsi que les nombreuses publications de Corrado Basile ; Johannes Irmscher, *Moderne Papyrusproduktion : Siracusa*, dans *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses* (ArchPF. Beiheft 3, II), Stuttgart - Leipzig, 1997, pp. 1113-1115).

§ 2. – Utilisations du papyrus

Tout au long de l'histoire, roseaux et joncs ont rendu des services à l'homme dans de multiples emplois. *Cyperus papyrus* ne fait pas exception. Les Égyptiens ont trouvé des utilisations à chaque partie de la plante, de la racine à la couronne.

a) Le rhizome

Le bois a toujours été rare en Égypte. Le rhizome de la plante de papyrus mature a été utilisé de nombreuses façons. Plus ou moins cylindrique, il peut atteindre un diamètre de 5 à 10 cm. Selon Théophraste, « ils (les Égyptiens) utilisent les racines au lieu du bois, non seulement pour brûler, mais encore pour fabriquer toutes

sortes d'ustensiles » (*Hist. plant.*, IV, 8, 4, trad. Amigues). Ces pratiques se sont poursuivies aux époques grecque et romaine. Par exemple, un texte grec d'Égypte, daté par son éditeur du IV^e s., mentionne une table faite en papyrus : ἐπὶ παπυρίνης τραπέζης, *épi papurinès trapedzès*, « sur une table de papyrus » (*P. Lond.* I, 46, p. 71, ligne 205; cfr p. 104, ligne 618). Selon le médecin Dioscoride (I, 115 ; I^{er} s. de n. è.), les Égyptiens mangeaient la racine du papyrus. C'est sans doute vrai quand elle est jeune et encore croquante, avant qu'elle ne commence à se lignifier.

b) La tige

Bien entendu c'est la tige du papyrus qui se prête aux emplois les plus variés.

Alimentation. Théophraste (*Hist. Plant.*, IV, 8, 2 et 4) insiste sur son utilisation comme aliment et nous informe qu'elle avait une saveur des plus douces : « Pour les étrangers, les rouleaux de papyrus sont les mieux connus, mais à coup sûr le plus grand bénéfice obtenu de la plante est pour l'alimentation. Tous dans le pays mâchent la tige du papyrus, crue, bouillie ou grillée; ils en sucent le jus et crachent la pulpe » (trad. Amigues, coll. des Universités de France).

Produits tissés et tressés (paniers, mèches pour lampes et chandelles, sandales, etc.). On peut citer de nouveau Théophraste (*Hist. plant.*, IV, 8, 4), répété par Pline (*Hist. Nat.*, XII, 72): « La tige de papyrus est utile à de nombreuses choses. Ils en font même des bateaux et de la fibre, ils tissent des voiles, des nattes, une sorte de vêtement, des couvre-lits, des cordes et beaucoup d'autres choses » (Pline, trad. Ernout, coll. des Universités de France). Cfr à notre époque la traversée de l'Atlantique par le Suédois Thor Heyerdahl sur le Ra I puis le Ra II, construits en papyrus (été 1970).

Divers. Des huttes et des abris faits de tiges de papyrus sont représentés sur les monuments égyptiens. Enfin le papyrus était employé en médecine. La cendre avait des propriétés caustiques et dessicatives et entraînait dans la composition de potions et onguents. Le papyrus servait à faire des bandelettes. On citera aussi le témoignage du médecin Soranos d'Éphèse (II^e s.) selon lequel les sages-femmes égyptiennes se parsèment les mains de rognures de fin papyrus afin de ne pas laisser échapper le nouveau-né ni le contusionner en le recevant à la naissance (*Maladies des femmes*, II, 6, 4 = pp. 8-9 dans l'édition de la collection des Universités de France, Paris, 1990).

c) La couronne

La corolle au sommet de la tige servait à des fins ornementales pour faire des guirlandes et comme offrande aux funérailles.

§ 3. – Le « papier » de papyrus

a) Fabrication. Le texte classique sur la fabrication du papier de papyrus est celui de Pline (*Hist. Nat.*, XIII, 74-77 et 81-82, cfr Annexe) qui a suscité une multitude de commentaires depuis la Renaissance. On s'accorde toutefois sur le processus général de fabrication. Seuls des points de détail sont encore discutés. Des progrès

notoires ont été réalisés grâce à des expériences en laboratoire, mais surtout à la suite de l'analyse attentive des rouleaux et des fragments de papyrus trouvés en Égypte et à Herculaneum.

Le papier se fabriquait avec la moelle de la plante qui était extraite de la tige et débitée dans le sens de la longueur en bandes (φίλυραι, *philurai*) les plus larges possible. Ces bandes, coupées à la longueur convenable, étaient disposées en une première couche (σχίζα, *skhidza*) les unes à côté des autres. Dans le procédé moderne de fabrication (Malerba et Basile en Sicile, Ragab en Égypte), elles se recouvrent légèrement l'une l'autre pour éviter que, en se desséchant, des fissures n'apparaissent. On ignore ce qu'il en était dans l'Antiquité. À cette couche succédait une autre dont les bandes étaient disposées dans le sens opposé à la première. La feuille ainsi formée était posée sous une presse puis séchée au soleil. On polissait ensuite le papier avec un ustensile d'ivoire ou un coquillage ou bien on le martelait après en avoir coupé convenablement les côtés. Les feuilles (κολλήματα, *kollèmata*) se collaient l'une à côté de l'autre avec de la colle faite au moyen de farine, d'eau et de vinaigre pour former un rouleau (τόμος, *tomos*). Il apparaît que le rouleau ordinaire, produit par la fabrique, contenait 20 feuilles ; il constituait l'unité de base selon laquelle on calculait le prix (T. C. Skeat, *The Length of the Standard Papyrus Roll and the Cost-Advantage of the Codex*, dans *ZPE*, 45, 1982, pp. 169-175). Mais sont mentionnés aussi des rouleaux de 50 feuilles (*P. Cair. Zen. I*, 59054, 47, du III^e s. av. n. è.), fabriqués sur commande. La fabrique vendait par rouleau, non par feuille : un usage si enraciné (peut-être des plus antiques) qu'il continuait encore après l'introduction du codex ; pour faire ce dernier on coupait des rouleaux, au point qu'il existe des pages de codex dans lesquelles on voit le collage de deux feuilles originaires du rouleau.

Ignace H. M. Hendriks a proposé une interprétation différente du texte de Pline. Une section de la tige de papyrus serait déroulée jusqu'au cœur pour former une large bande sur laquelle on poserait une seconde bande perpendiculairement à la première. Comparez le résultat obtenu au moyen de la pl. 1, n° 1 et de la pl. 77 dans E. G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2^e éd., Londres, Institute of Classical Studies, 1987. Cfr I. H. M. Hendriks, *Pliny, Historia Naturalis XIII, 74-82 and the Manufacture of Papyrus*, dans *ZPE*, 37 (1980), pp. 121-136 et *More about the Manufacture of Papyrus*, dans *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, I, Naples, 1984, pp. 31-37.

b) Terminologie

Χάρτης (*khartès*). Dans le monde grec, le papier fait de la plante de papyrus était généralement appelé χάρτης, mot que les Romains ont latinisé en *charta*. En plus de ce sens générique, χάρτης prend un sens technique et désigne une unité ou une quantité étalon dans la fabrication et la vente du produit. Le mot désigne alors un rouleau de papyrus comme l'atteste le *P. Cair. Zen. I*, 59054 (lignes 46-47), où il est question de commander χάρτας πεντηκοντακόλλους ν (*khartas pentèkontakollous n*), « 50 rouleaux de 50 feuilles » (cfr aussi G. Menci, Χάρτης ἔληξε, dans *YClS*, 28, 1985, pp. 261-266).

Βίβλος (*biblos*) et sa graphie ancienne puis archaïsante βύβλος (*bublos*). C'est le mot grec qui désigne la plante de papyrus. Mais il s'applique bientôt au produit fait au moyen de la plante c'est-à-dire au papier de papyrus. Par une extension

supplémentaire, il sert à nommer le livre réalisé à partir d'un rouleau de papyrus. Bien qu'il soit possible de citer quelques références où le mot désigne le papyrus vierge (Hérodote, V, 58, 3), βίβλος (et ses dérivés) s'applique aux livres et aux documents de toutes sortes portant de l'écriture. On sait que τὰ βιβλία τὰ ἅγια (*ta biblia ta hagia*), « les livres saints » (1 Mac., 12, 9) constitueront la βίβλος par excellence, la Bible.

Au II^e s. de n. è., βιβλίδιον (*biblidion*) devient le terme technique pour désigner la pétition ou déclaration aux autorités; il correspond au latin *libellus*.

Κόλλημα (*kollèma*) et σελίς (*sélis*). Κόλλημα, « la chose collée », est une feuille d'un rouleau de papyrus. Voyez *O. Claud.* II 240 (milieu du II^e s.), 4-5 : πέμψον | μοι κολλήματα πέντε χαρταρίων (*pempson moi kollèmata penté khartariôn*), « envoie-moi cinq feuilles de papyrus ». Σελίς est une colonne d'écriture. Une colonne d'écriture peut chevaucher le joint de deux κολλήματα (*kollèmata*). Malheureusement la distinction entre les deux mots ne se maintient pas. Des papyrus du II^e siècle de n. è. révèlent que dans le langage bureaucratique de l'Égypte romaine κόλλημα, — et non σελίς —, est le terme utilisé pour désigner une colonne d'écriture dans un registre officiel. Ce fait est sans doute dû à la mise en oeuvre du τόμος συγκολλησίμος (*tomos sugkollèsimos*). Il s'agit d'un rouleau composite créé dans les bureaux de l'administration en joignant et en numérotant en séquence différents documents concernant un même sujet ou une même personne. Chacun de ces documents individuels collés ensemble est identifiable par une référence aux numéros de son τόμος (si nécessaire) et de son κόλλημα. Comme la plupart des documents constituant un τόμος συγκολλησίμος sont relativement courts et écrits sur une seule colonne, « page » et « colonne » d'écriture sont identiques (cfr, par ex., *P. Brux.* I, 1-18). Cette pratique de numéroter les colonnes d'écriture n'est bien entendu pas limitée aux τόμοι συγκολλησίμοι (*tomoi sugkollèsimoi*), mais se trouvait dans d'autres types de longs registres, comme les rouleaux de taxes.

W. Clarysse, *Tomoi Synkollesimoi*, dans Maria Brosius (Ed.), *Ancient Archives and Archival Traditions. Concepts of Record-Keeping in the Ancient World* (Oxford Studies in Ancient Documents), Oxford, 2003, pp. 344-359, figg. 16.1-2.
Pour une liste, voir <http://www.trismegistos.org/arch/tomos.xls>.

Ὄμφαλός (*omphalos*), bâton long autour duquel s'enroulait le rouleau ; parfois remplacé par deux bâtons courts.

M. Capasso, Ὄμφαλός/umbilicus : *dalla Grecia a Roma. Contributo alla storia del libro antico*, dans *Rudiae*, 2 (1990), pp. 7-29 et 16 pll. ; Idem, *Ancora su Ὄμφαλός/umbilicus*, dans *Rudiae*, 3 (1991), pp. 39-41 et pll. VIII-IX ; Id., *Volumen. Aspetti della tipologia del rotolo librario antico* (Cultura, 3), Naples, Procaccini, 1995, pp. 73-98 ; Id., *L'umbilicus in una statua del Museo greco-romano di Alessandria*, dans *Rudiae*, 8 (1996), pp. 21-24 (l'auteur confirme les observations qu'il a faites auparavant en attirant l'attention sur la statue d'un orateur (?) romain conservée dans les jardins du Musée gréco-romain d'Alexandrie. À la gauche du personnage figurent une *capsa* et deux rouleaux munis d'un *umbilicus*).

Σίλλυβος / σίλλυβον ou σίττυβος / σίττυβον (*sillubos / sillubon* ou *sittubos / sittubon*) (Cicéron, *ad Att.*, IV, 4 a, 1, IV, 5, 3 et IV, 8, 2 : *sittybes*). Coupon de papyrus qui portait écrits le nom de l'auteur et le titre de l'oeuvre contenue sur le rouleau. Le mot n'est pas attesté dans les papyrus, mais plusieurs σίλλυβοι / σίλλυβα (*silluboi / silluba*) nous sont parvenus (cfr E. G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, pp. 34-35, n^{os} 6-8). — T. Dorandi, *Silluboi*, dans *S&C*, 8 (1984), pp.

185-199 et 8 pll. ; Id. « *Etichette* » e *sillyboi*, dans M. Capasso (éd.), *Il rotolo librario: fabbricazione, restauro, organizzazione interna* (Papyrologica Lupiensia, 3), Lecce, Congedo, 1994, pp. 229-231 ; M. Caroli, *Il titolo iniziale nel rotolo librario greco-egizio. Con un catalogo delle testimonianze iconografiche greche e di area vesuviana* (Πίνακες, 6), Bari, Levante, 2007. – Sur le genre du mot : M. Caroli, *Σίλλυβοι ο σίλλυβα?* (Cicerone, *Ad Attico* 4, 4a; 4, 8, 2; 4, 5, 4), dans *Segno e Testo*, 3 (2005), pp. 39-49. Le terme, qui désigne l'étiquette portant le titre d'un rouleau de papyrus, est neutre.

c) Recto et verso en papyrologie

Définition traditionnelle. Dans le rouleau tel qu'il était confectionné par la fabrique, la surface interne avait les fibres disposées dans le sens horizontal, la surface externe dans le sens vertical. Il s'ensuit que sur la face destinée en premier lieu à l'écriture (celle interne) les lignes de l'écrit courent parallèlement aux fibres. Par convention on appelle cette face *recto*, la face externe, *verso*. La convention s'est étendue aussi à n'importe quel morceau de papyrus écrit : le recto est la face sur laquelle l'écriture est parallèle aux fibres, le verso, l'autre face. Un problème se pose si le scribe décide d'écrire sur la face externe/verso, mais fait pivoter son morceau de papyrus de 90° avant d'écrire. L'écriture est alors parallèle aux fibres, bien que l'on se trouve sur un verso. La définition traditionnelle du recto et du verso est donc insuffisante.

Proposition de E. G. Turner. Selon lui, les termes recto et verso sont irrémédiablement compromis. Quand on a affaire à un rouleau de papyrus, il propose donc de remplacer les termes recto et verso par « intérieur » et « extérieur ». L'intérieur du rouleau est la face sur laquelle les *kollèseis* (sg. κόλλησις, *kollèsis* : endroit où deux κολλήματα, *kollèmata*, sont collés) sont aisément repérables. La description d'un papyrus devrait toujours établir s'il possède une ou plusieurs *kollèseis* identifiables et si les *kollèseis* sont horizontales ou verticales par rapport à la manière dont le texte est lu. Pour les besoins de cette description, *kollèsis* serait pris dans le sens de « ligne de jonction visible », « bord de la feuille de gauche qui chevauche la suivante à droite ». Dans le cas d'un papyrus opistographe, il serait souhaitable de déterminer la face qui présente la ou les *kollèseis* perpendiculaires aux fibres. Si le fragment de papyrus ne porte pas de *kollèsis*, la direction des fibres par rapport à l'écriture sera indiquée. On peut le faire au moyen de la double flèche (↔) horizontale ou verticale. Quand il s'agit d'un codex, la simple flèche (→) horizontale ou verticale suffit. Cette dernière est cependant utilisée aussi pour les fragments de rouleau. E. G. Turner, *The Terms Recto and Verso. The Anatomy of the Papyrus Roll* (Papyrologica Bruxellensia, 16), Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, 1976.

d) *Volumen* et *codex*. Le volumen est le rouleau de papyrus. Le codex est « une réunion de feuilles de papyrus ou de parchemin, pliées en deux, groupées en cahier(s), cousues ensemble par le dos et habituellement protégées par une couverture. Son contenu ... est un ouvrage, c'est-à-dire un texte destiné à la diffusion et à la conservation » (J. van Haelst). Volumen et codex servent donc de livre. Mais il existe aussi des *uolumina* et des *codices* dits documentaires. En Égypte, ces derniers apparaissent au IV^e s. de n. è., cfr J. Gascou, *Les codices documentaires et*

l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Bibliologia, 9), Turnhout, Brepols, 1989, pp. 71-101. De toutes façons, l'opposition « papyrus = rouleau », « parchemin = codex » qui eut longtemps cours n'est pas fondée. Les codex sont faits aussi bien en papyrus qu'en parchemin. L'origine matérielle du codex est la tablette à écrire (cfr ci-dessous, § 8), son antécédent immédiat, le carnet de parchemin (*membranae*, *μεμβράναι*, *membranai*, cfr Quintilien, *Inst. Or.*, X, 3, 31-32). Les témoignages antiques semblent indiquer que le codex de papyrus et probablement aussi celui de parchemin, inspirés du cahier de tablettes, étaient déjà créés au I^{er} s. av. n. è. (G. Cavallo, *Le tavoletta come supporto della scrittura: qualche testimonianza indiretta*, dans Élisabeth Lalou (éd.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'Époque moderne* (Bibliologia, 12), Turnhout, Brepols, 1992, pp. 97-105). L'existence du codex de parchemin est attestée au I^{er} s. de n. è. par Martial (*Épigrammes*). Elle est confirmée par la découverte en Égypte d'un fragment écrit en latin et daté de c. 100 de n. è. (*P. Oxy.* I, 30 = Mertens-Pack³ 3000, *de bellis Macedonicis*), actuellement le plus ancien codex connu. Les plus anciens codex de papyrus connus datent du II^e s. de n. è. (e.g. *PSI* II, 147 = Mertens-Pack³ 1362, Pindare, *Péans*). Selon Elizabeth A. Meyer, l'apparition du codex est le résultat d'un choix conscient des scribes chrétiens qui ont très probablement pris comme modèle les documents légaux écrits sur les tablettes de bois (*Roman Tabulae, Egyptian Christians, and the Adoption of the Codex*, dans *Chiron*, 37, 2007, pp. 295-347). — J. van Haelst, *Les origines du codex*, dans A. Blanchard (éd.), *Les débuts du codex*, pp. 13-35.

e) Sur le papier de papyrus on écrivait, dans l'antiquité égyptienne, avec une plume de jonc (plume et pinceau en même temps), qui à l'époque grecque se voit supplantée par la plume de roseau pointue (*κάλαμος*, *kalamos*) adaptée à l'écriture plus petite et au trait plus fin. L'encre (*μέλαν*, *mélan*), habituellement noire, était composée de noir de fumée¹, de gomme et d'eau. L'encre d'époque byzantine s'est moins bien conservée que celle des époques précédentes : elle est souvent devenue brune. L'encre rouge est exceptionnelle (souvent utilisée pour écrire les « extraits de registres produits à une date postérieure à l'enregistrement proprement dit ». Cfr P. Schubert, *BGU I 361 et P. Gen. inv. 69 : retour sur l'encre rouge*, dans *ArchPF*, 51, 2005, pp. 249-252).

W. J. Tait, *Rush and Reed : the pens of Egyptians and Greek scribes*, dans *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Papyrology*, Athènes, 1986, II, pp. 477-481 ; E. Delange, M. Grange, B. Kusko, E. Menel, *Apparition de l'encre métallologallique à partir de la collection de papyrus du Louvre*, dans *RdÉ*, 41 (1990), pp. 213-217 ; L. H. Blumell, *Report of Proceedings in Red Ink from Late Second Century AD Oxyrhynchus*, dans *BASP*, 46 (2009), pp. 23-30, 1 fig.

§ 4. – Diffusion du « papier » de papyrus

À l'aube de l'histoire égyptienne le papyrus est déjà en usage. Le spécimen le plus ancien qui existe est un rouleau vierge trouvé à Saqqara dans la tombe du chancelier Hémaka (c. 3000 av. n. è.). Le plus ancien papyrus écrit fait partie d'un ensemble trouvé en 1982 par la mission de l'Institut égyptologique de l'Université de Prague dans un magasin du temple funéraire du roi Rénéferef à Abousir (c. 2500-

¹ Le noir de fumée est un résidu carboné obtenu par la combustion incomplète de diverses matières organiques riches en carbone. Il peut être utilisé comme pigment pour des peintures, de l'encre ou du cirage

2460 av. n. è.) (cfr N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 94). Durant quatre millénaires le papyrus devint et demeura le principal matériau d'écriture de la civilisation occidentale, lorsque les voies du commerce le conduisirent à l'étranger, d'abord au Proche Orient puis dans tout le monde méditerranéen. Une suggestion vieille d'un siècle selon laquelle les Akkadiens du XVI^e s. av. n. è. auraient utilisé le papyrus importé d'Égypte reste sans preuve évidente (A. Sayce, dans *Trans. Soc. Bibl. Arch.*, 1, 1872, p. 344 ; aussi M. Rostovtzeff, dans *Gnomon*, 12, 1936, p. 49). La première indication claire que l'usage du papyrus a débordé les frontières de l'Égypte se trouve dans un texte conservé aujourd'hui au Musée Pouchkine de Moscou. Il relate le voyage d'Ounamon, un ambassadeur envoyé en Phénicie pour rapporter du bois destiné à la barque sacrée d'Amon thébain, probablement vers la fin du règne de Ramsès XI (c. 1060). Entre autres choses, Ounamon emportait avec lui 500 rouleaux de très beau papyrus (mais, sur la géographie dans ce récit, voir C. Vandersleyen, *Ouadj our. Un autre aspect de la vallée du Nil*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte ancienne, 1999). Ailleurs au Proche Orient l'usage du papyrus est attesté en Assyrie au VIII^e s. av. n. è. (cfr ci-dessus, § 1) et en Palestine à peu près à la même époque (*P. Murabba'at* 17 de c. 750, le plus ancien papyrus trouvé hors d'Égypte; il est écrit en hébreu).

Il n'est pas possible de déterminer l'époque à laquelle le monde grec commença à écrire sur le papyrus. Au VI^e s. av. n. è., le papyrus était d'usage commun en Grèce. Tôt dans ce siècle, des mercenaires grecs du pharaon Psammétique II laissèrent leurs graffiti sur le monument d'Abou Simbel (cfr P. W. Pestman, *The New Papyrological Primer*, Leyde, Brill, 1990, p. 7 et Annexe Abou Simbel) et peu après des marchands grecs furent dotés d'un centre commercial propre dans le delta du Nil, la cité de Naucratis. Le papyrus constituait déjà un article important de leur commerce, entre autre vers la Grèce. La preuve : des livres, représentés comme des rouleaux de papyrus, apparaissent fréquemment sur les vases grecs à partir du VI^e s., cfr H. R. Immerwahr, *Book Rolls on Attic Vases*, dans Ch. Henderson (Éd.), *Classical, Mediaeval and Renaissance Studies in Honour of B. L. Ulmann*, I, Rome, 1964, pp. 17-48 (38 vases attiques datant des V^e et IV^e siècles) ; Idem, *More Book Rolls on Attic Vases*, dans *Antike Kunst*, 16 (1973), pp. 143-147 (5 vases attiques du V^e s. et 2 du IV^e). Une découverte récente confirme ces faits : un rouleau de papyrus littéraire complet, maintenant en fragments, a été trouvé dans une tombe attique du V^e s. av. n. è. (*P. Piraeus Arch. Mus. Inv.* MII 8518; 8520; 8523 ined. Egert Pöhlmann et Martin L. West, *The Oldest Greek Papyrus and Writing Tablets : Fifth-Century Documents from the 'Tomb of the Musician' in Attica*, dans *ZPE*, 180 (2012), pp. 1-16, 6 pll. - Voir aussi Athina A. Alexopoulou, Agathi-Anthoula Kaminari, Athanasios Panagopoulos and Egert Pöhlmann, *Multispectral Documentation and Image Processing Analysis of the Papyrus of Tomb II at Daphne, Greece*, dans *Journal of Archaeological Science*, 40 (2013), pp. 1242-1249, 16 figg.

La référence romaine la plus ancienne au papyrus figure dans un fragment d'Ennius (*Annales*, 564) (239-169 av. n. è.). Les Romains utilisaient le papyrus avant cette époque, mais on ne peut déterminer quand ils commencèrent à l'employer. La conquête romaine apporta l'usage du papyrus dans des régions où il n'avait pas encore pénétré auparavant. Un bon exemple est le poste frontière syrien de Doura-

Europos (sur l'Euphrate) qui a rendu de nombreux documents, mais dont les papyrus datent uniquement de la période d'occupation romaine (165-256 de n. è.).

Établi par les Grecs et les Romains comme le support d'écriture universel du monde méditerranéen, le papyrus resta en usage des siècles après le déclin de l'empire romain. Aux VI^e, VII^e et VIII^e s., les rouleaux de papyrus sont parmi les marchandises importées déchargées régulièrement au port de Marseille. De là ils sont transportés dans la Gaule entière, jusqu'au marché de Cambrai, par exemple. Après 677 la chancellerie mérovingienne utilise seulement le parchemin, mais le papyrus continue d'être employé en France au moins jusqu'en 787 (M. Prou, *Manuel de paléographie latine et française*, 4^e éd., Paris, 1924, p. 9). La dernière bulle papale sur papyrus est une bulle de Victor II datée de 1057. Mais en Sicile et en Italie méridionale des livres et des documents écrits sur papyrus se trouvent au XI^e et peut-être au XII^e s. Après, l'usage du papyrus cessa. Le mot latin *papyrus* fut retenu pour désigner le papier, mais le matériau d'écriture fait de la plante de papyrus sortit complètement de l'expérience du commun.

§ 5. – Où et pourquoi les papiers de papyrus se sont conservés

Bien que le papyrus fût communément employé dans nombre de pays de la Méditerranée à l'époque grecque et romaine, il ne s'est conservé qu'exceptionnellement en dehors de l'Égypte. En 1959, à Callatis sur la mer Noire, un archéologue roumain trouve dans un tombeau un rouleau de papyrus. Celui-ci semble avoir fait l'objet d'une tentative de restauration (en un lieu non précisé qui pourrait être Moscou ou Leningrad). En 1967, l'objet est réputé perdu (D. M. Pippidi). Le rouleau découvert en 1963 à Derveni (Salonique) (Mertens-Pack³ 2465.1) doit sa conservation au fait qu'il était carbonisé, comme les papyrus d'Herculanum. Les localités de Syrie (Doura-Europos et Moyen Euphrate) et de Palestine (Nessana dans le Neguev, Qumrân et Murabba'at dans le désert de Juda, Masada, au Wadi Daliyeh, etc.) où des papyrus ont été découverts se trouvent dans des conditions climatiques semblables par plusieurs aspects à celles de l'Égypte. En 1968, des fragments de papyrus sont exhumés d'une tombe punique à Malte. L'un d'entre eux porte un texte phénicien. Enfin, lors de fouilles effectuées dans les années 1990 à Pétra (Jordanie), des papyrus documentaires carbonisés datant du VI^e s. ont été retrouvés dans une pièce de la basilique.

Cfr O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 26-29 en ajoutant à la bibliographie citée : D. Feissel et J. Gascou, *Documents d'archives romains inédits du Moyen Euphrate (III^e siècle après J.-C.)*, dans *CRAI*, 1989, pp. 535-561 ; N. Lewis, *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters. Greek Papyri. Aramaic and Nabatean Signatures and Subscriptions*, Jérusalem, Israel Exploration Society - The Hebrew University - The Shrine of the Book, 1989 ; H. M. Cotton et J. Geiger, *Masada II. The Yigael Yadin Excavations 1963-1965. Final Reports. The Latin and Greek Documents* (The Masada Reports), Jérusalem, Israel Exploration Society - The Hebrew University of Jerusalem, 1989 ; H.M.Cotton, W.E.H. Cockle, F.G.B. Millar, *The Papyrology of the Roman Near East: A Survey*, dans *JRS*, 85 (1995), pp. 214-235, 1 carte ; M. Capasso, *Introduzione alla papirologia*, Bologne, il Mulino, 2005, pp. 29-38 ; J. Gascou, *Papyrology of the Near East*, dans R. S. Bagnall, *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 473-494. — Papyrus de Petra : J. Frösen, A. Arjava et M. Lehtinen, *The Petra Papyri*, I et Antti Arjava, M. Buchholz, T. Gagos et alii, *The Petra Papyri*, III (American Center of Oriental Research Publications, 4 et 5), Amman, American Center of Oriental Research, 2002 et 2007. Papyrus de Callatis : Constantin Preda, *Archaeological Discoveries in the Greek Cemetery of Callatis-Mangalia (IVth-IIIrd centuries before our era)*, dans *Dacia n.s.*, 5 (1961), pp. 275-303, 18 figg. et D. M. Pippidi., *În jurul papirolor de la Derveni si Callatis* [Autour des papyrus de Derveni et de Callatis], dans *StClas* 9,

(1967), pp. 203-210 et 2 pll. – Papyrus de Malte : T. C. Gouder et B. Rocco, *Un talismano bronzeo da Malta contenente un nastro di papiro con iscrizione fenicia*, dans *Studi Magrebini*, 7 (1975), pp. 1-18 ; H.-P. Müller, *Ein phönizischer Totenpapyrus aus Malta*, dans *Journal of Semitic Studies*, 46 (2001), pp. 251-265. — Papyrus du Wadi Daliyeh (Samarie, c. 450-332 av. n. è., en araméen) : Jan Dusek (éd.), *Manuscripts araméens du Wadi Daliyeh et la Samarie vers 450-332 av. J.-C.*, Leyde, Brill, 2007.

En Égypte, les papyrus ne se trouvent pas dans la zone du Delta, parce qu'elle est humide, mais le long de la vallée, au sud du Caire, dans des localités plus élevées ou ensablées et arides où n'arrive pas l'eau du Nil, ou encore aux confins du désert. Le cas des papyrus de Thmouis et de Boubastis, dans le Delta, est unique et est dû au fait qu'ils étaient à demi carbonisés par l'incendie des bâtiments dans lesquels ils se trouvaient. La construction du Haut barrage d'Assouan a pour conséquence que la nappe phréatique remonte et menace donc les papyrus qui n'ont pas encore été exhumés. L'extension des cultures et l'urbanisation intensive constitue de même un danger pour ces papyrus (Cfr C. Gallazzi, *Trouvera-t-on encore des papyrus en 2042 ?*, dans A. Bülow-Jacobsen (Éd.), *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists. Copenhagen, 23-29 August, 1992*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 1994, pp. 131-135 ; Id., *Trouvera-t-on encore des papyrus en 2042 ? Suite*, dans P. Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010* (Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30), Genève, Droz, 2012, pp. 275-282).

Ailleurs, le climat parfaitement sec dessèche les matières organiques et les préserve de la corruption. Le sable, que le vent apporte du désert, couvre tout d'une couche qui protège des détériorations ultérieures. Ainsi dans des lieux divers, ruines de villages, des édifices publics ou privés, ou dans les temples, dans les tombes, dans les tas d'immondices, il est possible de trouver en Égypte des papyrus écrits plus ou moins bien conservés et lisibles. Le cas le plus heureux est celui du village abandonné dans lequel les archives peuvent être trouvées en place (quand elles n'ont pas déjà été saccagées par les indigènes) ; c'est le cas par exemple de Socnopaiou Nèsos au bord nord du Fayoum, de Caranis, de Tebtynis et, en partie, d'Oxyrhynchus. Dans les sanctuaires antiques se trouvent aussi des archives remarquables : Sérapéum de Memphis (cfr *UPZ*). Dans les monticules de rebuts, le papier est dans de moins bonnes conditions, entre autre imprégné de terre, déchiré, et de provenance variée, mais souvent du voisinage (archives publiques et privées, bibliothèques, bureaux, maisons privées, etc.) : c'est le cas d'une grande partie de documents provenant des environs d'Arsinoé, la capitale du nome Arsinoïte (actuel Fayoum). Dans les nécropoles, enfin, on peut trouver deux espèces de documents : des rouleaux de papyrus littéraires déposés là pour faire partie du trousseau du défunt (ainsi fut trouvé dans une tombe d'Abousir, l'antique Bousiris près des pyramides, les *Perses* de Timothée de Milet = Mertens-Pack³ 1537) ou des documents de genre variés (rouleaux ou archives entières) pressés et encollés pour en faire du carton servant à envelopper les momies d'hommes (Gourob, fouilles de Flinders Petrie ; Abousir el-Meleq, fouilles de O. Rubensohn) ou d'animaux sacrés (crocodiles, Tebtynis, fouilles de B. P. Grenfell et A. S. Hunt en 1899-1900). Un papyrus portant un texte d'Empédocle servait de support aux parties d'une couronne, d'un collier ou d'un plastron en or du défunt, cfr Alain Martin et Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. Inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire - Berlin et New York, W. de Gruyter, 1999.

* * * * *

Il n'est pas inutile de passer en revue d'autres supports d'écriture utilisés dans l'Égypte gréco-romaine. Cette démarche permettra de donner ensuite une définition de la papyrologie.

§ 6. – Cuir et parchemin (διφθέρα, *diphthera*)

La peau animale, séparée de la chair, tannée (tan/tanin) et préparée, est utilisée en Orient depuis une époque très ancienne comme support de l'écriture. En Égypte elle est connue depuis la VI^e dynastie (2460-2200 av. n. è.), mais surtout durant le Nouvel Empire (1552-1295 av. n. è.). Elle est toutefois rarement utilisée, car on lui préfère le papyrus. En Perse, en revanche, ce sont les peaux qui sont utilisées couramment dès le V^e s. av. n. è. Des documents du satrape perse d'Égypte 'Arsam (V^e s. av. n. è.) ont été retrouvés dans le pays du Nil, cfr G. R. Driver, *Aramaic Documents of the Fifth Century B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1954 ; édition mise à jour, mais abrégée, 1957 ; réimpression 1969 ; traduction française de certains de ces documents par P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte* (Littératures anciennes du Proche Orient, 5), Paris, Le Cerf, 1972². Le parchemin n'est autre que la peau d'un animal mégissée (tannée avec une préparation à base d'alun) au lieu d'être tannée. Par convention le terme de parchemin est réservé aux peaux de moutons et de chèvres, celui de vélin à la peau de veau. En Égypte, la vraie fortune du cuir et du parchemin commence seulement à la fin du III^e s. de n. è. et surtout au IV^e s. ; et ce presque exclusivement pour les textes littéraires.

§ 7. – Les ostraca

Les *ostraca*, tessons de vases récoltés parmi les rebuts et écrits sur leur partie convexe, constituent un matériau d'écriture accessible à tous et pour cette raison fort utilisé en Égypte et dans d'autres parties du monde antique. On connaît l'usage particulier qu'on en a fait à Athènes (ostracisme). En Égypte, on en a retrouvé des milliers. Un bel exemple de découverte exceptionnelle (plusieurs milliers) est celle du *Mons Claudianus*, cfr J. Bingen *et alii*, *Mons Claudianus. Ostraca Graeca et Latina*, I-III (DFIFAO, XXIX, XXXII et XXXVIII), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1992, 1997 et 2000. Les fouilles du Mons Porphyrites dans le désert oriental apportent aussi chaque année leur lot d'ostraca. Ainsi, en 1997, environ 200 ostraca, — comprenant un remarquable ensemble de commandes de pain, — ont été mis au jour, cfr *JEA*, 83 (1997), p. 13. On range aussi parmi les *ostraca* les éclats de pierre qui portent de l'écriture.

² Des papyrus écrits en araméen ont été retrouvés en Égypte. Cfr A. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1923 (réimpression Osnabrück, Otto Zeller, 1967); P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte* (Littératures anciennes du Proche Orient, 5), Paris, Le Cerf, 1972; B. Porten et A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt*, I-III, Jérusalem, 1986-1993; Bezalel Porten *et alii*, *The Elephantine Papyri in English. Three Millennia of Cross-Cultural Continuity and Change* (Documenta et Monumenta Orientis Antiqui), Leyde - New York - Cologne, Brill, 1996.

Les *ostraca* servent essentiellement comme reçus des taxes. Cfr U. Wilcken, *Griechische Ostraka aus Ägypten und Nubien*, Berlin-Leipzig, 1899, 1 volume de synthèse + un volume de documents (1624 ostraca). Mais on les utilise aussi comme support de brefs documents, de lettres, d'exercices scolaires (très fréquemment) et enfin de quelques textes littéraires (un texte de Sappho = *PSI XIII 1300* = Mertens-Pack³ 1439). Fabian Reiter, *Osservazioni sul contributo degli ostraka greci allo studio della storia antiqua*, dans *Atene e Roma*, N.S. Secunda, 3 (2009), pp. 120-131.

§ 8. – Les tablettes

Il faut bien faire la distinction entre les tablettes de bois et les tablettes de cire. Dans le premier cas, la tablette est coupée et polie en vue de recevoir directement l'écriture. On utilise la plume et l'encre pour écrire. L'exemple le mieux connu de ces tablettes : les tablettes écrites en latin trouvées depuis 1973 à Vindolanda (Angleterre), cfr A. K. Bowman and J. D. Thomas, *Vindolanda : The Latin Writing-Tablets* (Britannia Monograph Series, 4), Londres, Society for the Promotion of Roman Studies, 1983. Plus général, A. K. Bowman, *Life and Letters on the Roman Frontier. Vindolanda and Its People*, Londres, British Museum Press, 1994 [48E254]. En Égypte on notera l'existence d'étiquettes de bois qui servaient à marquer les momies par l'inscription du nom, de la filiation paternelle et maternelle, le lieu de provenance du défunt, le métier (cfr les nombreux articles sur le sujet dus à la plume de B. Boyaval). Certaines tablettes servent de support à des inscriptions funéraires (cfr celle en provenance de Panopolis et conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève que nous étudierons plus tard). Dans le second cas, la tablette présente une face parfaitement lisse; l'autre face est délimitée par une petite bordure résultant du fait que, à l'intérieur, se trouve une portion rectangulaire dans laquelle le bois est d'épaisseur moindre. Cette portion creuse est enduite de cire très dure sur laquelle on écrit au moyen d'un stylet pointu. Deux tablettes ou plus peuvent être liées ensemble. Dans ce cas les parties écrites sur cire se trouvent à l'intérieure pour être protégées. À l'extérieur, sur le bois, on écrit à l'encre le contenu du document qui figure à l'intérieur, un résumé de celui-ci, ou encore une seconde copie. Parfois le texte commencé à l'intérieur se continue et se termine sur la quatrième face, ou bien s'y écrivent les noms des témoins d'un acte ou d'autres indications. Les tablettes portent des trous, généralement deux, sur le bord gauche, dans lesquels passent des cordons³. Quand elles sont écrites on peut agir de même à droite et, le cas échéant, sceller l'ensemble. Citons, pour l'exemple, deux groupes de tablettes particulièrement intéressants trouvés hors d'Égypte : 1° les tablettes du banquier L. Caecilius Iucundus, découvertes en 1875 dans une maison de Pompéi, cfr J. Andraeu, *Les affaires de Monsieur Iucundus* (Coll. de l'École française de Rome, 19), Rome, École française, 1974, pp. 13-23 (les tablettes) ; 2° les tablettes trouvées en 1959 à Agro Murecine, près de Pompéi, concernant des affaires conclues à Pouzzoles entre

³ Un sénatus-consulte de 61 (dont l'application n'a pas été immédiate et uniforme avant 63) décide que seuls les instruments qui présentent les caractéristiques suivantes sont valables au regard du droit romain : emploi de tablettes, de préférence perforées, tenues serrées par un triple fil de lin ; double rédaction du texte en une écriture intérieure et une extérieure ; écriture intérieure scellée ; présence de témoins à la clôture de l'acte. Cfr Suétone, *Néron*, 17 ; *Sent. Paul.*, 5, 25, 6. — Sur la date, cfr G. Camodeca, *Nuovi dati dagli archivi campani sulla datazione e applicazione del S. C. Neronianum*, dans *Index*, 21 (1993), pp. 353-364.

26 et 61 de n. è., cfr G. Camodeca, *L'archivio puteolano dei Sulpicii* (Pubbl. del Dipartimento di diritto romano e storia della scienza romanistica dell' Università degli Studi di Napoli «Federico II», IV), Naples, Jovene, 1992 et *Tabulae Pompeianae Sulpiciorum. Edizione critica dell'archivio puteolano dei Sulpicii* (Vetera, 12), 2 vol., Rome, 1999 ainsi que J. Andreau, *Affaires financières à Pouzzoles au I^{er} siècle ap. J.-C. : les tablettes de Murecine*, dans *REL*, 72 (1994), pp. 39-55⁴. En Égypte on a trouvé des tablettes de cire écrites en latin au contenu varié : certificats de naissance, documents militaires, documents relatifs à la *tutela*, reçus, déclarations de recensement. Mais aussi de nombreux exercices scolaires en grec, cfr Raffaella Cribiore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt* (American Studies in Papyrology, 36), Atlanta, Scholars Press, 1996. Autre exemple encore d'utilisation des tablettes de bois : un codex qui contient un ensemble de comptes d'une exploitation agricole du IV^e s., cfr R. S. Bagnall *et alii*, *The Kellis Agricultural Account Book (P. Kell. IV Gr. 96)* (Dakhleh Oasis Project. Monograph, 7 = Oxbow Monograph, 92), Oxford, Oxbow Books, 1997. — Mise au point sur les tablettes en général : Élisabeth Lalou (Éd.), *Les tablettes à écrire de l'antiquité à l'époque moderne* (Bibliologia, 12), Turnhout, Brepols, 1992 ; Paola Degni, *Usi delle tavolette lignee e cerate nel mondo greco e romano* (Ricerca papirologica, 4), Messina, Sicania, 1998. — Elizabeth A. Meyer, *Legitimacy and Law in the Roman World. Tabulae in Roman Belief and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

§ 9. – Autres matériaux d'écriture

En Égypte on trouve aussi quelques exemples d'écriture sur étoffes et sur tablette de plomb outre les inscriptions sur bronze et sur pierre. Nombreux graffiti, spécialement dans les sanctuaires les plus renommés (touristes et pèlerins): nécropole de Thèbes = colosse de Memnon, cfr A. et É. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines du colosse de Memnon* (Bibliothèque d'étude, XXXI), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1955 ; époque chrétienne: monastère d'Épiphane à Thèbes.

§ 10. – Découvertes papyrologiques récentes

EA = Egyptian Archaeology.

Les fouilles actuelles continuent de mettre au jour de nombreux papyrus et ostraca. Voici quelques exemples.

Dime (Soknopaïou Nèsos). Universités de Bologne et de Lecce. Depuis 2001. Fragments de papyrus grecs et démotiques. Neuf papyrus magiques illustrés dont

⁴ Liste plus complète dans Bowman et Thomas, *Vindolanda*, pp. 33-36. Ajoutez Michael Alexander Speidel, *Die römischen Schreibtafeln von Vindonissa. Lateinische Texte des militärischen Alltags und ihre geschichtliche Bedeutung* (Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 12), Brugg, Gesellschaft Pro Vindonissa, 1996. — Sur les tablettes du monde romain on se reportera à R. Marichal, *Les tablettes à écrire dans le monde romain*, dans É. Lalou (éd.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'Époque moderne* (Bibliologia, 12), Turnhout, Brepols, 1992, p. 165-185.

plusieurs étaient toujours serrés par une fibre de papyrus et scellés. *EA*, 25 (2004), p. 36. – Mario Capasso, *I papiri e gli ostraka greci, figurati e copti (2001-2009)*, dans Mario Capasso e Paola Davoli (a cura di), *Soknopaiou Nesos Project. I (2003-2009)* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 9), Pise - Rome, F. Serra, 2012, pp. 231-247, 2 figg.

Kom Umm el-Atl (Bacchias). Universités de Bologne et de Lecce. *The Bologna and Lecce Joint Archaeological Mission. Ten years of Excavations at Bakchias (1993-2002)* (Gli album del Centro di Studi papirologici dell'Universtà di Lecce, 4), Naples, Graus, 2003, pp. 18-24.

Tebtynis. Institut français d'archéologie orientale et Université de Milan. Septembre-novembre 1996. Immondices situées sur le côté oriental du mur d'enceinte du sanctuaire de Soknebtynis. plus de 350 ostraca et 200 papyrus bien conservés, écrits en hiératiques, démotique et grec et datant principalement de la période hellénistique, surtout du II^e siècle av. n. è. *EA*, 10 (1997), p. 29. – Septembre-novembre 1997. Immondices à l'est du temple: plus de 100 ostraca et environ 200 papyrus grecs et démotiques, plusieurs d'entre eux toujours roulés et scellés. La plupart du matériel date du III^e siècle av. n. è. et est en relation avec les oracles dans le voisinage du temple. *EA*, 12 (1998), p. 31 ; C. Gallazzi, *Umm-el-Breigât (Tebtynis): campagne de fouilles 1997*, dans *ASAE* 76 (2000-2001) pp. 31-44, 1 plan et 2 pll. Photo couleur des papyrus scellés dans *EA*, 14 (1999), p. 16. – Septembre-novembre 1998. Immondices à l'ancienne limite du village: quelque 350 fragments de papyrus et 400 ostraca en grec et démotique. *EA*, 14 (1999), p. 31. – Septembre-novembre 1999. Nombreux papyrus et ostraca grecs. *EA*, 16 (2000), p. 34. – Automne 2000. Quelque 250 papyrus et plus de 400 ostraca grecs et démotiques, essentiellement d'époque hellénistique. *EA*, 18 (2001), p. 30. – Automne 2003. Toujours dans les immondices à l'est du temple, des centaines de papyrus, d'ostraca et de *depinti* grecs et démotiques d'époque hellénistique, quelques-uns provenant des archives du temple. *EA*, 24 (2004), p. 28.

Medinet Madi (Fayoum). Universités de Pise et de Messine. Automne 2000. Ostraca et fragments de papyrus grecs et démotiques. *EA*, 18 (2001), p. 30. – Automne 2004. Quelques papyrus et ostraca grecs. *EA*, 26 (2005), p. 28. – Automne 2003. Université de Messine, Trieste et Pise. Fouilles des bâtiments sur la colline au sud du temple C : ostraca et papyrus des I^{er} et II^e s. *EA*, 24 (2004), p. 28. – Novembre 2001. Découverte d'un contrat de garantie écrit sur papyrus et daté de 326 de n. è. portant le nom de Flavius Saluitius, connu come le commandant du *castrum* de Narmouthis par le *P. Théad.* 4 de 328. Edda Bresciani et Rosario Pintaudi, Medinet Madi: site of the Castrum Narmoutheos, dans *EA*, 31 (2007), p. 30-32.

El-Sheikh Ibada (Antinoopolis). Istituto papirologico "G. Vitelli", Florence. Hiver 2003-2004. Fragments de papyrus grecs et coptes. *EA*, 25 (2004), p. 26. - Hiver 2004-2005. Un grand nombre de papyrus grecs et coptes. *EA*, 27 (2005), p. 26 - Hiver 2006-2007. Un grand nombre de parchemins et papyrus, la plupart en copte, mais aussi quelques-uns en grec. *EA*, 31 (2007), p. 26. Tous ces documents datent du V^e au VII^e s. *EA*, 28 (2006), p. 27.

Touna el-Gebel (Hermoupolis Ouest). Universités du Caire et de Munich. Mars - mai 2003. Papyrus grecs. *EA*, 23 (2003), p. 34. - Printemps 2005. 1 fragment de papyrus grec. *EA*, 27 (2005), p. 29.

Edfou. Université d'Oxford. Septembre-décembre 2005. Nombreux ostraca démotiques, grecs et coptes. *EA*, 28 (2006), p. 28.

Umm Balad (désert oriental, du côté de la mer Rouge). Ministère français des Affaires étrangères et IFAO. Décembre 2002 - mars 2003. Des centaines d'ostraca comprenant une abondante correspondance adressée à l'architecte Hiéronymos déjà connu par des ostraca du Mons Claudianus. *EA*, 23 (2003), p. 30.

al-Muwayh (Krokodilô) sur la route Quft-Quseir (désert oriental). Hélène Cuvigny (éd.), Jean-Pierre Brun, Adam Bülow-Jacobsen, Dominique Cardon, Jean-Luc Fournet, Martine Leguilloux, Marie-Agnès Matelly, Michel Reddé, *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice*, I. Volume 1 ; - Volume 2 (Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale, 48/1 ; - 48/2), Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 2003. - Fouilles de 1996-1997. Documents relatifs au service de la petite garnison de Krokodilô (al-Muwayh), sur la route de Coptos à Myos Hormos (règne de Trajan et début du règne d'Hadrien). Hélène Cuvigny, *Ostraca de Krokodilô. La correspondance militaire et sa circulation. O. Krok. 1-151. Praesidia du désert de Bérénice*, II (Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale, 51), Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 2005.

Quseir el-Qadim (Mer Rouge). Université de Southampton. Mars-mai 1999. Un ostracon romain portant les mots Myos Hormos apportant un élément de poids en faveur de l'identification de Quseir el-Qadim avec Myos Hormos. *EA*, 15 (1999), p. 36.

Khashm al-Minayh (Didyme dans l'*Itinéraire Antonin*, mais Didymoi dans les ostraca), sur la route de Coptos à Bérénikè (désert oriental). IFAO. Décembre 1997-mars 1998. Environ 300 ostraca grecs. *EA*, 13 (1998), p. 25. – Décembre 1998-mars 1999. Environ 350 ostraca grecs et une belle peinture d'une chasse à la gazelle sur un parchemin. *EA*, 15 (1999), p. 32. – Hiver 1999-2000. Ostraca grecs. *EA*, 17 (2000), p. 29.

Bérénikè (Mer Rouge). Université de Leyde, Université du Delaware, Université de Californie à Los Angeles, Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie. Décembre 1996-mars 1997. Des ostraca trouvés dans les immondices comprennent des déclarations relatives aux douanes mentionnant le nom des négociants et les marchandises. *EA*, 11 (1997), p. 26. – Décembre 1998-mars 1999. Au nord-est du centre de la localité, dans des tas de rebuts des I^{er}-II^e siècles, des papyrus grecs et des documents en écritures démotique, hébraïque, latine et probablement sémitique (non-identifiée). *EA*, 15 (1999), p. 34 ; R. S. Bagnall, Christina Helms, A. M. F. W. Verhoogt, *Documents from Berenike*. Volumes I et II (Papyrologica Bruxellensia, 31 et 33), Bruxelles, Association Egyptologique Reine Elisabeth, 2000 et 2005 ; S. E. Sidebotham et Iwona Zych, *Berenike : Egypt's Red Sea Gateway to the east*, dans *EA*, 39 (2011), p. 20.

Mons Porphyrites. Egypt Exploration Society. Décembre 1995-mars 1996. Une intéressante collection d'ostraca. *EA*, 9 (1996), p. 29. – Mars-mai 1997. Un ensemble d'ostraca comprenant des ordres de livraison de pain. *EA*, 11 (1997), p. 28.

Oasis de Dakhla. Ismant el-Kharab. Colin Hope, Université de Melbourne, puis Monash University. Décembre 1995-mars 1996. Ostraca et papyrus écrits principalement en grec et une tablette d'argile inscrite en grec. *EA*, 9 (1996), p. 29. – Décembre 1996-mars 1997. Des papyrus grecs du IV^e siècles ont été trouvés dans une séries de pièces en briques. *EA*, 11 (1997), p. 27. – Décembre 1998-mars 1999. Documents grecs du II^e siècle. *EA*, 15 (1999), p. 34. – Amheida. Roger S. Bagnall, Columbia University de New York (+ Paola Davoli). Plus de 100 ostraca dans une maison du IV^e s.

§ 11. – Orientation bibliographique

N. Lewis, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, 1974 ; Id., *Papyrus in Classical Antiquity. A Supplement* (Papyrologica Bruxellensia, 23), Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1989 ; Id., *Papyrus in Classical Antiquity : An Update*, dans *Chronique d'Égypte*, 67 (1992), pp. 308-318 ; O. Montevecchi, *La papirologia*, ristampa riveduta e corretta con addenda, Milan, Vita e pensiero, 1988, pp. 11-29 ; H. Ragab, *Contribution à l'étude du Papyrus* (Cyperus papyrus L.) et à sa transformation en support de l'écriture, Le Caire, Dr. Ragab Institute, 1980 ; E. G. Turner, *Greek Papyri. An Introduction*, 2^e éd., Oxford, Clarendon Press, 1980, pp. 1-41 ; H.-A. Rupprecht, *Kleine Einführung in die Papyruskunde*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994, pp. 3-10 et 19-21 = *Introduzione alla Papirologia*, Turin, Giappichelli, 1999, pp. 2-10 et 20-22 ; R. Parkinson - S. Quirke, *Papyrus* (Egyptian Bookshelf), Londres, British Museum Press, 1995 ; W. Clarysse - Katelijn Vandorpe, *Boeken en Bibliotheken in de Oudheid* (Mimemata, 2), Louvain, 1996 ; Odette Bouquiaux-Simon, *Les livres dans le monde gréco-romain* (Cahiers du CeDoPaL, 2), Liège, Les Éditions de l'Université de Liège, 2004, pp. 7-26 ; M. Capasso, *Introduzione alla papirologia* (Manuali), Bologne, il Mulino, 2005, pp. 65-84.

Donald R. Ryan, *Papyrus*, dans *Biblical Archaeologist*, 51 (1988), pp. 132-140 (les différents usages du papyrus) ; Mario Capasso, *Per la storia della fabbricazione della carta di papiro*, dans *Rudiae*, 4 (1992), pp. 79-99 ; William A. Johnson, *Pliny the Elder and Standardized Roll Heights in the Manufacture of Papyrus*, dans *CP*, 88 (1993), pp. 46-50 ; Ève Menei, *Remarques sur la fabrication des rouleaux de papyrus: précisions sur la formation et l'assemblage des feuillets*, dans *REg*, 44 (1993), pp. 185-188, 8 figg. (Des observations répétées montrent qu'il n'y a que 3 couches de fibres, — au lieu de 4, — superposées au niveau des joints des rouleaux. Cela implique que la formation du futur joint était prévue au moment de la fabrication des feuillets) ; E. Puglia, *Notizie sul restauro librario antico da Plinio*, *Nat. Hist. XIII 81-82*, dans M. Capasso (a cura di), *Il rotolo librario: fabbricazione, restauro, organizzazione interna* (Papyrologica Lupiensia, 3), Lecce, Congedo, 1994, pp. 27-35, 1 fig. ; Mario Capasso, *Volumen. Aspetti della tipologia del rotolo librario antico* (Cultura. Collana di Studi «Dall'Antico al Moderno»), Naples, Procaccini, 1995 ; Andrew D. Dimarogonas, *Pliny the Elder on the Making of Papyrus Paper*, dans *CQ N.S.*, 45 (1995), pp. 588-590 (la hauteur de la feuille confectionnée, l'usage de la colle d'amidon, l'usage de l'eau limoneuse) ; A. Hüttermann, M. Fastenrath, A. Kharazipour et U. Schindel, *Making of Papyrus - An Ancient Biotechnology Or: Pliny was Right Indeed*, dans *Naturwissenschaften*, 82 (1995), pp. 414-416, 1 tabl., 5 figg. coul. (Les données microbiologiques montrent que la description par Pline, XIII, 23, 77 du processus de fabrication du papier de papyrus est absolument correcte. Le traitement avec l'eau limoneuse du Nil c'est-à-dire avec la flore microbienne présente dans cette eau, donne une force mécanique plus grande au produit) ; Corrado Basile et Anna Di Natale, *Alcuni dati analitici su papiri antichi*, dans *Papyri*, 2 (1997), pp. 3-10, 7 pll. (premiers résultats d'une analyse des substances liantes utilisées dans la finition de la feuille de papyrus) ; Isolina Marota, Corrado Basile et Franco Rollo, *Alla ricerca della molecola perduta : l'applicazione della tecnologia del DNA antico allo studio dei papiri*, dans *Archeologia e papiri nel Fayyum. Storia della ricerca, problemi e prospettive. Atti del Convegno internazionale, Siracusa, 24-25 Maggio 1996* (Quaderni del Museo del Papiro, 8), Syracuse, 1997, pp. 165-172 ; Adam Łukaszewicz, *Was a Needle Used in Papyrus Manufacturing?*, dans *JJP*, 27 (1997), pp. 61-65, à lire avec N. Lewis, *Notationes Legentis*, dans

BASP, 36 (1999), pp. 10-11 ; Enzo Puglia, *La cura del libro nel mondo antico. Guasti e restauri del rotolo di papiro* (Arctos, 3, Profili), Naples, Liguori, 1997 ; C. Basile, *New Discoveries concerning the Fabric of Papyrus*, dans *ASAE*, 73 (1998), pp. 28-34 et 3 pl. ; A. Bülow-Jacobsen, *Writing Materials in the Ancient World*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 3-29, 15 figg., 2 tabl.

CHAPITRE 2 LA PAPHYROLOGIE

§ 1. – Définition

« Il y a presque autant de papyrologies qu'il y a de papyrologues, et ils sont nombreux. » (Jean Bingen). La papyrologie devrait être la discipline dont le champ d'activité est l'étude des papyrus en tant que support de l'écriture ainsi que des textes qu'ils portent. En réalité, elle est la discipline qui étudie les textes en provenance de l'Égypte pourvu qu'ils soient écrits à l'encre sur papyrus, ostraca, tablettes de bois, cuir, parchemin, lin, etc. Elle n'exclut pas du champ de ses recherches les tablettes de cire, bien que celles-ci ne portent pas des textes écrits à l'encre, mais incisés au stylet. C'est la raison pour laquelle une partie du premier chapitre de ce cours était consacrée à l'étude de ces supports de l'écriture.

Les textes qui relèvent de la papyrologie sont en langue égyptienne (hiéroglyphique, démotique, copte), araméenne, grecque, latine ou arabe. Il y aura donc autant de papyrologies, mais l'usage courant veut que, lorsque l'on parle de papyrologie sans plus de précision, il s'agit de la papyrologie grecque (et, accessoirement, latine). Cette constatation s'applique aux cours intitulés « Initiation à la papyrologie documentaire » et « Initiation à la papyrologie littéraire » faits à l'Université de Liège.

Rappelons qu'il existe aussi des papyrus trouvés hors d'Égypte et écrits en hébreu, araméen et nabatéen (*P. Yadin* 6 et 9), grec et syriaque (Palestine), en grec et en syriaque (Syrie), sans oublier les papyrus d'Herculaneum, en grec et en latin. Parlera-t-on d'une papyrologie propre à chacune de ces langues et à chacun de ces pays ?

Au sens strict du terme, le papyrologue est celui qui déchiffre, transcrit, traduit et commente les textes conservés sur papyrus, ostraca, tablettes de bois, etc. écrits en langue grecque ou latine et provenant d'Égypte (voir H. C. Youtie, *The Papyrologist: Artificer of Fact*, dans *GRBS*, 4, 1963, reproduit dans Idem, *Scriptiunculae*, I, Amsterdam, Hakker, 1973, p. 12). Mais il s'intéresse aussi aux papyrus écrits en grecs provenant d'autres régions que l'Égypte. Au sens large du terme, le papyrologue est celui qui étudie l'histoire et la civilisation de l'Égypte de la conquête d'Alexandre à la conquête arabe en se fondant sur la documentation grecque et latine (ce que l'on appelle communément l'Égypte gréco-romaine). Au sens extrêmement large du terme, toute personne qui utilise d'une façon ou d'une autre les textes papyrologiques peut se considérer comme un papyrologue. Ainsi l'« Association internationale de papyrologues » regroupe-t-elle non seulement les éditeurs de textes papyrologiques et les historiens de l'Égypte gréco-romaine, mais encore les philologues, les historiens, les archéologues, les égyptologues, les historiens de l'art, les biblistes, les patristiciens, etc. qui prêtent quelque attention aux papyrus grecs et latins.

§ 2. – Les différentes papyrologies grecques et latines

Si l'unité de la discipline papyrologique est défendue par certains (cfr Marcello Gigante, *Per l'unità della scienza papirologica*, dans *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, Naples, 1984, pp. 5-28 ; Mario Capasso, *Introduzione alla papirologia*, Bologne, il Mulino, 2005, p. 16-18 (particulièrement p. 16) ; Gabriella Messeri, *Relazioni fra papiri documentari e papiri letterari*, dans *Ἀμπελοκήπιον. Studi di amici e colleghi in onore di Vera von Falkenhausen. II = Νέα Πώμη. Rivista di ricerche bizantinistiche* [Roma, Università degli Studi di Roma "Tor Vergata"], 2 (2005), pp. 5-23), on s'aperçoit vite qu'elle ne résiste pas toujours à la spécialisation. En plus de la papyrologie documentaire, qui est l'objet de ce cours, on relève d'autres composantes de la discipline papyrologique.

La papyrologie littéraire. Elle se consacre à l'édition et à l'étude des papyrus portant des textes savants de genres variés : oeuvre poétique, historique, de botanique, de médecine, de mathématique, etc. (cfr Roger A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2^e éd., Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1965). Malgré ce qui semble être une réalité évidente, d'aucuns considèrent qu'il ne devrait pas exister de papyrologie littéraire. En effet, selon eux, les matières qui relèvent de cette papyrologie ne demandent pas la création d'une discipline spéciale ; elles sont en fait partie intégrante de l'étude des manuscrits (paléographie, codicologie, transmission des textes, etc.) et des recherches philologiques y afférant. D'autres ne conçoivent l'existence que d'une seule papyrologie englobant l'aspect littéraire et documentaire, car « il n'y a pas un type de paléographie qui s'applique à la littérature et un autre qui s'applique aux documents » (E. G. Turner, *Greek Papyri. An Introduction*, p. vii). Il semble cependant que les méthodes utilisées et les sujets abordés sont suffisamment spécifiques pour justifier l'existence de deux disciplines indépendantes. Les cours d' « Initiation à la papyrologie littéraire » et d' « Initiation à la papyrologie documentaire », très différents l'un de l'autre, illustrent parfaitement ce propos ⁵.

La papyrologie herculanéenne. Les papyrus littéraires découverts à Herculaneum demandent un traitement différencié dû aux techniques spéciales qu'ils requièrent pour être déroulés et à leur contenu philosophique. Il n'est donc pas illicite de parler d'une papyrologie herculanéenne (cfr Mario Capasso, *Manuale di papirologia ercolanese*, Naples, Congedo Editore, 1991). La *Bibliographie papyrologique* ne reprend pas les publications relatives à la papyrologie herculanéenne.

La papyrologie juridique. Les papyrus offrent aux juristes de nombreux exemples concrets de faits qu'ils connaissaient par les manuels et les codes juridiques ou qu'ils ignoraient tout simplement. L'étude juridique d'un papyrus documentaire nécessite une formation spéciale qui justifie l'existence d'une papyrologie juridique. Deux manuels lui sont consacrés : A. Biscardi et Eva Cantarella, *Corso di papirologia giuridica*, Milan, La Goliardica, 1966 ; Livia Migliardi Zingale,

⁵ Voyez aussi le manuel d'I. F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nuju Papirologiju*. Avec résumé en français : *Introduction à la papyrologie documentaire* (Akademija Nauk SSSR), Moscou, Nauka, 1987.

Introduzione allo studio della Papirologica giuridica, 2^e éd., Turin, Giappichelli, 1994.

§ 3. – Orientation bibliographique

O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 3-10 ; J. Bingen, *La Papyrologie grecque et latine : Problèmes de fond et problèmes d'organisation*, dans Jean Bingen et Guy Cambier (éd.), *Aspects des études classiques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1977, pp. 33-44. — Sur la définition de la papyrologie par H. C. Youtie, voir Ludwig Koenen, *Herbert Chayyim Youtie (1904-1980)*, dans Mario Capasso (éd.), *Hermae. Scholars and Scholarship in Papyrology* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 4), Pise, Giardini, 2007, pp. 296-299. — Ajoutez à la bibliographie de Montevecchi : H.-A. Rupprecht, *Introduzione alla Papirologia*, Turin, Giappichelli, 1999, pp. 1-3 et 10-14 ; D. Hagedorn, *Papyrologie*, dans H.-G. Nesselrath (éd.), *Einleitung in die griechische Philologie*, Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1997, pp. 59-62 ; B. Legras, *La papyrologie documentaire grecque en 2005 : bilan et perspectives*, dans *Anabases*, 1 (2005), pp. 215-231 ; M. Capasso, *Introduzione alla papirologia*, pp. 13-23. — Sur la papyrologie copte, cfr S. Pernigotti, *Introduzione alla papirologia copta*, dans M. Capasso (a cura di), *Atti del V Seminario internazionale di papirologia* (Papirologica Lupiensia, 4), Galatina, Congedo, 1995, pp. 257-274. — Papyrologie arabe : A. Grohmann, *From the World of Arabic Papyri* (Royal Society of Historical Studies), Le Caire, al-Maaref Press, 1952. Depuis 2002, il existe à l'Institute for Advanced Study de Princeton une International Society for Arabic Papyrology. Voyez <http://www.princeton.edu/~petras/>. — Papyrologie juridique : H.-A. Rupprecht, *Zu Entwicklung, Stand und Aufgaben der juristischen Papyrologie*, dans Bernhard Palme (Éd.), *Akten des 23. Internationalen Papyrologenkongresses. Wien, 22.-28. Juli 2001* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Kommission für antike Rechtsgeschichte. Papirologica Vindobonensia, 1), Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, pp. 623-631 ; Livia Migliardi Zingale, *I papiri e i diritti antichi*, dans *Atene e Roma*, N.S. Secunda, 3 (2009), pp. 3-11 ; Barbara Anagnostou-Canas, *L'actualité européenne de la papyrologie juridique*, dans *Grecs, Juifs, Polonais. À la recherche des racines de la civilisation européenne*, Varsovie-Paris, Académie polonaise des sciences, 2006, pp. 101-116.

L'étude du droit hellénistique s'appuie sur la papyrologie juridique : Joseph Méléze Modrzejewski, *Le droit grec après Alexandre* (L'Esprit du droit), Paris, Dalloz, 2012 ; Julie Velissaropoulos Karakostas, *Droit grec d'Alexandre à Auguste (323 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) Personnes - Biens - Justice* (Meletemata, 66), 2 vol., Athènes, 2011 (diffusion, Paris, De Boccard). - B. Legras, *La papyrologie juridique grecque : la formation d'une discipline*, dans V. Azoulay, R. Gherchanos, S. Lalanne (édd.), *Le banquet de Pauline Schmitt Pantel. Genre, moeurs et politique dans l'antiquité grecque et romaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, pp. 559-571.

CHAPITRE 3 HISTOIRE DE LA PAPYROLOGIE

§ 1. – Redécouverte des papyrus, acquisitions et fouilles jusqu'à la première guerre mondiale

Sauf quelques rares exceptions, le Moyen Âge a oublié ce qu'était le papyrus. Ceci explique pourquoi le Frère Imberdis, composant un poème didactique en latin sur l'art de fabriquer le papier (1693), utilise le mot « papyrus » pour désigner le papier moderne.

C'est la découverte des rouleaux de papyrus d'Herculanum (1752-1754) qui attire de nouveau l'attention sur ce matériau d'écriture. Il est vrai que leur contenu (œuvres philosophiques de l'École d'Épicure) a de quoi susciter l'enthousiasme.

Cependant, d'autres papyrus arrivent en Europe, rapportés d'Égypte par des voyageurs. Parmi ceux-ci, un Danois, Niels Show, offre un rouleau au cardinal Stefano Borgia (d'où le nom sous lequel ce papyrus est souvent cité : *Charta Borgiana*). Ce *volumen* de 3, 50 m de long est le premier papyrus documentaire publié (1788). Il s'agit d'une liste d'hommes du village de Ptolémaïs Hormou redevables de la corvée à Tebtynis pour l'année 192 (réédité comme *SB I*, 5124). On s'attendait à un texte littéraire, on a un texte documentaire des plus communs. L'enthousiasme pour les papyrus décroît quelque peu.

L'expédition de Napoléon en Égypte, suivie du déchiffrement des hiéroglyphes, relance l'intérêt pour tout ce qui touche à ce pays. Voyageurs, diplomates, savants ramènent des papyrus en Europe. Dans les années 1870 se situent quelques trouvailles spectaculaires effectuées par des indigènes à la recherche de terre fertilisante (« sebakh »), à el-Faris (une partie de l'ancienne Arsinoé), Ihnasya (Héracléopolis) et Eshmounein (Hermoupolis). L'énorme collection de Vienne prend naissance grâce aux achats que l'archiduc Rainer effectue par l'intermédiaire du marchand Graf et qu'il offre à la Hofbibliothek en 1899 (environ 70.000 papyrus grecs, 30.000 arabes, 5.000 coptes et plus de 300 perses).

Les découvertes se poursuivent dans les années 1880 et les collections européennes se constituent. En 1891 Frederic Kenyon publie les papyrus du British Museum contenant des oeuvres d'Aristote (*La Constitution des Athéniens*, Mertens-Pack³ 163), d'Héronidas (Mertens-Pack³ 485) et d'Hypéride (*Contre Philippides*, Mertens-Pack³ 1234).

Ces publications font sensation. L'idée d'organiser des fouilles consacrées à la recherche des papyrus se fait jour. Retenons celles des Anglais W. M. Flinders Petrie à Hawara, Gurob et Illahun, des « Dioscures d'Oxford », Bernard P. Grenfell et Arthur S. Hunt au Fayoum (par ex. à Tebtynis pour le compte de l'Université de Californie) et à Oxyrhynchus (700 cartons contenant 500.000 fragments, estime-t-on), des Allemands H. Schaefer et Ulrich Wilcken à Ihnasya, du Français Gustave Lefèbvre à Aphroditô (codex de Ménandre, conservé au Musée du Caire, Mertens-Pack³ 1301), des Italiens Pistelli et Farina à Oxyrhynchus. Les Allemands constituent un cartel afin d'acquérir des papyrus pour leurs différents musées et universités.

O. Primavesi, *Zur Geschichte des Deutschen Papyruskartells*, dans *ZPE*, 114 (1996), pp. 173-187.

§ 2. – Quelques grandes collections, quelques noms de la papyrologie (tous décédés), des écoles, des institutions (choix subjectif)

Trouvailles fortuites, fouilles, achats à des indigènes se poursuivent pendant tout le XX^e s. De grandes collections se forment ainsi que des écoles. Voici quelques noms que l'on rencontrera régulièrement dans ce cours (toutes les personnes citées sont décédées). Les sigles entre crochets désignent les répertoires de papyrus conservés dans les localités ou les institutions citées.

Allemagne.

Berlin : Ulrich Wilcken (aussi à Würzburg) (1862-1944), Wilhelm Schubart (1873-1960). [BGU]

W. Müller, *Die Berliner Papyrussammlung in Vergangenheit und Gegenwart*, dans *Altertum*, 29 (1983), pp. 133-141 ; H. Essler et F. Reiter, *Die Berliner Sammlung im Deutschen Papyruskartell*, dans P. Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010* (Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30), Genève, Droz, 2012, pp. 213-220.

Heidelberg : Otto Gradenwitz (1860-1935), Friedrich Bilabel (1888-1945), Karl Preisendanz (1883-1968). [P. Heid.]

Leipzig : Ludwig Mitteis (1859-1921). [P. Leipz. et P. Lips.]
Reinhold Scholl, *La collection de papyrus et d'ostraca de la bibliothèque universitaire de Leipzig*, dans *La Revue de la BNU*, 2 (automne 2010), pp. 58-63, 2 pll. coul.

Munich : Leopold Wenger (1874-1953), Walter Otto (1878-1941). [P. Monac. et P. Münch.]

A. Steinwenter, *Fünfzig Jahre Institut für Papyrusforschung und antike Rechtsgeschichte an der Universität München*, dans *ZSav*, 76 (1959), pp. 692-698.

Trèves : John C. Shelton (1943-1992). Grâce à l'action de notre compatriote Heinz Heinen (1941-2013), professeur d'histoire ancienne, l'université de Trèves est dotée d'un centre pluridisciplinaire remarquable pour l'étude de l'Égypte grecque, romaine et byzantine.

H. Heinen, *Un nouveau centre de recherches sur l'Égypte gréco-romaine à l'Université de Trèves*, dans *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, I, Naples, 1984, pp. 103-106 ; Bärbel Kramer et Günter Grimm, *Forschungszentrum Griechisch-Römisches Ägypten: Ägyptologie - Alte Geschichte - Klassische Archäologie - Papyrologie*, dans *Forschung in den kleinen Fächern = Unijournal. Zeitschrift der Universität Trier. Sonderheft*, 22 (Oktober 1996), pp. 19-22 ; Idem, *Das Forschungszentrum Griechisch-Römisches Ägypten*, dans *Zentrum für Altertumswissenschaften an der Universität Trier (ZAT) = Unijournal. Zeitschrift der Universität Trier. Themenheft*, 29 (2003), pp. 6-7 ; Bärbel Kramer, *Fenster zur antiken Welt. Das Fach Papyrologie an der Universität Trier*, dans *Forschung in den kleinen Fächern = Unijournal. Zeitschrift der Universität Trier. Sonderheft*, 22 (Oktober 1996), pp. 13-18 ; Eadem, *Fenster zur antiken Welt. Das Fach Papyrologie. - Die Papyrologie in Trier, ibidem*, pp. 13-18.

W. Luppe, *Die Hallenser Papyrussammlung*, dans Joachim Ebert (herausgegeben von den Mitarbeitern des Instituts für Klassische Altertumswissenschaften unter Leitung von), *100 Jahre Archäologisches Museum in Halle 1891-1991. Zur Geschichte des Robertinums, seiner Sammlungen*

und Wissenschaftsdisziplinen, Halle, Saale, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, 1991, pp. 27-29.

J. Herrmann, *Die Papyrussammlung von Pommersfelden*, dans *Atti dell' XI Congresso Internazionale di Papirologia, Milano 2-8 settembre 1965*, Milano, 1966, pp. 188-194 et pll. II-VII = Johannes Herrmann, *Kleine Schriften zur Rechtsgeschichte* (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 83), Munich, Beck, 1990, pp. 138-151, 6 pll.

Autriche.

Vienne : Österreichische Nationalbibliothek: Carl Wessely (1860-1931), Helene Löbenstein (-2010). [CPR, MPER]

Helene Löbenstein, *100 Jahre Papyrus Erzherzog Rainer*, dans *Biblos*, 32 (1983), pp. 289-295 ; Eadem, *Von "Papyrus Erzherzog Rainer" zur Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek. 100 Jahre Sammeln, Bewahren, Edieren*, dans *Festschrift zum 100-jährigen Bestehen der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek Papyrus Erzherzog Rainer (P. Rainer Cent.)*, Vienne, 1983, pp. 3-39.

Belgique.

Bruxelles : Musées Royaux d'art et d'histoire, Fondation (maintenant, Association) Égyptologique Reine Élisabeth et Association Internationale de Papyrologues : Jean Capart (1877-1947, égyptologue), Marcel Homberg (1900-1992, conçoit la Bibliographie papyrologique sur fiches), Claire Préaux (1904-1979), Georges Nachtergaele (1934-2009, poursuit la publication de la Bibliographie papyrologique), Jean Bingen (6-2-2012).

Liège : Jean Pierre Waltzing (1857-1929) (1903-1906 : cours fait *privatim* ; 1906-1926 : cours facultatif sous le titre « Histoire des institutions politiques et administratives de l'Égypte romaine d'après les papyrus »). – Nicolas Hohlwein (1877-1962, professeur de papyrologie depuis 1926 ; leçon d'ouverture faite le 27 janvier 1927, cours libre de « papyrologie grecque »). – Claire Préaux (1904-1979), suppléance du cours de 1949 à 1953. – Alfred Tomsin (1899-1976), chargé de cours de 1953 à 1969. – Paul Mertens (1925-2011). — On citera aussi le nom de Robert Cavenaile (1918-2007), auteur d'un *Corpus Papyrorum Latinarum*, voir M.-H. Marganne, *Robert Cavenaile (1918-2007)*, dans M. Capasso (éd.), *Scholars and Scholarship in Papyrology II*, Pise - Rome, Fabrizio Serra, pp. 81-87. — Sur la papyrologie à l'Université de Liège, voyez aussi le site internet <http://www2.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal/pages/papyrologie.htm> et Marie-Hélène Marganne (éd.), *Papyrus et papyrologie à l'Université de Liège* (Cahiers de CeDoPal, 5), Liège, Les Éditions de l'Université de Liège - CeDoPal, 2007.

Louvain : Willy Peremans (1907-1986), Edmond Van 't Dack (1923-1997), Tony Reekmans (1923-2004). *Prosopographia Ptolemaica*. —

« On Thursday September 30 [2004] Professor Tony Reekmans died in Leuven, quite unexpectedly. He started as a papyrologist with important articles on the economic and monetary history of Ptolemaic Egypt about 1950. Later on he became professor of Latin at the University of Leuven and wrote on social and economic problems of the Roman empire, but after his retirement he returned to papyrology, especially to the Zenon archive. He was active in this field until his final days. » (Willy Clarysse).

A. Martin, *Les collections de papyrus conservées en Belgique*, dans Isabella Andorlini, G. Bastianini, M. Manfredi et Giovanna Menci (Édd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*, II, Florence, 2001, pp. 887-905.

Canada

Toronto : Alan E. Samuel († 2008), historien autant que papyrologue.

États-Unis.

Ann Arbor (Michigan) : Arthur E. R. Boak (1888-1962), Herbert C. Youtie (1904-1980). [P. Mich.]

T. Gagos, *The University of Michigan Papyrus Collection : Current Trends and Future Perspectives*, dans Isabella Andorlini, G. Bastianini, M. Manfredi et Giovanna Menci (Édd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*, I, Florence, 2001, pp. 511-537.

Durham N.C. : W. Willis (1916-2000). Duke University : encodage des recueils de papyrus sur CD. John F. Oates (1934-2006), professeur d'histoire ancienne dans la même université, initiateur de la mise sur Internet des papyrus de la Duke University (<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus>).

W. H. Willis, *The Duke Papyri : A History of the Collection*, dans *LN*, 51-52 (1985), pp. 34-48, 5 pll.

New York City University : Naphtali Lewis (1911-2005). [P. NYU]

S. Emmel, *Antiquity in Fragment : A Hundred Years of Collecting Papyri at Yale*, dans *YLG*, 64 (1989-1990), pp. 38-58.

France.

Lille : Pierre Jouguet (1869-1949), Paul Collart (1878-1946), Henri Henne (1895-1983), Jean Lesquier (-1921). Les trois premiers passent ensuite à Paris. [P. Lille]

Paris : André Bataille (1908-1965), Roger Rémondon (1923-1971), Jean Scherer (1911-2001). [P. Sorb.] – Robert Marichal (1904-1999) [co-éditeur des *Chartae Latinae Antiquiores*, *ChLA*]

Strasbourg : Friedrich Preisigke (1856-1924), Paul Collomp (1885-1943), Jacques Schwartz (1914-1992). [P. Strasb.]

Grande Bretagne.

Londres : Egypt Exploration Society (Fund jusqu'en 1920/1921) [P. Oxy.]. British Museum (maintenant à la British Library) : Frederic G. Kenyon (1863-1952), Theodore C. Skeat (1907-2003). [P. Lond.] University College : Eric G. Turner (1911-1983).

Oxford : Ashmolean Museum et Bodleian Library : Bernard P. Grenfell (1869-1926), Arthur S. Hunt (1871-1934). Professeurs de papyrologie à l'Université d'Oxford (Grenfell en 1908, Hunt lui succède en 1913) [P. Oxy., O. Bodl.]

P.G. Naiditch, *Notes on the History of British Papyrology : II. The Development of Papyrology in Great Britain to 1896*, dans *LCM*, 17 (1992), pp. 71-73.

Italie.

Sur l'enseignement et la recherche papyrologiques dans diverses universités italiennes, cfr *Atene e Roma*, N.S. Secunda, 3 (2009), pp. 145-246.

Florence : Université de Florence: Girolamo Vitelli (1849-1935), Vittorio Bartoletti (1912-1967), Manfredo Manfredi (4-12-2011).

Istituto papyrologico "G. Vitelli".

L'Istituto Papirologico "G. Vitelli" di Firenze, Florence, Istituto Papirologico "G. Vitelli", 1992 ; G. Bastianini, *Premessa con un po' di cronistoria*, dans *Comunicazioni. Istituto Papirologico "G. Vitelli"*, 5, Florence, 2003, pp. v-ix (retrace l'histoire de l'Istituto "G. Vitelli" depuis ses origines en 1928 jusqu'à la réforme de son statut décrétée en 2003 en vue de son rattachement à l'Université de Florence) ; Guido Bastianini et Angelo Casanova (a cura di), *100 anni di istituzioni fiorentine per la papirologia. 1908. Società Italiana per la ricerca dei papiri. 1928. Istituto Papirologico "G. Vitelli". Atti del convegno internazionale di studi. Firenze, 12-13 giugno 2008* (Studi e Testi di Papirologia, N.S. 11), Florence, Istituto Papirologico « G. Vitelli », 2009 ; Guido Bastianini et Angelo Casanova (a cura di), *100 anni di istituzioni fiorentine per la papirologia : 1908. Società Italiana per la ricerca dei Papiri, 1928. Istituto Papirologico « G. Vitelli » . Atti del Convegno internazionale di studi. Firenze, 12-13 giugno 2008* (Studi e Testi di Papirologia, N.S. 11), Florence, Istituto Papirologico « G. Vitelli », 2009.

Milan : Università Cattolica del Sacro Cuore: Aristide Calderini (1883-1968), Orsolina Montevecchi (1911-2009), auteure d'un manuel de papyrologie très complet.

Università degli Studi : Achille Vogliano (1981-1953).

L'Istituto Papirologico "G. Vitelli" di Firenze, Florence, Istituto Papirologico "G. Vitelli", 1998, 31 pp. et 7 pll. n./bl. et coul. ; G. Bastianini, *L'Istituto di Papirologia dell'Università Statale di Milano*, dans Isabella Andorlini, G. Bastianini, M. Manfredi et Giovanna Menci (Édd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*, I, Florence, 2001, pp. 105-109.

PSI = Papiri della Società Italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto (papyrus conservés dans diverses collections italiennes), cfr P. A. Carozzi, *Alle origine della "Società Italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto" (dal carteggio inedito di Girolamo Vitelli con Uberto Pestalozza, 1898-1908)*, dans *AeR*, n.s., 27 (1982) pp. 26-45 ; I. Crisci, *La collezione dei papiri di Firenze*, dans *Proceedings of the Twelfth International Congress of Papyrology*, Toronto, 1970, pp. 89-95.

Pays-Bas.

Amsterdam : Pieter J. Sijpesteijn (1934-1996). Sans aucun doute le plus prolifique des papyrologues. Environ 600 fiches dans la bibliographie papyrologique! [P. Amst.]

Leyde : Bernhard A. van Groningen (1894-1987), Pieter W. Pestman (1933-2010). Institut de papyrologie dont les membres illustrent à merveille combien est fructueuse l'étude des documents grecs et démotiques menée de concert.

P. W. Pestman, *Vijftig jaar Papyrologisch Instituut*, dans *Vreemdelingen in het land van Pharao. Een bundel artikelen samengesteld ter gelegenheid van het vijftigjarig bestaan van het Papyrologisch Instituut van de Rijksuniversiteit van Leiden*, Zutphen, Terra, 1985, pp. 110-118, 1 pl.

K. A. Worp, *Keerpunten in de Papyrologie*, Leyde, Universiteit Leiden, 2003 (fait une large place à l'histoire de la papyrologie aux Pays-Bas).

Pologne.

Varsovie : Anna Świderek (1925-2008), Zbigniew Borkowski (1936-1991).

Suisse.

Genève : Jules Nicole (1842-1921), Victor Martin (1886-1964). [P. Gen.]
C. Wehrli, *Un siècle de papyrologie genevoise*, dans *REL*, 62 (1984), pp. 15-16 ; P. Schubert, *Les papyrus de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle. Musée d'art et d'histoire, Genève*, Genève, 2003, pp. 241-243.

§ 3. – Orientation bibliographique

K. Preisendanz, *Papyrusfunde und Papyrusforschung*, Leipzig, Hiersemann, 1933 ; E. G. Turner, *Greek Papyri*, pp. 17-41 ; O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 30-43. Ajouter : N. Lewis, *Papyrus and Ancient Writing: The First Hundred Years of Papyrology*, dans *Archaeology*, 36 (1983), pp. 31-37 ; J. Kramer, *Die Beschäftigung mit Papyri vom 16. bis zum 18. Jahrhundert*, dans *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology*, I, Athènes, 1988, pp. 33-42 ; D. Foraboschi et Alessandra Gara, *La papirologia e la cultura italiana dell'Ottocento*, dans L. Polverini (Éd.), *Lo studio storico del mondo antico nella cultura italiana dell'Ottocento. Incontri perugini di storia della storiografia antica e sul mondo antico. III. Acquasparta, Palazzo Cesi, 30 maggio-1^o giugno 1988*, Pérouse - Naples, 1993, pp. 251-264 ; P. van Minnen, *The Century of Papyrology (1892-1992)*, dans *BASP*, 30 (1993), pp. 5-18 (développé dans le suivant) ; P. van Minnen, *The Origin and Future of Papyrology. From Mommsen and Wilamowitz to the Present, from Altertumswissenschaft to Cultural Studies*, dans *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen, 1994, pp. 35-41 ; J. Bingen, *La papyrologie, d'avant-hier à demain*, *ibidem*, pp. 42-47 ; I. F. Fikhman, *La papyrologie et les collections de papyrus en Israël*, *ibidem*, pp. 540-549 ; H.-A. Rupprecht, *Introduzione alla Papirologia*, Turin, Giappichelli, 1999, pp. 14-16 ; H. Harrauer, *Wie finden Papyri den Weg nach Wien - und haben sie uns etwas zu sagen?*, dans *Protokolle zur Bibel*, 6 (1997), pp. 15-20 ; W. Clarysse et H. Verreth (Édd.), *Papyrus Collections World Wide, 9-10 March 2000 (Brussels - Leuven)*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten - Vlaams Kennis- en Cultuurforum, 2000 ; Gabriella Messeri, *La papirologia, dono dell'Egitto*, dans *Bollettino Roncioniano* [Prato, Biblioteca Roncioniana], 5 (2005), pp. 11-24, 2 figg. ; M. Capasso (Éd.), *Hermae. Scholars and Scholarship in Papyrology* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 4), Pise, Giardini, 2007 ; Id., *Hermae: scholars and scholarship in papyrology. II* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 7), Pise - Rome, Fabrizio Serra, 2010 ; J. G. Keenan, *The History of the Discipline*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 59-78.

Voir aussi: <http://www.ulb.ac.be/assoc/aip/> (Galerie et Nécrologies).

CHAPITRE 4 LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

N.B. Pour une liste complète des instruments de travail hébergés sur Internet, voir les liens proposés par l'Association internationale de papyrologues sur son site (<http://www.ulb.ac.be/assoc/aip/liens.htm>).

§ 1. – Manuels de papyrologie

O. Gradenwitz, *Einführung in die Papyruskunde*, Leipzig, 1900.

U. Wilcken - L. Mitteis, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*. Erster Band (par U. Wilcken) : *Historischer Teil*. Erste Hälfte : *Grundzüge*, Zweite Hälfte : *Chrestomathie* ; Zweiter Band (par L. Mitteis) : *Juristischer Teil*. Erste Hälfte : *Grundzüge*, Zweite Hälfte : *Chrestomathie*, Leipzig, 1912. - Traduction italienne de Wilcken, *Grundzüge : Fondamenti della papirologia*, edizione italiana a cura di Rosario Pintaudi, con un saggio introduttivo di Luciano Canfora, traduzione dal tedesco di Salvatore Costanza, Bari, Edizioni Dedalo, 2010 (Paradosis, 15).

W. Schubart, *Einführung in die Papyruskunde*, Berlin, 1918.

A. Calderini, *Manuale di papirologia*, Milan, 1938. 3^e éd. sous le titre *Papyri. Guida allo studio della papirologia antica greca e romana*, Milan, Ceschina, 1962. Le même, en espagnol, *Tratado de Papirologia*, Barcelone, 1963.

W. Peremans - J. Vergote, *Papyrologisch Handboek*, Louvain, 1942.

A. d'Ors, *Introducción ad estudio de los documentos del Egipto romano*, Madrid, 1948.

A. Bataille, *Les papyrus* (= *Traité d'études byzantines* publié par P. Lemerle, II), Paris, Presses Universitaires de France, 1955.

E. G. Turner, *Greek Papyri. An Introduction*, Oxford, Clarendon Press, 1968. 2^e éd., Oxford, University Press, 1980. Éd. italienne par les soins de M. Manfredi, *Papiri greci*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 1984.

B. G. Mandilaras, *Πάπυροι καὶ Πάπυρολογία*, 2^e éd., Athènes, chez l'auteur, 1994.

I. Gallo, *Avviamento alla papirologia greco-latina*, Naples, Liguori, 1983. Trad. anglaise, *Greek and Latin Papyrology*, Londres, University of London. Institute of Classical Studies, 1986.

L. Migliardi Zingale, *Introduzione allo studio della Papirologia giuridica*, 2^e éd., Turin, Giappichelli, 1994.

I. F. Fikhman, *Introduction à la Papyrologie documentaire* [en russe], Moscou, Nauka, 1987.

Orsolina Montevicchi, *La papirologia*, nouvelle édition, Milan, Vita e Pensiero, 1988.

P. W. Pestman, *The New Papyrological Primer*, 2^e éd., Leyde, Brill, 1994.

Hans-Albert Rupprecht, *Kleine Einführung in die Papyruskunde*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994 ; traduction italienne par les soins de Livia Migliardi-Zingale, *Introduzione alla Papirologia*, Turin, Giappichelli, 1999.

Mario Capasso, *Introduzione alla papirologia. Dalla pianta di papiro all'informatica papirologia* (Manuali), Bologne, il Mulino, 2005.

Ruzena Dostálová, Radislav Hosek, Gabriella Messeri, Wolf B. Oerter, Rosario Pintaudi, *Papyrologie (recka, latinska, koptska)*, Univerzita Karlova v Praze, Nakladatelství Karolinum, 2006.

Tout en n'étant pas à proprement parler un manuel, le livre dont la référence suit peut servir d'introduction à la papyrologie :

R. S. Bagnall (dir.), *The Oxford Handbook of Papyrology* (Oxford Handbooks in Classics and Ancient History), Oxford, Oxford University Press, 2009.

Moins étendu (144 p.) :

Mario Capasso, *Che cos'è la papirologia* (Le Bussole, 351), Rome, Carocci, 2009.

§ 2. – Bibliographies et chroniques

L'Année philologique, jusqu'au tome 67, sous les rubriques « Papyrologie », « Histoire de l'Égypte gréco-romaine », « Civilisation de l'Égypte gréco-romaine » et « Droit alexandrin et romano-égyptien ». Ensuite, seules les rubriques « Papyrologie » et « Droit alexandrin et romano-égyptien » subsistent. Les derniers volumes voient des rubriques fortement modifiées. Ceci n'exclut pas la présence de références utiles sous d'autres rubriques. Les volumes 1-81 (1924-2010) sont accessibles sur Internet (<http://www.annee-philologique.com/aph/>).

Bibliographie papyrologique fondée en 1932 par Marcel Hombert, rédigée par Georges Nachtergaele († 2009) et Alain Martin, éditée par la Fondation (maintenant Association) Égyptologique Reine Élisabeth à Bruxelles. 6 envois de 100 fiches chacun par an. Indexée depuis 1977. Sur l'organisation, cfr *Chron. d'Ég.*, 52 (1977), N° 103, pp. 156-163.

Depuis 1995, la version sur fiches fait place à une version sur feuilles de format A4 et une version électronique fonctionne sous FileMaker Pro. Les disquettes sont de format 3,5". La totalité de la *Bibliographie papyrologique* se trouve sur un CD édité par l'Association Égyptologique Reine Élisabeth. La dernière édition date de 2010, *Subsidia Papyrologica 4.0* (logiciel FileMaker). Depuis 2005, la disquette est remplacée par un fichier attaché à un message électronique. En 2012, la *BP* est accessible sur Internet via <http://papyri.info>, puis *Bibliography*.

Bibliografia metodica degli studi di Egittologia e Papirologia, dans *Aegyptus*, 1 (1920) →. Égyptologie et papyrologie sont mélangées. Sur les différentes rubriques, cfr *Aegyptus*, 59 (1979), pp. 299-302.

S. de Ricci, puis P. Collart, puis M. Hombert, *Bulletin papyrologique*, dans *Revue des Études Grecques*, 14 (1901) - 79 (1966).

E. Seidl, *Juristische Papyrusurkunde*, dans *Studia et Documenta Historiae et Iuris*, 1 (1935) - 36 (1970). Suite par J. Modrzejewski, *Papyrologie juridique*, dans *SHDI*, 41 (1975) - 49 (1983).

J. Modrzejewski, *Droits de l'Antiquité. Chronique. Égypte gréco-romaine et monde hellénistique*, dans *Revue historique de droit français et étranger*, 39 (1961) - 71 (1993).

J. Partsch, ensuite, L. Wenger, puis H. J. Wolff, *Juristische Literaturübersicht*, dans *Archiv für Papyrusforschung.*, 5 (1913) - 17, 2 (1962). Suite par J. Modrzejewski, *Bibliographie de papyrologie juridique*, dans *APF*, 24/25 (1977) - 34 (1988). Reprise par J. Hengstl, *Juristische Literaturübersicht*, dans *APF*, 38 (1992) Æ. Le même publie un *Juristische Literaturübersicht* dans *Journal of Juristic Papyrology*, 27 (1997) → et un *Juristisches Referat* dans *APF*, 44(1988) →.

J. Modrzejewski, *Papyrologie documentaire*, dans *The Journal of Juristic Papyrology*, 20 (1990) - 22 (1992).

Paola Pruneti, *Notiziario di studi e ricerche in corso*, Florence, Istituto papirologico G. Vitelli, semestriel, depuis décembre 1983. Donne un relevé des recherches en cours et des projets de travaux.

§ 3 – Éditions de textes

On trouvera la *liste des recueils* de papyrus, ostraca et tablettes dans les manuels cités plus haut, mais surtout dans

J. F. Oates, R. S. Bagnall, W. H. Willis, K. A. Worp, *Checklist of Editions of Greek Papyri and Ostraca* (BASP, Supplements, 9), 5^e éd., Atlanta, Scholars Press, 2001 (une édition mise régulièrement à jour se trouve sur Internet à l'adresse suivante: <http://www.scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>).

W. H. Willis - J. F. Oates (dir.), *Duke Data Bank of Documentary Papyri*. La presque totalité des papyrus documentaires publiés en 1996 est disponible sur un CD : The Packard Humanities Institute, Greek Documentary Texts. (1) Inscriptions. (2) Papyri. CD ROM #7, Los Altos CA, 1996. Des recherches sur les mots sont possibles grâce à l'utilisation de divers programmes informatiques au choix. La base de données se trouve maintenant sur Internet (*Duke Data Bank of Documentary Papyri* = DDBDP): <http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/DDBDP.html>

Une liste des papyrus publiés comprenant quelques informations utiles dont la datation corrigée se trouve sur le site appelé *Heidelberger Gesamtverzeichnis der griechischen Papyrusurkunden Ägyptens einschließlich der Ostraka usw., der lateinischen Texte, sowie der entsprechenden Urkunden aus benachbarten Regionen* : <http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~gv0/gvz.html>

Les documents papyrologiques et épigraphiques de langue grecque édités dans les périodiques et les ouvrages occasionnels (mélanges, actes de congrès, de colloque, etc.) sont rassemblés dans le *Sammelbuch der Griechischen Urkunden aus Ägypten*. Derniers volumes de textes paru : Hans-Albert Rupperecht, unter Mitarbeit von Joachim Hengstl, *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten*. Sechszwanzigster Band (Nr. 16341-16831), Wiesbaden, Harrassowitz, 2006 et Andrea Jördens et alii, *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ägypten*. Achtundzwanzigster Band (Nr. 16832-17270), Wiesbaden, Harrassowitz, 2013. Le volume XXV (Wiesbaden, Harrassowitz, 2004 et 2008) contient les index du volume

XXIV et les volume XXVII, 1 et 2 (Wiesbaden, Harrassowitz, 2007 et 2012), les index du volume XXVI.

La *liste des textes papyrologiques* récemment publiés (dans les périodiques ou sous la forme de recueils) figure dans les

Testi recentemente publicati, dans *Aegyptus*, 2 (1921) →.

On verra aussi l'*Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* sous la rubrique « Urkundenreferat ».

Les *corrections* apportées aux éditions de documents papyrologiques de langue grecque sont commodément rassemblées dans la

Berichtigungsliste der Griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten, I, éditée par F. Preisigke, Berlin-Leipzig, Teubner, 1922 (ne pas oublier les suppléments en fin d'ouvrage) ; II, 1 (uniquement les ostraca) et 2, éd. par F. Bilabel, Heidelberg, chez l'auteur, s. d. et 1933 ; III, éd. par M. David, B. A. van Groningen, E. Kiessling, Leyde, Brill, 1958 ; IV, éd. par M. David, B. A. van Groningen et E. Kiessling, Leyde, Brill, 1964 ; V, éd. par E. Boswinkel, M. David, B. A. van Groningen, E. Kiessling, Leyde, Brill, 1969 ; VI, éd. par E. Boswinkel, W. Clarysse, P. W. Pestman, H.-A. Rupprecht, Leyde, Brill, 1976 ; VII, éd. par E. Boswinkel, P. W. Pestman, H.-A. Rupprecht, Leyde, Brill, 1986 ; VIII - X, éd. par P. W. Pestman et H.-A. Rupprecht, Leyde, Brill, 1992, 1995 et 1998 ; XI, éd. par H.-A. Rupprecht et A.M.F.W. Verhoogt, Leyde, Brill, 2002 ; XII, éd. par H.-A. Rupprecht et K. A. Worp, Leyde, Brill, 2009.

Berichtigungsliste der Griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten. Konkordanz und Supplement zu Band I-VII, éd. par W. Clarysse, R. W. Daniel, F. A. J. Hoogendijk, P. van Minnen, Louvain, Peeters, 1989.

Berichtigungsliste der Griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten, Konkordanz zu Band VIII-XI (B.L. Konkordanz II), éd. par M.J. Bakker, A.V. Bakkers, F.A.J. Hoogendijk et N. Kruit, Leyde, Brill, 2009.

Il existe aussi un CD-Rom qui comprend la version digitalisée des volumes I à XI, Leyde, Brill, 2009.

N. Kruit, *B.L. Bulletin. Liste von Neudrücken und vollständigen Textausgaben von 1987-1992* (Uitgave vanwege de Stichting "Het Leids Papyrologisch Instituut", 13), Leyde, 1992.

Rodney Ast and James Cowey éditent une liste de corrections en ligne, *Bulletin of Online Emendations to Papyri*, Heidelberg, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, Institut für Papyrologie, (accessible en ligne, en téléchargement gratuit < <http://www.uni-heidelberg.de/fakultaeten/philosophie/zaw/papy/projekt/bulletin.html> >)

On peut aussi consulter les volumes de la revue *Tyche* dans lesquels on trouvera des *Bemerkungen zu Papyri*, remarques sur des papyrus (sigle : Korr. Tyche)

La photographie de plusieurs papyrus est accessible sur le réseau Internet (voyez, par exemple, APIS, Advanced Papyrological Information System: <http://www.columbia.edu/dlc/apis>).

Il n'est d'ailleurs pas exclu que, à l'avenir, la photographie qui accompagne l'édition d'un papyrus soit remplacée par une référence à l'endroit où elle se trouve sur le réseau informatique. Voyez, par ex., P. van Minnen et J. D. Sosin, *Imperial Pork. Preparation for a Visit of Severus Alexander and Iulia Mamaea to Egypt*, dans *Anc. Soc.*, 27 (1996), pp. 172-181. Les auteurs de cet article publient le P. Duke inv. 531 recto. Au lieu de la photographie traditionnelle, les éditeurs du papyrus donnent les informations suivantes (p. 172, n.1) : *Scans of the papyrus at 72 and 150 dpi as well as detailed catalogue record can be found in the Duke Papyrus Archive (<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/records/531r.html>)*. – Autre exemple: R. S. Bagnall, Christina Helms, A. M. F. W. Verhoogt, *Documents from Berenike*. Volume I. *Greek Ostraka from the 1996-1998 Seasons* (Papyrologica Bruxellensia, 31), Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth., 2000 : <http://www.columbia.edu/dlc/apis/berenike/>.

Sur l'état de quelques collections de papyrus et la digitalisation de ces derniers, voyez Willy Clarysse et Herbert Verreth (Edd.), *Papyrus Collections World Wide, 9-10 March 2000 (Brussels - Leuven)*, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten - Vlaams Kennis- en Cultuurforum, 2000 ; Jörg Graf et Myriam Krutzsch (édd.), *Ägypten lesbar machen - die klassische Konservierung / Restaurierung von Papyri und neuere Verfahren. Beiträge des 1. Internationalen Workshops der Papyrusrestauratoren, Leipzig, 7.-9. September 2006* (Archiv für Papyrusforschung, Beiheft 24), Berlin - New York, W. de Gruyter, 2008. – D. Obbink, *Imaging Oxyrhynchus*, dans *Egyptian Archaeology*, n° 22 (2003), pp. 3-6.

§ 4. – Anthologies

U. Wilcken - L. Mitteis, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*. Erster Band : *Historischer Teil*. Zweite Hälfte : *Chrestomathie* ; Zweiter Band : *Juristischer Teil*. Zweite Hälfte : *Chrestomathie*, Leipzig, 1912. Pas de traduction. [sigle pour le corpus : M. Chr. ou Chrest. Mitt. et W. Chr. ou Chrest. Wilck.]

R. Helbing, *Auswahl aus griechischen Papyri* (Sammlung Göschen, 625), 2^e éd., Leipzig, 1924.

P. M. Meyer, *Juristische Papyri. Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyruskunde*, Berlin, 1920. Pas de traduction [*Jur. Pap.*]

B. Olsson, *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit*, Uppsala, 1925. Traduction allemande.

G. Milligan, *Selections from the Greek Papyri*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 1927. Traduction anglaise.

A. S. Hunt - C. C. Edgar, *Select Papyri*. I, *Non-Literary Papyri. Private Affairs* ; II. *Non-Literary Papyri. Public Documents* (Loeb Classical Library, 266 et 282), Cambridge, Harvard University Press - Londres, Heinemann, 1932 et 1934 (plusieurs réimpressions). Traduction anglaise [*Sel. Pap.*]

W. H. Davis, *Greek Papyri of the First Century*, New York - Londres, 1933 (réimpression plus récente, Chicago, Ares Publishers). Traduction anglaise.

J. Hengstl, *Griechische Papyri aus Ägypten als Zeugnisse des öffentlichen und privaten Lebens*, Munich, Heimeran, 1978. Traduction allemande [*C. Pap. Hengstl*]

Livia Migliardi Zingale, *Vita privata e vita pubblica nei papiri d'Egitto. Silloge di documenti greci e latini dal I al IV secolo d.C.*, Turin, Giappichelli, 1992. Traduction italienne.

P. W. Pestman, *The New Papyrological Primer*, 2^e éd., Leyde, Brill, 1994. Pas de traduction.

A. Papatomas, *Αρχαία ελληνικά κείμενα σε παπύρους της ελληνορωμαϊκής περιόδου (4ος αι. π.Χ. - 7ος αι. μ.Χ.)*, Athènes, Ekdotikos Organismos P. Kyriakidè, 2008. Traduction grecque.

P. Schubert et alii, *Vivre en Égypte gréco-romaine. Une sélection de papyrus (Le chant du monde)*, Vevey, Éditions de l'Aire, 2000. Pas de texte original, traduction et commentaires de 70 papyrus.

R. Burnet, *L'Égypte ancienne à travers les papyrus. Vie quotidienne*, Paris, Flammarion (Département Pygmalion), 2003. Pas de texte original, traduction et commentaire de 227 documents grecs.

§ 5. – Dictionnaires et lexiques

F. Preisigke, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, 3 vol., Berlin, chez l'auteur, 1925-1931. Un 4^e volume est en cours de publication (5^e livraison, Wiesbaden, Harrassowitz, 1993). Trois volumes de suppléments sont parus (le dernier : Supplement 3 (1977-1988), Wiesbaden, Harrassowitz, 2000).

S. Daris, *Spoglio lessicale papirologico*, 3 vol., Milan, Istituto di Papirologia dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, 1968.

B. Meinersmann, *Die lateinischen Wörter und Namen in den griechischen Papyri* (Papyrusinstitut der Universitätsbibliothek in Heidelberg, Bd. I, Schrift 1), Leipzig, Dieterich, 1927.

S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto* (Estudis de papirologia i filologia bíblica, 2), 2^e éd., Barcelone, Institut de Teologia Fonamental. Seminari de papirologia, 1991.

Irene-Maria Cervenka-Ehrenstrasser, *Lexikon der lateinischen Lehnwörter in den griechischsprachigen dokumentarischen Texten Ägyptens mit Berücksichtigung koptischer Quellen (Lex. Lat. Lehn.)*, Faszikel I-II (Alpha; Beta-Delta), (M.P.E.R., N.S. XXVII.), Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (Hollinek i. Komm.), 1996 et 2000.

F. Preisigke, *Namenbuch enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen, hebräischen, arabischen und sonstigen semitischen und nichtsemitischen Menschnamen, soweit sie in griechischen Urkunden (Papyri, Ostraka, Inschriften, Mumienbildern usw) Ägyptens sich vorfinden*, Heidelberg, chez l'auteur, 1922.

D. Foraboschi, *Onomasticon alterum papyrologicum. Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke*, Milan, Cisalpino, 1967-1971.

Ph. Huyse, *Iranisches Personennamenbuch. Band V, Faszikel 6 a : Iranische Namen in den griechischen Dokumenten Ägyptens*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1990.

Susanna Maria Ruozzi Sala, *Lexicon nominum semiticorum quae in papyris graecis in Aegypto repertis ab anno 323 a.Ch.n. usque ad annum 70 p.Ch.n. laudata reperiuntur* (Testi e documenti per lo studio dell'antichità, XLVI), Milan, Cisalpino-Goliardica, 1974.

Giulia Ronchi, *Lexicon theonymonrerumque sacrarum et diuinarum ad Aegyptum pertinentium ...* (Testi e documenti per lo studio dell'antichità), 5 vol., Milan, Cisalpino-Goliardica, 1974-1977.

F. Preisigke, *Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Ägyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemäisch-römischen Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1915.

Liste de mots compilées à partir des index des publications récentes: *Wörterlisten aus den Registern von Publikationen griechischer und lateinischer dokumentarischer Papyri und Ostraka (WL)* : <http://www.iaw.uni-heidelberg.de/hps/pap/WL/WL.html>

§ 6. – Grammaires

E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, Berlin-Leipzig, 1906-1934. Partiellement en seconde édition.

F. T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*. Volume I. *Phonology* ; Volume II. *Morphology* (Testi e documenti per lo studio dell'antichità, 55), Milan, Cisalpino-Goliardica, 1976 et 1981.

B. G. Mandilaras, *The Verb in the Greek Non-Literary Papyri*, Athènes, Hellenic Ministry of Culture and Sciences, 1973.

§ 7. – Paléographie (recueils de planches avant tout)

W. Schubart, *Papyri graecae Berolinenses* (Tabulae in Usus Scholarum, 2), Bonn, 1911.

Medea Norsa, *Papiri greci delle collezioni italiane*, Rome, 1929-1946.

A. Bruckner - R. Marichal, *Chartae Latinae Antiquiores. Fac-simile Edition of the Latin Chartes prior to the Ninth Century*, Olten - Lausanne, 1946 Æ.

E. Boswinkel - P. J. Sijpesteijn, *Greek Papyri, Ostraca, and Mummy Labels* (Tabulae Palaeographicae, 1), Amsterdam, 1968.

R. Seider, *Paläographie der griechischen Papyri*. Band I Tafeln. Erster Teil: Urkunden; Band III, 1. Text. Erster Teil: Urkundenschrift I. Mit einer Vorgeschichte zur Paläographie der griechischen Papyri, Stuttgart, 1967 et 1990.

R. Seider, *Paläographie der lateinischen Papyri*. Band I. Tafeln. Erster Teil: Urkunden, Stuttgart, 1972.

E. G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World* (BICS, Supplements, 46), 2^e éd., Londres, 1987 (abrégé *GMAW*²).

G. Cavallo - H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period. A.D. 300-800* (BICS, Supplements, 47), Londres, 1987.

H. Harrauer, *Handbuch der griechischen Paläographie*, 2 vol., *Textband*; - *Tafelband* (Bibliothek des Buchwesens, 20), Stuttgart, A. Hiersemann, 2010.

Nombreuses illustrations aussi dans : G. Cavallo, *La scrittura greca e latina dei papiri. Una introduzione* (Studia erudita, 8), Pise - Rome, Fabrizio Serra, 2008 ; Guglielmo Cavallo - Herwig Maehler (édd.), *Hellenistic Bookhands*, Berlin - New York, W. de Gruyter, 2008.

§ 8. – Géographie

A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, Volume I, 1, Le Caire, Società reale di geografia d'Egitto, 1935; Volume I, 2, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1966; Volumes II - V, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1977-1987 (publié par les soins de S. Daris à partir du vol. II).

A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, a cura di Sergio Daris. *Supplemento 1° (1935-1986)*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1988; *Supplemento 2° (1987-1993)*, Bonn, Habelt, 1996; *Supplemento Terzo (1994-2001)* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 1), Pise, Giardini, 2003; S. Daris, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano. Supplemento 4° (2002-2005)* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 5), Pise-Rome, Fabrizio Serra Editore, 2007 ; Id., *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano. Supplemento 5° (2006-2009)* (Biblioteca degli "Studi di Egittologia e di Papirologia", 8), Pise-Rome, Fabrizio Serra Editore, 2010.

Marie Drew-Bear, *Le nome Hermopolite. Toponymes et sites* (American Studies in Papyrology, 21), Missoula, Scholars Press, 1979.

Paola Pruneti, *I centri abitati dell'Ossirinchi. Repertorio toponomastico* (Papyrologica Florentina, IX), Florence, Gonnelli, 1981.

Maria Rosaria Falivene, *The Herakleopolite Nome. A Catalogue of the Toponyms with Introduction and Commentary* (American Studies in Papyrology, 37), Atlanta, Scholars Press, 1998.

§ 9. – Prosopographies

W. Peremans - E. Van 't Dack, *Prosopographia Ptolemaica*, Louvain, Studia Hellenistica, 1950 → [Pros. Ptol. ou PP].

D'autres prosopographies sont de moindre envergure, par exemple :

Franz Paulus, *Prosopographie der Beamten des Arsinoites Nomos in der Zeit von Augustus bis auf Diokletian*, Leipzig - Borna, Noske, 1914.

Werner Matthes, *Prosopographie der ägyptischen Deltagaue auf Grund der griechischen Urkunden von 300 a.Chr.-600 p.Chr.*, Diss. Jena, 1932.

Hubert Devijver, *De Aegypto et Exercitu Romano, sive Prosopographia Militiarum Equestrium quae ab Augusto ad Gallienum seu statione seu origine ad Aegyptum pertinebant* (Studia Hellenistica, 22), Louvain, Studia Hellenistica, 1975.

J. M. Diethart, *Prosopographia Arsinoitica I. s. vi-viii (Pros. Ars. I)* (MPER, N.S., XII), Vienne, Hollinek, 1980.

Willy Clarysse and G. van der Veken, with the assistance of S.P. Vleeming, *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt. Chronological Lists of the Priests of Alexandria and Ptolemais with a Study of the Demotic Transcriptions of Their Names* (Papyrologica Lugduno-Batava, XXIV), Leyde, Brill, 1983.

B. W. Jones - J. E. G. Whitehorne, *Register of Oxyrhynchites 30 B.C. - A.D. 96* (American Studies in Papyrology, 25), Chico, Scholars Press, 1983.

Pieter J. Sijpesteijn, *Nouvelle liste des gymnasiarques des métropoles de l'Égypte romaine* (Studia Amstelodamensia ad epigraphicam, ius antiquum et papyrologicam pertinentia, XXVIII), Zutphen, Terra, 1986.

María Jesús Albarrán Martínez, *Prosopographia asceticarum aegyptiarum* (Colección DUCTUS, 1), Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2010.

Giovanni Roberto Ruffini, *A Prosopography of Byzantine Aphrodito* (American Studies in Papyrology, 50), Durham, North Carolina, American Society of Papyrologists, 2011

§ 10. – Les revues

Aegyptus. Rivista italiana di egiptologia e di papirologia, Milan, 1 (1920) →.

Anagennesis. A Papyrological Journal, Athènes, 1 (1981) - 4 (1986).

Analecta Papyrologica, Messine, 1 (1989) →. [Anal. Pap.].

Ancient Society, Louvain, 1 (1970) →. [Anc. Soc.].

Archiv für Papyrusforschung und verwandtes Gebiete, Leipzig - Stuttgart, 1 (1901) →. [Arch. f. Pap., APF, Archiv, ArchPF].
100 Jahre "Archiv für Papyrusforschung", dans *ArchPF*, 47 (2001), pp. 1-3.

Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1 (1901) →. [BIFAO].

The Bulletin of the American Society of Papyrologists, 1 (1963/1964) →. [BASP].

Bulletin of the Center of Papyrological Studies, Le Caire, 1 (1985) →. [BullCPS ou BCPS].

Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille, 1 (1973) →. [CRIPEL].

Chronique d'Égypte, Bruxelles, 1 (1925) →. [Cron. d'Ég., CdÉ, CÉ].

Études de Papyrologie, Le Caire, 1 (1932) - 9 (1971) [Ét. Pap., ÉdP].

The Journal of Egyptian Archaeology, Londres, 1 (1914) →. [JEA].

The Journal of Juristic Papyrology, Varsovie, 1 (1946) →. [JJP ou JJurP].

Minima epigraphica et papyrologica. Taccuini della Cattedra e del Laboratorio di Epigrafia e Papirologia Giuridica dell'Università degli Studi di Catanzaro «Magna Graecia», 1 (1998) →.

Mizraim. Journal of Papyrology, Egyptology, History of Ancient Laws, and their Relations to the Civilizations of Bible Lands, 1 (1933) - 9 (1938).

Papyri. Bollettino del Museo del Papiro, Syracuse, 1 (1996) →.

Papyrologica Lupiensia, Lecce, 1 (1992) →. [Pap. Lup.].

Recherches de Papyrologie, Paris, 1 (1961) - 4 (1967) [Rech. de Pap.].

Studia Papyrologica. Revista española de papirologia, 1 (1962) - 22 (1983) [St.Pap.].

Studi di egittologia e di papirologia. Rivista internazionale, 1 (2004) →.

Tyche. Beiträge zur Alten Geschichte, Papyrologie und Epigraphik, Vienne, 1 (1986) →.

Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, Cologne, 1 (1967) →. [ZPE].

§ 11. – Lectures et manuels sur l'Égypte gréco-romaine

R. S. Bagnall, *Reading Papyri, Writing Ancient History* (Approaching the Ancient World), Londres - New York, Routledge, 1995. – Édition italienne avec mise à jour par Mario Capasso, *Papiri e Storia Antica*, Rome, Bardi Editore, 2007.

A. K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs. 332 BC - AD 642. From Alexander to the Arab Conquest*, Londres, British Museum Publications, 1986; édition paperback, Berkeley, University of California Press, 1996.

M. Chauveau, *L'Égypte au temps de Cléopâtre. 180 - 30 av. J.-C.* (La vie quotidienne), Paris, Hachette, 1997.

W. Clarysse - Katelijjn Vandorpe, *Zénon, un homme d'affaires grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1995.

Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche, *Hommes et dieux en Égypte, 3000 a.C. - 395 p.C. Anthropologie religieuse*, 2^e édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Éditions Cybèle, 2006.

S. P. Ellis, *Graeco-Roman Egypt* (Shire Egyptology Series, 17), Princes Risborough, Shire Publications, 1992.

Geneviève Husson et Dominique Valbelle, *L'État et les institutions en Égypte, des premiers pharaons aux empereurs romains* (Collection U-Histoire ancienne), Paris, Colin, 1992.

B. Lançon - Ch.-G. Schwentzel, *L'Égypte hellénistique et romaine* (Collection 128, n° 232), Paris, Nathan, 1999.

B. Legras, *L'Égypte grecque et romaine* (Collection U - Histoire), Paris, Colin, 2004.

B. Legras, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e s. av. n. è. - IV^e s. de n. è.). Droit, histoire, anthropologie* (Collection U), Paris, A. Colin, 2010.

N. Lewis, *Life in Egypt under Roman Rule*, Oxford, Clarendon Press, 1983; trad. française de l'édition anglaise corrigée: *La Mémoire des Sables. La vie en Égypte sous la domination romaine*, Paris, A. Colin, 1988. Nombreux papyrus traduits.

Id., *Greeks in Ptolemaic Egypt*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

Cl. Orrieux, *Les papyrus de Zénon: l'horizon d'un Grec en Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Paris, Macula, 1983. Nombreux papyrus traduits en français.

P. W. Pestman et al., *Vreemdelingen in het land van Pharao*, Zutphen, Terra, 1985.

Claire Préaux, *Les Grecs en Égypte d'après les archives de Zénon* (Collection Lebègue, 7^e série, n° 78), Bruxelles, Office de Publicité, 1947.

§ 12. – La papyrologie sur le Web

Plusieurs sites du Web sont susceptibles d'intéresser le papyrologue. L'Association Internationale de Papyrologues en dresse une liste régulièrement mise à jour (<http://www.ulb.ac.be/assoc/aip/liens.htm>).

Il existe aussi un site de discussion et d'information appelé «Papy». Moyennant une inscription préalable, chacun peut y poser des questions, donner des informations ou faire part d'événements relatifs à la papyrologie.

Sur l'utilisation de l'informatique en papyrologie, voyez Mario Capasso, *Introduzione alla papirologia*, pp. 227-236.

DEUXIÈME PARTIE: LA LECTURE DES PAPYRUS

CHAPITRE 5 L'ÉCRITURE DES PAPYRUS

§ 1. – La période hellénistique voit se développer l'usage de l'écriture dans le domaine de l'administration et du droit privé. Le papyrus est de plus en plus utilisé dans les actes de la vie courante. On écrit souvent que les lettres tracées dans les premiers papyrus grecs d'Égypte ressemblent encore très fort à celles gravées sur pierre. Le fait n'est pas aussi évident. Dans le cours du V^e s. av. n. è. s'est formée une *koinè* de l'écriture grecque qui se généralise de manière indépendante, d'une part, dans l'écriture gravée des inscriptions, et, d'autre part, dans l'écriture tracée des livres, des cahiers, des diverses notes. « Bien entendu, écriture gravée et écriture tracée se pratiquent dans des milieux proches, mais, s'il est une des deux écritures qui ait influencé l'autre au cours du temps, c'est évidemment l'écriture tracée et non l'inverse, et cela dès l'origine » (J. Bingen, dans *Chr. d'Ég.*, 72, 1997, p. 182). À toutes les époques, la *scriptio continua* ou écriture dans laquelle les mots ne sont pas séparés est généralisée.

Les textes littéraires sont habituellement écrits par des scribes expérimentés dans ce que l'on appelle une « écriture libraire » (anglais : *bookhand*; allemand : *Buchschrift*; italien : *scrittura libraria*). Les lettres de cette écriture sont de hauteur uniforme et écrites sans ligatures. Une telle écriture est très impersonnelle. Il est donc particulièrement difficile de dater un texte littéraire en se fondant uniquement sur l'écriture.

Les textes documentaires montrent une grande variété d'écritures. La main d'un scribe professionnel diffère considérablement de celle d'une personne qui écrit rarement (cfr *Pap. Pr.*⁵ 40). Dans les papyrus, celle-ci est souvent appelée βραδέως γραφῶν (*bradéôs graphôn*) c'est-à-dire « écrivant lentement ». Sur le sujet, cfr H. C. Youtie, *Βραδέως γραφῶν : Between Literacy and Illiteracy*, dans *GRBS*, 12 (1971), pp. 241-245 = Id., *Scriptiunculae*, II, Amsterdam, Hakkert, 1973, pp. 629-651. Quant aux scribes professionnels, on perçoit une différence selon que le texte est écrit par un secrétaire de la chancellerie du préfet (cfr Montevicchi, *Papirologia*, pl. 72 ; Seider, *Paläogr. gr. Pap.*, I, n° 42, pl. 26 ; Schubart, *Jahrtausend*, p. 58 ; Hussein, *Vom Papyrus zum Codex*, p. 61 ; Cavallo, *Aeg.* 45, 1965, après la p. 250, pl. 3) ou par un simple employé de l'administration. La différence est sensible aussi entre un acte officiel dressé par un notaire et une lettre privée rédigée par un scribe dont le métier est d'écrire des lettres pour les illettrés.

§ 2. – Au cours des années, la manière d'écrire change. Ceci permet très souvent de dater un papyrus documentaire uniquement au moyen de l'écriture. Trois périodes peuvent être distinguées (périodisation extrêmement schématique!).

L'époque ptolémaïque. Au début, les caractères sont rarement liés les uns aux autres. En général ils sont larges et la ligne horizontale prédomine. Ils ont l'air de « pendre » à une ligne plutôt que de « reposer » sur elle. L'écriture est claire, régulière et élégante. Plus tard elle devient plus coulante et ressemble à un ruban.

L'époque romaine. Au début, les scribes sont assez relâchés. Les caractères prennent diverses formes, parfois simplifiées à l'extrême. En règle générale, les écritures sont petites et très rapides, mais le second siècle apporte plus de netteté. Le troisième siècle montre une complète anarchie. Les caractères dépassent vers le haut et le bas sans aucune régularité. Ils présentent des dimensions divergentes et des formes différentes (carrée à côté de rectangulaire, circulaire à côté d'ovale, incurvée à côté d'angulaire).

L'époque byzantine. Sous l'influence de la cursive latine, les scribes développent graduellement une écriture très typique, grande, coulante, élégante, pourvue de nombreuses fioritures. L'élément vertical prédomine largement.

§ 3. – Les scribes grecs utilisent fréquemment des abréviations, signes particuliers et symboles. Cfr A. Blanchard, *Sigles et abréviations dans les papyrus documentaires grecs: recherches de paléographie* (BICS Supplement 30), Londres, Institute of Classical Studies, 1974 ; Kathleen McNamee, *Abbreviations in Greek Literary Papyri and Ostraca* (BASP Supplement 3), Chico, Ca., Scholars Press, 1981 et *Abbreviations in Greek Literary Papyri and Ostraca : Supplement*, dans *BASP*, 22 (1985), pp. 205-225.

Lorsque le scribe a effectivement écrit l'iota dans le papyrus, la transcription dans l'édition se fait par un iota adscrit. Si l'iota fait défaut dans l'original, on le transcrit par un iota souscrit (σὺν τραπέζῃ καὶ κόπῃ, *sun trapedzè kai kôpè*, « avec la table et le manche », *Pap. Pr.*⁵ 20, lignes 8-9).

§ 4. – Orientation bibliographique

O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 47-63 (bibliographie pp. 59-60 et 542-543) ; R. Seider, *Paläographie der griechischen Papyri*. Band III, 1. Text. Erster Teil : *Urkundenschrift I*. Mit einer Vorgeschichte zur Paläographie der griechischen Papyri, Stuttgart, Hiersemann, 1990 (époque ptolémaïque uniquement) ; H.-A. Rupprecht, *Kleine Einführung in die Papyruskunde*, pp. 22-24 = *Introduzione alla Papirologia*, pp. 22-25 ; M. Capasso, *Introduzione alla papirologia*, pp. 175-191 ; Paola Degni, *La scrittura corsiva greca nei papiri e negli ostraca greco-egizi (IV secolo a.C. - III d.C.)*, dans *Scrittura e Civiltà*, 20 (1996), pp. 21-88 et 11 pll. ; Gabriella Messeri et Rosario Pintaudi, *Documenti e scritture*, dans Guglielmo Cavallo, Edoardo Crisci Gabriella Messeri e Rosario Pintaudi (a cura di), *Scrivere libri e documenti nel mondo antico. Mostra di papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana. Firenze, 25 agosto-25 settembre 1998* (Papyrologica Florentina, XXX), Florence, 1998, pp. 39-53 (histoire de l'écriture documentaire grecque, de l'époque hellénistique à la fin du VIII^e siècle, d'après des *P. Flor.*, *PSI* et des *P. Laur.* – Bibliographie) ; G. Cavallo, *La scrittura greca e latina dei papiri. Una introduzione* (Studia erudita, 8), Pise - Rome, Fabrizio Serra, 2008 ; Lucio Del Corso, *La scrittura greca di età ellenistica nei papiri greco-egizi. Considerazioni preliminari*, dans *APapyrol*, 18-20 (2006-2008), pp. 207-267, 10 tabl., 21 figg., 12 pll. ; G. Cavallo, *The Greek and Latin Writing in the Papyri*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp.101- 148. — Pour les références aux recueils de planches, voyez Première partie, chapitre 4, § 7.

CHAPITRE 6 LA LANGUE DES PYPYRUS DOCUMENTAIRES

§ 1. – Les papyrus grecs ont une immense valeur pour notre connaissance de la langue grecque et de son histoire. Ils nous mettent en relation avec la langue quotidienne telle qu'elle était parlée dans tous les cercles d'une population très variée et ils nous dévoilent divers vocabulaires techniques (juridique, administratif, religieux, agricole, etc.).

La κοινή (sous-entendu διάλεκτος) (*koinè dialektos*) qui retiendra notre attention est une forme de grec qui apparaît au IV^e s. av. n. è. et supplante peu à peu les anciens dialectes. La κοινή est écrite et parlée dans la totalité du monde hellénistique. Le *Nouveau Testament* tel qu'il nous est transmis est rédigé dans la κοινή ; c'est aussi le cas des papyrus d'Égypte. Des documents épigraphiques et papyrologiques en provenance d'autres parties du monde hellénistiques prouvent qu'il n'y a pratiquement pas de différences locales, mais elles existent. La grammaire et la prononciation de la κοινή montrent des traits particuliers qui sont les précurseurs du développement futur du grec aux époques byzantine et moderne. Des exemples concrets se trouvent dans les papyrus étudiés au cours.

§ 2. – Les papyrus en langue latine sont moins de cinq cents, en ce compris les papyrus littéraires. L'ensemble constitué par les lettres privées est le plus intéressant du point de vue de la linguistique.

§ 3. – Orientation bibliographique

O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 73-85, 234-239, 546-547 et 570-571. Ajoutez : Eleanor Dickey, *The Greek and Latin Languages in the Papyri*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 149-169 ; C. Consani, *La koiné et les dialectes grecs dans la documentation linguistique et la réflexion métalinguistique des premiers siècles de notre ère*, dans Cl. Brixhe (éd.), *La Koiné grecque antique. I. Une langue introuvable?* (Collection "Études anciennes", 10), Presses Universitaires de Nancy, 1993, pp. 27-30 ; Geneviève Husson, *Quelques aspects de la diffusion du grec en Égypte romaine*, dans Cl. Brixhe (éd.), *La koiné grecque antique. III. Les contacts* (Collection "Études anciennes", 17), Nancy - Paris, 1998, pp. 113-117 ; S. Ebbesen, *Papyrology and the Study of Greek Language. Comments on the Thematic Session*, dans *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen, 1994, pp. 95-97 ; J. Kramer, *Papyrologie und Sprachwissenschaft: Die Pionierzeit (1891-1906)*, *ibidem*, pp. 71-80 ; G. Bastianini, *Il greco in Egitto. Note per gli studenti dei corsi elementari di papirologia*, dans *Comunicazioni. Istituto Papirologico "G. Vitelli"*, 4, Florence, 2001, pp. 49-61 ; J.-L. Fournet, *Alexandrie : une communauté linguistique ? ou la question du grec alexandrin* (Études alexandrines, 17), Le Caire, IFAO, 2009 ; T. V. Evans & D. Obbink (édd.), *The Language of the Papyri*, Oxford, OUP, 2010 ; Eleanor Dickey, *The Greek and Latin Languages in the Papyri*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 149-169 ; J.-L. Fournet, *The Multilingual Environment of Late Antique Egypt: Greek, Latin, Coptic, and Persian Documentation*, *ibidem*, pp. 418-451, 12 figg. ; T.V. Evans, *Standard Koine Greek in Third Century BC Papyri*, dans T. Gagos et A. Hyatt (éd.), *Proceedings of the 25th International Congress of Papyrology. Ann Arbor, July 29 - August 4, 2007* (American Studies in Papyrology. Special Edition), Ann Arbor, 2010, pp. 197-205 ; M. Depauw, *Language Use, Literacy, and Bilingualism*, dans Christina Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 493-506. - Voyez aussi dans ces notes de cours, la Première partie, chapitre 4, § 5. – Dictionnaires et lexiques et § 6. – Grammaires.

Sur le Nouveau testament et le grec des papyrus, voyez, par ex., a Amphilochios Papatomas, *Juristische Begriffe im ersten Korintherbrief des Paulus. Eine semantisch-lexikalische Untersuchung*

auf der Basis der zeitgenössischen griechischen Papyri (Tyche. Supplementband, 7), Vienne, A. Holzhausen, 2009.

Latin : T. E. Evans, *Latin in Egypt*, dans Christina Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 517-525. — Sur les lettres latines et leur langue, voir Paulus Cugusi (collegit, commentario instruxit), *Corpus Epistularum Latinarum Papyris Tabulis Ostracis servatarum (CEL)* I. *Textus*; - II. *Commentarius*, III. *Addenda, Corrigenda, Indices rerum, Indices verborum omnium* (Papyrologica Florentina, XXIII et XXXIII), Florence, Gonnelli, 1992 et 2002 ; Hilla Halla-Aho, *The Non-literary Latin Letters. A Study of Their Syntax and Pragmatics* (Commentationes Humanarum Litterarum, 124, 2009), Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 2009.

CHAPITRE 7 CHRONOLOGIE ET MÉTROLOGIE

§ 1. – Les méthodes de datation

Les dates dans les documents grecs d'Égypte suivent le modèle pharaonique qui mentionne l'année de règne du souverain, le mois et le jour. L'année (ἔτος, *étos*) est au génitif, le jour (ἡμέρα, *hèmera*) au datif et le mois (μήν, *mèn*) au génitif. Dans les dates complètes des documents lagides figurent aussi les prêtres éponymes. Les titres honorifiques des rois lagides et des empereurs romains sont souvent donnés.

Βασιλευόντων Κλεοπάτρας τῆς μητρὸς θεάς Ἐπιφανοῦς καὶ Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου θεοῦ Ἐπιφανοῦς ἔτους τρίτου, ἐφ' ἱερέως Φίλωνος τοῦ Κάστορος Ἀλεξάνδρου καὶ θεῶν Ἀδελφῶν καὶ θεῶν Εὐεργετῶν καὶ θεῶν Φιλοπατόρων καὶ θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ βασιλέως Πτολεμαίου Φιλομήτορος, ἀθλοφόρου Βερενίκης Εὐεργετίδος Σιμαρίστης τῆς Εὐφράνορος, κανηφόρου Ἀρσινόης Φιλαδέλφου Ἐλένης τῆς Φιλοζένου, ἱερείας Ἀρσινόης Φιλοπάτορος Εἰρήνης τῆς Πτολεμαίου, μηνὸς Περιτίου τεσσαρακαιδεκάτη Μεσορῆ τεσσαρακαιδεκάτη.

« Sous le règne de Cléopâtre la mère, déesse Épiphanè, et de Ptolémée fils de Ptolémée, dieu Épiphanè, la troisième année, Philon fils de Castor étant prêtre d'Alexandre, des dieux Adelphes, des dieux Évergètes, des dieux Philopatores, des dieux Épiphanes et du roi Ptolémée Philométor; Simaristè fille d'Euphranor étant athlophore de Bérénice Évergète; Hélénè fille de Philoxenos étant canéphore d'Arsinoé Philadelphè; Eirènè fille de Ptolémaïos étant prêtresse d'Arsinoé Philopator, le quatorze du mois Pérítios, le quatorze de Mésorè. » (*P. Freib.* III 12, 1-13 ; 15 (?) septembre 178 av. n. è.).

Ἔτους ἑνδεκάτου Τιβερίου Κλαυδίου Καίσαρος Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος Μεχεῖρ ἕκτη σεβαστῆ.

« La onzième année de Tibère Claude César Auguste Germanique Empereur, le six de Mécheir, jour auguste. » (*P. Oxy.* XXXI 2582, 1-2, 31 janvier 51 de n. è.).

À partir de Dioclétien, les dates consulaires romaines apparaissent à côté des années de règne des empereurs, puis remplacent celles-ci jusqu'à ce que Justinien, dans un décret de 537, ordonne que l'année de règne de l'empereur figure avant celle des consuls.

ἐπὶ ὑπάτων τῶν κυρίων ἡμῶν Διοκλητιανοῦ | Σεβαστοῦ τὸ $\bar{\varsigma}$ καὶ Κωνσταντίου Καίσαρος τὸ β'.

« Sous les consuls nos seigneurs Dioclétien Auguste pour la 6^e fois et Constance César pour la 2^e fois. » (*P. Oxy.* LXIX 4747, 1-2 ; 296).

ὑπ[α]τ[ί]ας Τατίου Ἀνδρονίκου καὶ Πομπηίου Πρόβου τῶν λαμπροτάτων | ἐπάρχων.

« Sous le consulat de Tatius Andronicus et de Pompeius Probus, *uiri clarissimi, praefecti.* » (*P. Oxy.* LXIX 4751, 16-17 ; 310).

Si le nom des consuls de l'année n'est pas encore connu en Égypte, on écrit μετὰ τὴν ὑπατίαν = « après le consulat de » avec référence au consulat de l'année précédente.

§ 2. – Les calendriers

L'année égyptienne est faite de 12 mois de 30 jours, soit 360 jours, suivis de 5 jours « surajoutés » (ἐπαγόμεναι, *épagomenai*), donc au total 365 jours. La durée effective de l'année solaire étant de 365 jours, 5 heures, 48 minutes et presque 46 secondes, l'écart qui résulte entre le calendrier et le temps réel augmente progressivement à raison d'un jour par quatre ans. Les Égyptiens arrivaient à contrôler cette année mobile (ou « vague ») en notant la date à laquelle se produisait un phénomène astronomique fixe, vital à leurs yeux, le lever de l'étoile Sothis (Sirius) qui, une fois dans l'année (le 19 juillet du calendrier julien), est visible à l'horizon juste avant le lever du soleil, donnant, pensaient-ils, le signal de la montée des eaux du Nil dont la crue commence effectivement vers la même époque.

Les conquérants macédoniens introduisent en Égypte leur calendrier, un calendrier lunaire composé de 12 mois de 29 ou 30 jours, auxquels on ajoute un mois intercalaire à intervalle indéterminé. Dans le courant du III^e s. av. n. è., le calendrier macédonien est progressivement adapté au calendrier égyptien. Seuls les noms des mois macédoniens survivent (cfr Annexes : noms des mois).

À l'époque romaine entre en application une décision prise dès 238 av. n. è. par un synode de prêtres égyptiens réunis à Canope : « ajouter à partir de maintenant tous les quatre ans un jour aux cinq jours supplémentaires, avant le commencement de la nouvelle année » (*SB V 8858 = OGIS 56, 44-45*). La réforme du calendrier par Auguste introduit cette modification. Par ailleurs, le début de l'année égyptienne, le 1^{er} Thoth, est fixé au 29 août.

Des tables de conversion se trouvent dans les ouvrages suivants :

a) pour le calendrier macédonien de 260 à 221 av. n. è., cfr *P. Lug. Bat. XXI*, pp. 220-263 ; sur l'histoire du calendrier macédonien de 336 à 246 av. n. è., voyez aussi E. Grzybek, *Du calendrier macédonien au calendrier ptolémaïque problèmes de chronologie hellénistique*, Bâle, 1990, les tableaux. Mais cet ouvrage a fait l'objet de critiques. Voyez par exemple H. Hauben, *La chronologie macédonienne et ptolémaïque mise à l'épreuve. À propos d'un livre d'Erhard Grzybek*, dans *Chr.d'Ég.*, 67 (1992), pp. 143-171 ; G. Hölbl, *Bemerkungen zur frühptolemäischen Chronologie*, dans *Tyche*, 7 (1992), pp. 117-122 ; Hélène Cadell, *À quelle date Arsinoé II Philadelphie est-elle décédée?*, dans H. Melaerts (Éd.), *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III^e siècle avant notre ère* (*Studia Hellenistica*, 34), Louvain, Peeters, 1998, pp. 1-3.

b) pour le calendrier égyptien à l'époque lagide, cfr T. C. Skeat, *The Reigns of the Ptolemies* (Münchener Beiträge, 39), 2^e éd., Munich, 1969 ;

c) pour le calendrier égyptien à l'époque romaine, cfr P.W. Pestman, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques* (*P. Lugd. Bat. XV*), Leyde, 1967, pp. 84-127 et le tableau entre les pages 8 et 9 ; T. C. Skeat, *The Reign of Augustus in Egypt. Conversion Tables for the Egyptian and Julian Calendars. 30 B.C. - 14 A.D.* (Münchener Beiträge, 84), Munich, Beck, 1993 ; ce dernier fait l'objet de critiques de

la part de D. Hagedorn, *Zum ägyptischen Kalender unter Augustus*, dans *ZPE*, 100 (1994), pp. 211-223, qui propose un autre système de conversion et établit un concordance entre les calendriers égyptien et julien de l'an 1 (30/29) à l'an 9 (22/21) du règne ; T. C. Skeat, *The Egyptian Calendar under Augustus*, dans *ZPE*, 135 (2001), pp. 153-156 compare son système et celui de Hagedorn.

d) pour les calendriers égyptien et romain de la période byzantine, cfr R. S. Bagnall et K. A. Worp, *Chronological Systems of Byzantine Egypt*, 2^e édition, Leyde, Brill, 2004.

Sur la manière d'indiquer l'heure, cfr H. Harrauer, dans *Anal. Pap.*, 2 (1990), pp. 132-137.

§ 3. – La métrologie

a) Monnaie

La monnaie pour paiement fut introduite en Égypte par Alexandre le Grand. La monnaie standard était le tétradrachme d'argent (= στατήρ, *statèr*) pesant à partir du III^e s. environ 14 grammes. Cette monnaie contenait habituellement 24 oboles, mais des tétradrachmes de plus ou moins d'oboles existaient aussi. Le standard adopté était approximativement celui d'Athènes.

τάλαντον (<i>talaton</i>)	talent	=	6000 drachmes
μνᾶ (<i>mnâ</i>)	mine	=	100 drachmes
στατήρ	statère	=	4 drachmes
δραχμή (<i>drachmè</i>)	drachme		(c. 3,5 grammes)
ὀβολός (<i>obolos</i>)	obole	=	1/6 ^e de dr. ou 1/24 ^e de statère
χαλκοῦς (<i>khalkous</i>)	chalque	=	1/8 ^e d'obole ou 1/48 ^e de dr.

À l'époque romaine, aucune monnaie étrangère ne pouvait circuler en Égypte. Tibère introduisit le tétradrachme de billon qui était frappé à Alexandrie. Cette monnaie fut parfois appelée *denarius*, mais elle contenait un tiers d'argent en moins que le denier en circulation hors d'Égypte.

À l'époque byzantine, à la suite d'une réforme monétaire de Dioclétien, un système uniforme de monnaie fut adopté pour tout l'empire.

La monnaie standard fut le *solidus* d'or de 4 grammes = ὀλοκόττινος (*holokottinos*) ou νομισμάτιον (*nomismation*), subdivisé en 24 carats de 1/6^e de gramme d'or chacun = κεράτιον.

Quoique les tétradrachmes ne fussent plus frappés depuis 296, la drachme continua à être utilisée, comme le talent, comme une unité de compte pour les paiements faits réellement en *denarii* et myriades :

(1/4 <i>denarius</i>)	=	drachme
<i>denarius</i>	=	tétradrachme (4 drachmes)
1500 <i>denarii</i>	=	talent (6000 drachmes)
10000 <i>denarii</i>	=	μυριάς (<i>urias</i>), myriade (6 2/3 talents).

b) Mesures

En Égypte, les mesures n'étaient pas unifiées ; des différences locales existaient et les mesures changeaient même en fonction du but dans lequel elles étaient utilisées et des personnes qui les utilisaient.

άρoura (*aroura*) : l'aroure est une unité de surface. La surface d'une aroure est 100 x 100 πήχεις (*pèkheis*) = c. 2756 m² (2 aroures = environ un terrain de football) L'unité standard est ὁ πήχυς (*ho pèkhus*), la coudée, de 0, 525 m. Une personne pouvait vivre avec le revenu net de 1,4 à 2 aroures.

άρτάβη (*artabè*) : l'artabe est une mesure de produits secs (céréales, haricots, graines végétales, etc.) de capacité variable. La capacité de l'artabe est souvent de 40 χοίνικες (*khoïnikes*), soit approximativement 40 litres, mais des artabes plus grandes ou plus petites sont connues. L'unité standard est ἡ χοίνιξ (*hè khoïnix*) (0,98 litre). Une personne pouvait vivre avec environ 10 artabes de blé par an.

κεράμιον (*kéramion*) : une mesure de liquides de capacité inconnue. L'unité standard est ὁ/ἡ χοῦς (*ho/hè khous*) (2,9 litres).

μετρητής (ὁ) (*mètrètès, ho*) : le métrète est une mesure de liquides de capacité variable, souvent de 12 χόες (*khoes*), soit probablement environ 35 litres.

§ 4. – Bibliographie

O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 66-72 et 544-546.

Pour la **chronologie**, aux ouvrages et articles cités dans Montevecchi, *La Papirologia* et dans le présent chapitre, ajoutez

G. Bastianini, *Nozioni di astronomia e misurazione del tempo nell'Egitto antico. Note per gli studenti dei corsi elementari di papirologia*, dans *Comunicazioni. Istituto Papirologico "G. Vitelli"*, 4, Florence, 2001, pp. 63-83 (I movimenti apparenti delle stelle e del sole. - Il sorgere eliaco della stella Sothis. - L'anno civile egiziano. - Il ciclo sotiaco. - Cronologia assoluta secondo il dato sotiaco. - Le date in epoca tolemaica. - L'anno civile egiziano riformato (anno giuliano). - L'ultima riforma. - Bibliografia sintetica aggiornata); J. Méléze Modrzejewski, *Chronotomie grecque dans l'Égypte hellénistique et romaine*, dans Robert W. Wallace und Michael Gagarin (édd.), *Symposion 2001. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte (Evanston, Illinois, 5.-8. September 2001)*. *Papers on Greek and Hellenistic Legal History (Evanston, Illinois, September 5-8, 2001)* (Akten der Gesellschaft für griechische und hellenistische Rechtsgeschichte, 16), Wien, 2005, pp. 247-262 (1. Calendrier macédonien et calendrier égyptien. - 2. La décade gréco-égyptienne: jours de repos et jours de dévotion. - 3. L'hebdomade contre la décade. - 4. "Jour du Soleil", "Jour du Seigneur". - 5. Un voyage en "Terre sainte"); T. Boiy, *Between High and Low. A Chronology of the Early Hellenistic Period* (Oikumene. Studien zur antiken Weltgeschichte, 5), Francfort-sur-le-Main, Antike Verlag, 2007.

pour l'époque lagide : H. Hauben, *La chronologie macédonienne et ptolémaïque mise à l'épreuve. À propos d'un livre d'Erhard Grzybek*, dans *CdÉ*, 67 (1992), pp. 143-171 ; W. Clarysse - G. T. V. Van der Veken, *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt (P.L. Bat. 24) Chronological Lists of the Priests of Alexandria and Ptolemais with a Study of the Demotic Transcriptions of Their Names*, Leyde, Brill, 1983 ; A. J. Spalinger, *Under the Moon of Earth*, dans A. J. Spalinger (Éd.), *Revolutions in Time : Studies in Ancient Egyptian Calendars* (Varia Aegyptiaca. Supplement, 6), San Antonio, Texas, 1994, pp. 61-83 ; W. Huss, *Zu Finanzjahr-Daten des 39. Jahres Ptolemaios' II.*, dans *ZPE*, 159 (2007), p. 280 ;

pour l'époque romaine : J.-Cl. Grenier, *Les titulatures des empereurs romains dans les documents en langue égyptienne* (Papyrologica Bruxellensia, 22), Bruxelles, FÉRÉ, 1989 ; D. Hagedorn - K. A. Worp, *Das Wandeljahr im römischen Ägypten*, dans *ZPE*, 104 (1994), pp. 243-255, 1 tabl. ; C. Bennett, *The Early Augustan Calendars in Rome and Egypt*, dans *ZPE*, 142 (2003), pp. 221-240 (l'A. passe en revue les documents contemporains illustrant le fonctionnement des calendriers civils romains et égyptiens de 45 av. à 8 apr. J.-C. et propose un modèle selon lequel le même calendrier civil romain était en usage à Rome et en Égypte) ; Id., *The Early Augustan Calendars in Rome and Egypt: Addenda et Corrigenda*, dans *ZPE*, 147 (2004), pp. 165-168 ; Id., *The Two Egyptian Birth Days of Augustus*, dans *ZPE*, 161 (2007), pp. 195-198 (Augustus was born on 23 September 63 B.C. (Roman calendar). At different times, his birth day was marked on two days of Egyptian months : the 25th and the 27th.) ; A. Jones, *Calendrica II: Date Equations from the Reign of August*, dans *ZPE*, 129 (2000), pp. 159-166 ; T. C. Skeat., *A Forgotten Factor in the Debate on the Calendar in Augustan Egypt*, dans *ZPE*, 132 (2000), p. 240 (attire l'attention sur le témoignage de Dion Cassius LI, 19, 6) ; Buttrey, *Documentary Evidence for the Chronology of the Flavian Titulature* (Beiträge zur Klassischen Philologie, 112), Meisenheim am Glan, Hain, 1980 ; Zola M. Packman, *Epithets with the Title Despotes in Regnal Formulas in Document Dates and in the Imperial Oath*, dans *ZPE*, 90 (1992), pp. 251-25 et *Regnal Formulas in Document Date and in the Imperial Oath*, dans *ZPE*, 91 (1992), pp. 61-76 ; N. Gonis, *On the Knowledge in Egypt of the Death of Severus*, dans *ZPE*, 137 (2001), pp. 223-224 ; D. Hagedorn, *Entsprach der Monat Domitianos in Ägypten dem Phaophi oder dem Hathyr ?*, dans *ZPE*, 159 (2007), pp. 261-266 (Domitianos = Phaophi) ;

pour l'époque byzantine : A. Chastagnol, *La datation par années régnales égyptiennes à l'époque constantinienne*, dans *Aiôn. Le temps chez les Romains* (Caesarodunum, X bis), Paris, 1976, pp. 221-238 ; R. S. Bagnall, *Regnal Formulas in Byzantine Egypt* (BASP Supplements, 2), Missoula, Scholars Press, 1979 ; K. A. Worp, *Regnal Formulas of the Emperor Heraclius*, dans *JJP*, 23 (1993), pp. 217-232 ; F. Reiter, *Datierungen nach dem Postkonsulat des Basilius in Papyrusdokumenten*, dans *ZPE*, 145 (2003), pp. 231-245, tabl.

Pour trouver à quelle date précise commence le règne d'un empereur romain, cfr D. Kienast, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, 2^e éd., Darmstadt, Wissenschaftliche Buch-gesellschaft, 1996 ; D. W. Rathbone, *The Dates of the Recognition in Egypt of the Emperors from Caracalla to Diocletianus*, dans *ZPE*, 62 (1986), pp. 101-131.

Liste des consuls de l'empire tardif : R. S. Bagnall, A. Cameron, S. R. Schwartz, K. A. Worp, *Consuls of the Later Roman Empire* (Philological Monographs of the American Philological Association, 36), Atlanta, Scholars Press, 1987.

Pour la **métrologie**, ajoutez à la bibliographie de Montevecchi : G. Hennequin, *Esquisse d'une histoire monétaire de l'Égypte préislamique*, dans *BSAC*, 23 (1976-1978), pp. 43-71 ; G. Le Rider, *Les alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient séleucide au III^e siècle av. J.-C. (c. 275-c. 225). Remarques sur le système monétaire des Séleucides et des Ptolémées*, dans *JS*, 1986, pp. 3-51 et pll. I-VI ; Véronique Van Driessche, *À propos du monnayage des Ptolémées au III^e s. av. J.-C.*, dans *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, 21 (1988), pp. 63-74 ; Alessandra Gara, *Egitto*, dans A. M. Burnett - M. H. Crawford (édd.), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a Colloquium held at the British Museum in September 1985* (BAR International Series, 326), Oxford, 1987, pp. 153-163 ; Ead., *Limiti strutturali dell'economia monetaria nell'Egitto tardo-tolemaico*, dans *Studi ellenistici* (Biblioteca di Studi Antichi, 48), Pise, 1984, pp. 107-134 ; Ead., *Aspetti di economia monetaria dell'Egitto romano*, dans *ANRW*, II, 10, 1, Berlin-New York, 1988, pp. 912-951 ; C. E. King - D. R. Walker, *The Earliest Tiberian Tetradrachms and Roman Monetary Policy Towards Egypt*, dans *ZPE*, 21 (1976), pp. 265-269 ; E. Christiansen, *Coins of Alexandria and the Nomes* (Occasional Paper, 77), Londres, British Museum, 1991 ; J. Schwartz, *Notes sur les monnaies de bronze en Égypte romaine*, dans P. Bastien, F. Dumas, H. Huvelin, C. Morrison (édd.), *Mélanges de numismatique, d'archéologie et d'histoire offerts à Jean Lafaurie*, Paris, 1980, pp. 153-156 ; J. E. Lendon, *The Face on the Coins and Inflation in Roman Egypt*, dans *Klio*, 72 (1990), pp. 106-134 ; W. E. Metcalf, *From Greek to Latin Currency in Third-Century Egypt*, dans Hélène Huvelin, M. Christol, G. Gautier (édd.), *Mélanges de numismatique offerts à Pierre Bastien à l'occasion de son 75^e anniversaire*, Wetteren, 1987, pp. 157-168 ; R. S. Bagnall, *Currency and Inflation in Fourth Century Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1985 ; Aleksandra Krzyzanowska, *Remarques sur la circulation monétaire en Égypte du IV^e au VII^e siècle*, dans *Coptic*

Studies. Acts of the Third International Congress of Coptic Studies. Warsaw, 20-25 August, 1984, Varsovie, 1990, pp. 209-210 ; J.-L. Fournet, *Révision du P. Rein. II 107. Un papyrus de Syène de moins, un étalon monétaire de plus*, dans *ZPE*, 117 (1997), pp. 167-170 et pll. I-II (mentionne un ζυγός πενήτων, « étalon des pauvres », jusqu'ici inconnu) ; R. Bland, *The Roman Coinage of Alexandria, 30 B.C.-A.D. 296 : Interplay between Roman and Local Designs*, dans *Archaeological Research in Roman Egypt. The Proceedings of The Seventeenth Classical Colloquium of The Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, held on 1-4 December, 1993* (JRA. Supplementary Series, 19), Ann Arbor, Michigan, 1996, pp. 113-127, 63 figg. sur 3 pll., 6 graphiques ; Sitta von Reden, *Money and Coinage in Ptolemaic Egypt. Some Preliminary Remarks*, dans *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses* (ArchPF. Beiheft 3), Stuttgart - Leipzig, 1997, pp. 1003-1008 ; Hélène Cadell et Georges Le Rider, *Prix du blé et numéraire dans l'Égypte lagide de 305 à 173* (Papyrologica Bruxellensia, 30), Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1997 (Première partie : aperçu du monnayage lagide de Ptolémée I à Ptolémée VI) ; R. S. Bagnall et K. A. Worp, Τετράχρυσον, dans *Tyche*, 15 (2000), pp. 3-6 (dans les *P. Kellis Gr. I 29* et *S.B. XII 10784*, les mots τετράχρυσον νόμισμα font sans doute référence à une monnaie de 100 deniers soit l'ancien aureus ?) ; Erik Christiansen, *Coinage in Roman Egypt. The Hoard Evidence*, Aarhus, Aarhus University Press, 2004 ; Frédérique Duyrat et Olivier Picard (édd.), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine* (Études alexandrines, 10), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2005 (Présentation des éditeurs : *La monnaie frappée en Égypte par les rois hellénistiques puis par les empereurs romains représente-t-elle une exception dans l'histoire monétaire de l'Antiquité ? De nombreux indices peuvent le faire penser : dès 315 av. J.-C., la monnaie d'argent émise à Alexandrie utilise un étalon plus léger qu'ailleurs cependant que les pièces de bronze y jouent un rôle particulièrement important. Des papyrus indiquent que la monnaie étrangère ne pouvait pénétrer dans le pays. D'Auguste à Dioclétien, les empereurs ont poursuivi cette politique avantageuse pour le souverain, en faisant frapper une monnaie à l'iconographie très variée. Parallèlement, les papyrus font apparaître une montée impressionnante des prix et les historiens en ont conclu que, tout à la recherche du profit, les Ptolémées auraient déclenché une inflation qui avait ruiné le pays. Ce colloque fait le point sur la question en rassemblant la documentation disponible sur la circulation du numéraire égyptien et en comparant les pratiques monétaires du royaume et de la province à celle des autres États hellénistiques et au reste de l'Empire. L'originalité en est incontestable, mais elle ne se situe pas toujours là où on le pensait et l'Égypte n'est pas cet isolat financier que certains ont parfois supposé. Éclairée par une riche documentation papyrologique, la numismatique égyptienne n'en pose pas moins de graves problèmes d'interprétation dont les discussions cernent les contours et analysent les possibles explications*) ; Sitta von Reden, *Money in Ptolemaic Egypt. From the Macedonian Conquest to the End of the Third Century BC*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

S. P. Vleeming, *The Artaba, and Egyptian Grain-Measures*, dans *Proceedings of the XVI International Congress of Papyrology*, Chico, Scholars Press, 1981, pp. 537-545 ; P. Köln VII, Anhang : Beobachtungen zu den Längen- und Flächenmassen Ägyptens in römischer und byzantinischer Zeit ; K. A. Worp, *A Survey of ἀπλᾶ, δι(δι)πλᾶ and τριπλᾶ Measures in the Papyri*, dans *ZPE*, 131 (2000), pp. 145-149 ; Ph. Mayerson, *The Value of the Maximian Cotyla in P. Oxy. L 3595 and PSI XII 1252*, dans *ZPE*, 131 (2000), pp. 167-169 ; Idem, *The Monochoron and Dichoron : Standard Measures for Wine Based on the Oxyrhynchition*, dans *ZPE*, 131 (2000), pp. 169-172 ; Id., *Standardization of Wine Measures at Oxyrhynchus in the Third Century A.D. and its Extension to the Fayum*, dans *BASP*, 37 (2000), pp. 105-109 ; Id., *The Brief Life of an Innovation: The Tri-Keramia System Based Upon the Maximian Cotyla*, dans *ZPE*, 136 (2001), pp. 221-224 ; Id., *Σηκώματα : Measures of Wine, Not Jars*, dans *BASP*, 38 (2001), pp. 97-101 ; Id., *The Enigmatic Knidion : A Wine Measure in Late Roman / Byzantine Egypt ?*, dans *ZPE*, 141 (2002), pp. 205-209 (le knidion sert comme mesure pour le vin et vaut environ 2,2 l.) ; Id., *The κάγκελλον Artab Measure Equals Five Modii Xysti?*, dans *BASP*, 40 (2003), pp. 179-185 ; Id., *Mega Kankellon and Metron in Late Receipt and Expenditure Accounts*, dans *BASP*, 43 (2006) pp. 107-111 ; Idem, *The Modius as a Grain Measure in Papyri from Egypt*, dans *BASP*, 43 (2006), pp. 101-106 ; Gyula Priskin, *Reconstructing the Length and Subdivision of the iteru from Late Egyptian and Graeco-Roman Texts*, dans *Discussions in Egyptology*, 60 (2004), p. 57-71, 4 tabl. (Introduction. - The number of stades in one iteru. - The number of cubits in one stade. - The cubit and the iteru. - The schoinos in Late Period and Ptolemaic Egypt. - Conclusion. - Note. - References).

CHAPITRE 8 LES MÉTHODES DE PUBLICATION

Les textes sont transcrits en minuscules. Les accents et les esprits sont indiqués comme en grec attique ⁶.

On place immédiatement après le numéro de publication l'indication de la nature du texte et, en dessous, le numéro d'inventaire, les dimensions, l'origine (c'est-à-dire l'endroit où le papyrus a été rédigé), à défaut de celle-ci, la provenance (c'est-à-dire l'endroit où le papyrus a été trouvé) et la date. L'introduction doit aussi contenir ce qu'il faut savoir de l'écriture, de la diplomatique, de l'état de conservation et le renvoi aux planches, ainsi qu'un bref résumé du contenu.

Pour exprimer les déficiences et les anomalies de l'original, on utilise dans la transcription des sigles dont la liste et la signification figurent à la page suivante.

Dans les papyrus documentaires, l'iota « souscrit » n'existe pas. Il est soit négligé, soit adscrit. Par convention, dans une édition de papyrus, l'iota adscrit signifie que le scribe a réellement utilisé l'iota adscrit tandis que l'iota souscrit signifie que le scribe a omis l'iota.

⁶ Sur quelques cas particuliers d'accentuation, cfr W. Clarysse, *Greek Accents on Egyptian Names*, dans *ZPE*, 119 (1997), pp. 177-184 ; S. Radt, *Zur Akzentuierung lateinischer Namen im Griechischen*, dans *ZPE*, 121 (1998), p. 72 [reproduit dans Annette Harder, Remco Regtuit, Peter Stork, Gerry Wakker (édd.), *S. Radt, Noch einmal zu ... Kleine Schriften von Stefan Radt zu seinem 75. Geburtstag*, (Mnemosyne. Supplementum, 235), Leyde, 2002, pp. 450-451] ; J. Kramer, *Zur Akzentuierung lateinischer Wörter in griechischen Papyri*, dans Isabella Andorlini, G. Bastianini, M. Manfredi et Giovanna Menci (édd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*, Volume II, Florence, 2001, pp. 753-761 ; Idem, *Von der "lex Wackernagel" zur "lex Clarysse": Zur Akzentuierung der Latinismen im Griechischen*, dans *ZPE*, 123 (1998), pp. 129-134 (en faveur des propositions de W. Clarysse) ; S. Radt, *Noch einmal zur Akzentuierung lateinischer Namen im Griechischen*, dans *ZPE*, 126 (1999), p. 98 [reproduit dans Annette Harder, Remco Regtuit, Peter Stork, Gerry Wakker (édd.), *S. Radt, Noch einmal zu ... Kleine Schriften von Stefan Radt zu seinem 75. Geburtstag*, (Mnemosyne. Supplementum, 235), Leyde, 2002, pp. 451-452].

SIGNES CRITIQUES

αεδϋ	lettres de lecture douteuse, qu'elles soient mutilées ou que leur identification prête à discussion ;
παοδυι	lettres de lecture sûre, malgré leur mutilation ou l'inattendu de leur présence (peu utilisé dans les publications récentes) ;
.	un point marque l'emplacement d'une lettre dont il subsiste quelque trace, sans que l'on puisse identifier cette lettre ;
[.]	courte lacune dont la longueur peut être déterminée avec précision et indiquée par un nombre limité de points, représentant chacun une lettre ;
[c. 30]	lacune importante, dont la longueur ne peut être déterminée qu'approximativement ;
[]] απο λυρβης [début de ligne on se contente de mettre] et en fin de ligne [;	lacune importante, dont la longueur est inappréciable ; en
[αβγδε] [αβγ?]	lacune comblée ; si la restitution est douteuse, on place un point d'interrogation avant le deuxième crochet ;
⟨αβγδ⟩	lettres ou mots omis par le scribe ;
μοναχ(ῆς)	résolution d'abréviation : μοναχ doit être développé en μοναχ(ῆς) ; résolution d'un sigle : L = (ἔτος) au cas demandé ;
{αβγδε}	lettres ou mots écrits en excès par le scribe (dittographie, par exemple) ;
[[αβγδε]]	lettres ou mots effacés ou biffés par le scribe (cas de <i>damnatio memoriae</i> , par exemple) ;
`αβγδε`	addition interlinéaire ; il est plus expressif, si on le peut, de reproduire ces additions en interligne et en petit caractère.

RECOMMANDATIONS AUX ÉDITEURS DE DOCUMENTS
adoptées au XII^e Congrès International de Papyrologie (Ann Arbor, 1968)

« Tout en rappelant qu'une référence papyrologique (du type P. Oxy. XVIII 2191, 1) devrait toujours comporter l'indication du tome lorsqu'elle apparaît pour la première fois dans un ouvrage, l'Assemblée Générale de l'A.I.P., réunie à Ann Arbor le 17 août 1968, recommande :

- a) que les éditeurs adoptent dans les publications de textes en plusieurs volumes une numérotation continue de volume en volume ;
- b) qu'ils évitent l'utilisation concomitante de numérotations différentes pour le même papyrus, comme la numérotation continue de volume en volume (qui seule est souhaitable) avec la numérotation à l'intérieur du volume (P. Heid. N.F. 3) ou suivant le numéro d'inventaire (P. Erlangen), etc. ;
- c) qu'ils ne publient pas plusieurs documents sous un même numéro ;
- d) que des documents différents apparaissant sur un même papyrus (par exemple, au recto et au verso) aient chacun un numéro différent dans la publication ;
- e) que, dans la mesure du possible, dans un document en plusieurs colonnes ou en plusieurs fragments, la numérotation des lignes soit continue.

Ces recommandations sont conformes aux usages les plus répandus. Leur observance allégera considérablement nos références et nos index, et évitera des erreurs et des confusions. On a fait remarquer que, pour l'automatisation de l'information en papyrologie, de telles règles permettront un usage plus rationnel et beaucoup moins coûteux des moyens mis à notre disposition» [cf. *ChrEg* 43 (1968) No. 85, p. 212].

« La commission restreinte formée au sein du Comité International de Papyrologie suggère que les index des publications papyrologiques présentent les verbes suivant la méthode de nos deux dictionnaires de base, le Wörterbuch et le Liddell-Scott-Jones, c'est-à-dire à la première personne du singulier de l'indicatif, et non à l'infinitif: *phileo* et non *philein*, *oida* et non *eidenai*. Cette normalisation simplifiera certaines recherches et facilitera ultérieurement la constitution d'un dictionnaire automatique » [cf. *ChrEg* 43 (1968) No. 86, p. 457].

Orientation bibliographique

N. Gonis, *Abbreviations and Symbols*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 170-178.

TROISIÈME PARTIE: GÉOGRAPHIE, HISTOIRE, ADMINISTRATION

CHAPITRE 9 GÉOGRAPHIE.

§ 1. – Tout au long de sa longue histoire, le caractère et le développement de la terre d'Égypte ont été dominés et dictés par le grand fleuve qui coule à travers elle. Durant le millénaire pendant lequel elle fut contrôlée par la monarchie grecque puis par les empires romain et byzantin, l'Égypte s'étendit, sauf quelques ajustements temporaires, de la côte méditerranéenne au nord à la première cataracte du Nil, près d'Éléphantine, au sud. À l'ouest, là où le désert libyen ne demandait pas de démarcation claire, ses frontières étaient moins bien définies. Le voyageur venant de Cyrénaïque entrait en Égypte par la ville côtière de Paraetonium. Au nord-est, la division entre l'Égypte et le désert arabe correspondait grosso modo à la ligne courant entre le golfe de Suez et la ville de Rhinocoloura sur la côte méditerranéenne. Plus loin vers le sud, la côte ouest de la mer Rouge marquait la limite naturelle du territoire égyptien.

Les trois principales aires cultivables de l'Égypte étaient la vallée, le delta et le Fayoum, une dépression fertile située à l'ouest du Nil, à quelques 100 km du sommet du delta. Le caractère et l'existence du Fayoum dépendait du fait qu'il entourait le lac Moeris qui drainait les eaux du Bahr Youssouf (= rivière de Joseph, canal de Joseph), une dérivation du fleuve. À l'est et à l'ouest de la vallée se situaient des déserts inhospitaliers et montagneux, peuplés chichement et irrégulièrement de tribus nomades. Le désert occidental était ponctué d'une série d'oasis, abritant une maigre population et accessibles par des pistes partant de la vallée. Mais leur occupation était importante pour contrôler les incursions des bandes de nomades venant du désert. Le désert oriental était traversé par des pistes qui menaient aux ports de la mer Rouge (*Myos Hormos*, *Bérénikè*) et aux carrières (*Mons Porphyrites*, *Mons Claudianus*, *Mons Smaragdus*).

De la première cataracte du Nil à Assouan la vallée s'étend sur environ 700 km au travers de la Haute et Moyenne Égypte. Quelques kilomètres au nord de Memphis se situe le sommet du delta. Les eaux du fleuve se divisent alors en trois branches principales, — canopique, sébennytique et pélusiaque, — et en plusieurs chenaux secondaires jusqu'à leur embouchure dans la Méditerranée, presque 200 km plus au nord. L'inondation annuelle et répétée, qui ne fut pas contrôlée jusqu'au XX^e siècle (barrage d'Assouan), eut un effet lent, mais constant sur la vallée et le delta, relevant graduellement le niveau du terrain. Le cours du fleuve a changé lui aussi ; dans la vallée, le fleuve est maintenant en général à environ trois kilomètres à l'est du cours qu'il suivait il y a 2000 ans.

Environ un siècle avant que l'Égypte ne tombe sous la domination grecque, l'historien Hérodote décrivit et discuta le phénomène naturel le plus important pour ce pays, la crue du Nil. Il put affirmer qu'une grande partie de l'Égypte était un don du fleuve (Hérodote, II, 5).

Le fleuve marquait le rythme de la vie égyptienne sous tous ses aspects. Voyez, par exemple, les saisons (Annexes). Il réglait les travaux et les jours. Mais il

fallait domestiquer les flots aux prix d'un énorme travail (construction puis entretien de canaux et de digues, par exemple). Il ne fait aucun doute que la surface de terre cultivée dans l'antiquité atteint son maximum aux époques lagide et romaine. Mais, en plus des céréales, le pays était riche de sa flore (e.g. papyrus), de sa faune (e.g. oiseaux aquatiques, poissons) et de ses ressources minérales (e.g. granit du *Mons Claudianus*, porphyre du *Mons Porphyrites*).

§ 2. – Le texte d'Hérodote.

Hérodote a écrit, lit-on dans presque tous les livres et les manuels, que l'Égypte était un don du Nil. Mais ce mot imagé ne s'applique pas à la totalité du pays. Le sud n'est pas concerné. Voici le texte :

Δῆλα γάρ [---] ὅτι <ῆ> Αἴγυπτος ἐς τὴν Ἑλλήνες ναυτίλλονται ἐστὶ Αἰγυπτίοισι ἐπίκτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ, καὶ <ῆ> τὰ κατύπερθε ἔτι τῆς λίμνης ταύτης μέχρι τριῶν ἡμερέων πλόου, τῆς περὶ ἐκεῖνοι οὐδὲν ἔτι τοιόνδε ἔλεγον, ἔστι δὲ ἕτερον τοιοῦτο.

« Il est évident [- - -] que la région de l'Égypte où les Grecs se rendent en bateau est une terre qui s'ajouta au pays des Égyptiens, un présent du fleuve ; et aussi la région située encore au-dessus de ce lac jusqu'à une distance de trois journées de navigation, de laquelle jusqu'à ce jour les prêtres n'ont rien dit de pareil, mais qui en est un autre. » (texte et traduction de Ph.-E. Legrand, coll. des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1963).

§ 2. – Orientation bibliographique

O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 93-103 et 548-549 ; A. K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs, 332 BC - 642 AD, from Alexander to the Arab Conquest*, 2^e éd., Londres, British Museum Press, 1996, pp. 12-13 ; R. S. Bagnall et D. W. Rathbone (édd.), *Egypt From Alexander to the Copts. An Archaeological and Historical Guide*, London, The British Museum Press, 2004. — Sur les oasis, Françoise Dunand et R. Lichtenberg, *Oasis égyptiennes. Les îles des Bienheureux*, Arles, Actes Sud, 2008.

Judith Bunbury, *The Development of the Capital Zone within the Nile Floodplain*, dans Eva Subías, Pedro Azara, Jesús Carruesco, Ignacio Fiz et Rosa Cuesta (édd.), *The Space of the City in Graeco-Roman Egypt. Image and Reality* (Documenta, 22), Tarragone, 2011, pp. 211-217 (Introduction. - 2. Climate and landscape change in Egypt. - 3. Case studies of Nile migration. - 4. The context of texts. - 5. Nature versus nurture. - 6. Conclusions).

CHAPITRE 10 LINÉAMENTS HISTORIQUES

Attention : la bibliographie fournie dans ce chapitre est postérieure à celle rassemblée par O. Montevecchi, *La papirologia*. Il faut donc la compléter au moyen de ce manuel.

§ 1. – Les Grecs en Égypte jusqu'à la fondation de la dynastie lagide

595-589 *Psammétique II*. Campagne contre la Nubie avec l'aide de mercenaires grecs ; le plus ancien texte grec d'Égypte (A. Bernand - O. Masson, *Les inscriptions grecques d'Abou Simbel*, dans *RÉG*, 70, 1957, pp. 1-46, n° 1. — Document reproduit en annexe).

S. Pernigotti, *I Greci nell'Egitto della XXVI Dinastia* (Piccola Biblioteca di Egittologia, 4), Imola, Editrice La Mandragora, 1999 (les inscriptions en question sont traitées aux pp. 61-74) ; Hans Hauben, *Das Expeditionsheer Psamtiks II. in Abu Simbel (593/92 v.Chr.)*, dans Klaus Geus und Klaus Zimmermann (édd.), *Punica - Libyca - Ptolemaica. Festschrift für Werner Huss, zum 65. Geburtstag dargebracht von Schülern, Freunden und Kollegen* (Studia Phoenicia, 16 = Orientalia Lovaniensia Analecta, 104), Louvain - Paris - Sterling, Virginia, 2001, pp. 53-77 ; Peter W. Haider, *Epigraphische Quellen zur Integration von Griechen in die ägyptische Gesellschaft der Saitenzeit*, dans Ursula Höckmann et Detlev Kreikenbom (édd.), *Naukratis. Die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit. Akten der Table Ronde in Mainz, 25.-27. November 1999*, Möhnesee, Bibliopolis, 2001, pp. 197-215, fac-sim., 1 tabl. (pp. 206-207 : discussion, pp. 207-209 : bibliographie) ; Alan B. Lloyd, *The Greeks and Egypt : Diplomatic Relations in the Seventh-Sixth Centuries BC.*, dans Panagiotis Kousoulis and Konstantinos Magliveras (édd.), *Moving Across Borders. Foreign Relations, Religion and Cultural Interactions in the Ancient Mediterranean* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 159), Louvain - Paris - Dudley, Mass., Peeters, 2007, pp. 35-50.

589-570 *Apriès*. Des mercenaires grecs à Memphis. Sur la présence grecque à Memphis avant et après le déplacement des mercenaires grecs par Apriès, mentionné par Hérodote II, 154, cfr Květa Smoláriková, *À propos Wynn and their Presence in Memphis*, dans Nicole Kloth, K. Martin et Eva Pardey (édd.), *Es werde niedergelegt als Schriftstück. Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag* (Studien zur altägyptischen Kultur. Beihefte, 9), Hambourg, Buske, 2003, pp. 409-413, 1 fig.

570-526 *Amasis*. Selon Hérodote (II, 178-179), Naucratis était le seul port commercial en Égypte et Amasis permit aux Grecs de s'y installer. Mais les découvertes archéologiques attestent l'existence d'autres établissements grecs.

Covadonga Sevilla Cueva, *Los orígenes de Naucratis*, dans *Boletín de la Asociación española de Egiptología*, 3 (1991), pp. 269-277, 2 plans ; Eadem, *Naucratis, una ciudad Griega en el antiguo Egipto*, dans Julio Mangas et Jaime Alvar (Édd.), *Homenaje a José Ma. Blázquez*, I (Serie ARYS, 2), Madrid, 1993, pp. 1-20, 9 figg. ; Astrid Möller, *Naukratis. Trade in Archaic Greece* (Oxford Monographs on

Classical Archaeology), Oxford, Oxford University Press, 2000, Ursula Höckmann et Detlev Kreikenbom (édd.), *Naukratis. Die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit. Akten der Table Ronde in Mainz, 25.-27. November 1999*, Möhnese, Bibliopolis, 2001; *Autour de Naukratis*, dans *Topoi*, 12-13 (2005), pp. 133-205 (plusieurs contributions); Olaf Höckmann, *Griechischer Seeverkehr mit dem archaischen Naukratis in Ägypten*, dans *Talanta* 40-41 (2008-2009) pp. 73-135, 11 figg. (résumé en anglais); Jean-Yves Carrez-Maratray et Catherine Defernez, *L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre*, dans Pascale Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien* (Bibliothèque d'Étude, 157), Le Caire, IFAO, 2012, pp. 31-45.

525 Cambyse fait la conquête de l'Égypte qui devient une satrapie de l'empire perse.

525-405 Première période perse.

c. 460 Hérodote visite l'Égypte (Livre II).

---- Une garnison juive est stationnée dans l'île d'Éléphantine pour défendre la frontière sud de l'Égypte; découverte de trois dossiers de papyrus araméens (V^e s.).

Pierre Grelot, *Documents araméens d'Égypte. Introduction, traduction, présentation* (Littératures anciennes du Proche-Orient, 5), Paris, Le Cerf, 1972; J. Méléze Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien* (Quadrige, 247), Paris, PUF, 1997, pp. 37-67.

404-343 L'Égypte est de nouveau indépendante. XXVIII^e-XXX^e dynasties.

343-332 Deuxième période perse. L'Égypte redevient une satrapie.

332-323 Alexandre (III) le Grand envahit l'Égypte en 332; il fonde Alexandrie sur le site du village égyptien de Rakote (Rhacotis) (332/331). En 331, il se rend à Memphis où il n'est pas formellement couronné pharaon, mais reconnu comme tel par le clergé égyptien.

Michel Chauveau et Christophe Thiers, *L'Égypte en transition: des Perses aux Macédoniens*, dans Pierre Briant et Francis Joannès (édd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J.-C.). Actes du colloque organisé au Collège de France par la "Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre" et le "Réseau international d'études et de recherches achéménides" (GDR 2538 CNRS), 22-23 novembre 2004* (Persika, 9), Paris, de Boccard, 2006, pp. 375-404; D. Agut-Labordère, *Approche cartographique des relations des pharaons saïtes (664-526) et indépendants (404-342) avec les cités grecques*, dans L. Capdetrey et J. Zurbach (édd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique* (Scripta Antiqua), Bordeaux, Ausonius, 2012, pp. ***-***. Bernard Legras, *Καθάπερ ἐκ παλαιού. Le statut de l'Égypte sous Cléomène de Naukratis*, dans Jean-Christophe Couvenhes et Bernard Legras (édd.), *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique. Actes de la table ronde sur les identités collectives (Sorbonne, 7 février 2004)* (Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 86), Paris, 2006, pp. 84-101, 2 cartes. Stanley M. Burstein, *Pharaoh Alexander: A Scholarly Myth*, dans *AncSoc*, 22 (1991), pp. 139-145; Steve Pasek, *Griechenland und Ägypten im Kontext der*

vorderorientalischen Grossmächte. Die Kontakte zwischen dem Pharaonenreich und der Ägäis vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor Christus (Forum Alte Geschichte, 1) Munich, M. Maidenbauer, 2011 (p. 201-218 : Alexandre III et l'Égypte; - p. 219-256 : les Grecs en Égypte pendant la 26^e Dynastie. 650-525 av. n. è.; - p. 257-279 : les Grecs en Égypte sous la domination perse ; - p. 281-307 : les Grecs en Égypte pendant le IV^e s. av. n. è.). – Sur Rakote/Rhacotis, cfr Michel Chauveau, *Alexandrie et Rhakôtis : le point de vue des Égyptiens*, dans *Alexandrie: une mégapole cosmopolite. Actes du colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998* (Cahiers de la Villa «Kérylos», 9), Paris, Académie des Inscriptons et Belles-Lettres, 1999, pp. 1-10. Sur la fondation d'Alexandrie : Arrien, *Anabase*, III, 1, 5 - 2, 2 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 26, 3-10. P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, I, Oxford, Clarendon Press, 1972, pp. 3-7.

323-306 Le demi-frère d'Alexandre, Philippe Arrhidée, lui succède, puis, en 316, le fils d'Alexandre qui lui est né de Roxane, Alexandre IV (cfr la titulature dans *P. Elephantine* 1 = contrat de mariage de l'année 311/310).

Ptolémée, fils de Lagos, satrape d'Égypte (cfr la titulature dans *P. Elephantine* 1 = contrat de mariage de l'année 310).

Bibliographie. Sur les Grecs en Égypte avant le royaume lagide, cfr O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 104-106 et 549. Ajoutez Dominique Valbelle, *Les neuf arcs. L'Égyptien et les Étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1990, pp. 216-218 et 239-346 ; F. Kammerzell, *Studien zu Sprache und Geschichte der Karer in Ägypten* (Göttinger Orientforschungen, IV. Reihe : Ägypten, 27), Wiesbaden, 1993 ; A. Laronde, *Mercenaires grecs en Égypte à l'époque saïte et à l'époque perse*, dans *Colloque Entre Égypte et Grèce. Actes* (Cahiers de la Villa "Kérylos", 5), Paris, Les Belles Lettres, 1995, pp. 29-36 ; Pernigotti, *op. cit.* ; Werner Huß, *Ägypten in hellenistischer Zeit. 332-30 v. Chr.*, Munich, Beck, 2001, pp. 20-191 ; Günter Vittmann, *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend* (Kulturgeschichte der antiken Welt, 97), Mayence/Rhin, Ph. von Zabern, 2003, pp. 194-235.

§ 2. – Période ptolémaïque ou lagide

306 ou 305/304-285 L'Égypte est un royaume hellénistique indépendant. A la fin de l'été ou au cours de l'automne 306 ou seulement en 305/304, le satrape se proclame roi sous le nom de Ptolémée (Sôter). Son fils, Ptolémée II, et lui obtiennent le contrôle de la Cyrénaïque, de parties de la côte entre Péluse et le nord du Liban, de Chypre et de parties de la côte sud de l'Asie Mineure.

Sur la date de proclamation de la royauté, cfr W. Huß, *Ägypten in der hellenistischer Zeit. 332-30 v. Chr.*, Munich, Beck, p. 191.

285-246 Ptolémée II Philadelphie. Tout d'abord co-régent de son père, il règne ensuite seul. Apollonios est son dioécète (διοικητής, *dioikêtès*), son chef de l'administration des finances. En 272, le Séleucide Antiochos I^{er} déclenche la première guerre de Syrie pour tenter de prendre la Phénicie et la Palestine à Ptolémée. Échec. En 261, Antiochos II ouvre les hostilités de la deuxième guerre de Syrie. Il remporte quelques succès militaires, mais la guerre s'enlise. La paix est conclue en 252. L'Égypte perd les cités d'Asie mineure. Développement du Fayoum. Fondation de la bibliothèque d'Alexandrie. Le prêtre égyptien

Manéthon écrit une histoire d'Égypte en langue grecque. Des savants juifs traduisent l'Ancien Testament en grec (la Septante). Les archives de Zénon.

Sur la traduction de la Septante, cfr J. Méléze Modrzejewski, *La Septante comme nomos. Comment la Torah est devenue une «loi civique» pour les Juifs d'Égypte*, dans *Annali di Scienze Religiose*, 2 (1997), pp. 143-158. Mais voyez aussi Marc Philonenko, *La Bible des Septante*, dans *Alexandrie : une mégapole cosmopolite. Actes du colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998* (Cahiers de la Villa « Kérylos », 9), Paris, Académie des Inscriptons et Belles-Lettres, 1999, pp. 145-155.

Éloge de Philadelphie : Théocrite XVII. - *Theocritus. Encomium of Ptolemy Philadelphus*. Text and Translation with Introduction and Commentary by Richard Hunter (Hellenistic Culture and Society, 39), Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 2003.

- 246-222 Ptolémée III Évergète I. En 246, Ptolémée lance une expédition en Syrie connue sous l'appellation de troisième guerre de Syrie ou guerre laodicéenne (du nom de sa sœur Laodice). La paix est conclue en 241. Synode des prêtres égyptiens à Canope (4 mars 238).

Sur le décret de Canope : OGIS 56, avec J. Delorme, *Le monde hellénistique (323-133 avant J.-C.). Événements et institutions* (Regards sur l'Histoire, 25), Paris, S.É.D.E.S., 1975, pp. 359-362 (cfr en annexe un extrait traduit intitulé « Décret du synode des prêtres égyptiens (238) ») ; Stefan Pfeiffer, *Das Dekret von Kanopus (238 v.Chr.) : Kommentar und historische Auswertung. Eines dreisprachigen Synodaldekretes der ägyptischen Priester zu Ehren Ptolemaios' III. und seiner Familie* (ArchPF, Beiheft 18), Munich - Leipzig, Saur, 2004. – Fragments de deux nouveaux exemplaires du décret : SEG XVIII 631a (fragment de stèle bilingue découvert à El-Kab) et Christian Tietze, Mohamed Maksoud et Eva Lange, *Zeichen setzen. Spektakulärer Fund : Das Kanopus-Dekret von Tell Basta im östlichen Delta*, dans *AntW*, 35 (2004), No. 3, pp. 75-76 ; Chr. Tietze, Eva R. Lange et K. Hallof, *Ein neues Exemplar des Kanopus-Dekrets aus Bubastis*, dans *ArchPF*, 51 (2005), pp. 29 et pll. I-III (24 lignes en démotique et 67 lignes en grec gravées dans un bloc de granit noir découvert dans le temple de Bastet à Boubastis). – Willy Clarysse, *Ptolémées et temples*, dans Dominique Valbelle et Jean Leclant (édd.), *Le décret de Memphis. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette*, Paris, 2000, pp. 41-65 [Montre que les décrets trilingues des Lagides ressortissent pour l'essentiel aux décrets honorifiques grecs, non sans emprunter des traits propres à la couleur locale égyptienne. Ces décrets ont été rédigés par les prêtres égyptiens à la tête du clergé. Ils ne contiennent aucun élément qui permette de se prononcer sur une diminution du pouvoir royal ou sur une égyptianisation des Ptolémées. - Pp. 63-65: Annexe. Synoptiques des décrets de Canope (237 av. J.-C.) et de Memphis (196 av. J.-C.). Résumé BP fiche 00/0152].

- 222-205 Ptolémée IV Philopator. La quatrième guerre de Syrie commence en 219. Ptolémée défait les Séleucides (Antiochos III) près de Raphia (217). Les troupes égyptiennes, les *makhimoi*, jouent un rôle important dans la victoire. Ces *makhimoi* reçoivent des lots de terre et deviennent donc des clérouques. Ptolémée IV perd progressivement des parties de ses possessions extérieures. L'Égypte connaît des troubles intérieurs.

Ludovic Lefebvre, *Polybe, Ptolémée IV et la tradition historiographique*, dans *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 2 (2009), pp. 91-101. Téléchargement gratuit : < <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/> >.]

Les historiens antiques et, à leur suite, un grand nombre d'historiens modernes, ont sévèrement critiqué le quatrième souverain de l'Égypte hellénistique, Ptolémée Philopator, et au-delà de la figure historique, leur jugement s'est naturellement focalisé sur le bilan de son règne. Cet état de fait tient en grande partie à la tradition transmise par Polybe et reprise par ses successeurs. Cependant, une remise en question de cette vision trop négative est perceptible depuis une quarantaine d'années grâce à une relecture des sources et à une analyse nouvelle des faits (dont certains inconnus des historiens de la première moitié du XX^e siècle).

Sur Raphia : Polybe V, 79-87 avec J. Delorme, *op. cit.*, pp. 390-404. — Troubles : Polybe V, 107, 1-3 et XIV, 12, 3-4.

- 204-180 Ptolémée V Épiphane. 200-198 : cinquième guerre de Syrie. Traité de paix conclu en 194. Le Lagide renonce à toutes ses possessions en Asie. Révoltes dans le Delta. La Thébaïde devient un royaume indépendant sous les pharaons égyptiens Hur-gonaphor ou Haronnophris et Anchonnophris ou Chaonnophris. Fin de la sécession en 186 (Katelijn Vandorpe, *The Chronology of the Reigns of Hurgonaphor and Chaonnophris*, dans *Chron. d'Ég.*, 61, 1986, pp. 294-302). Synode des prêtres égyptiens à Memphis (196). Le roi est couronné pharaon selon le rite égyptien par les prêtres de Ptah à Memphis.

P. W. Pestman, *Haronnophris and Chaonnophris. Two Indigenous Pharaohs in Ptolemaic Egypt (205-186 B.C.)*, dans *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period* (Papyrologica Lugduno-Batava, XXVII), Leyde, Brill, 1995, pp. 101-137. Sur ces révoltes et les suivantes, on trouvera la bibliographie dans H.-L. Fernoux, B. Legras, J.-B. Yon, *Cités et royaumes de l'Orient méditerranéen. 323-55 av. J.-C.*, Paris, Colin, 2003, pp. 40-41. – Sur le décret de Memphis ou pierre de Rosette (27 mars 196) : *OGIS* 90 (cfr *SEG* XVII, 634). Didier Devauchelle, *La pierre de Rosette. Présentation et traduction*, Paris, Le Léopard d'Or, 1990 (cfr en annexe un extrait traduit) ; *La Pierre de Rosette*. Traduction de Didier Devauchelle, Paris, Éditions Alternatives - Figeac, Musée Champollion, 2003 ; W. Clarysse, *Ptolémées et temples*, dans Dominique Valbelle et Jean Leclant (Édd.), *Le décret de Memphis. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette*, Paris, 2000, pp. 41-65, 4 tabl., 3 fig. (voit ci-dessus. - Pp. 63-65 : Annexe. Synoptiques des décrets de Canope (237 av. J.-C.) et de Memphis (196 av. J.-C.) ; Ursula Kaplony-Heckel, *Ein neues Dokument der Revolte in der Thebais (DO Cairo J. d'E. 47601)*, dans *ArchPF*, 48 (2002), pp. 126-127.

- 180-145 Ptolémée VI Philométor est couronné à Memphis selon le rite égyptien. Une représentation du couronnement figure sur le temple d'Horus à Edfou (Schwartzel, *L'Orient méditerranéen*, p. 34, fig. 1). En 170, Ptolémée attaque Antiochos IV (sixième guerre de Syrie). Invasion de l'Égypte par les Séleucides. Guerre civile et révoltes dans toute l'Égypte. Ptolémée VI est restauré avec l'aide de Rome.

- 164-154/153 Dossier de Ptolémée, fils de Glaucias, *κάτοχος* (*katokhos*) dans le Sérapieion de Memphis (*UPZ* I, 2-105).

Voir, par ex., Bernard Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion de Memphis. Une enquête sur l'hellénisme égyptien* (Studia Hellenistica, 49), Louvain, Peeters, 2011.

- Guerre civile et révoltes : Diodore de Sicile XXXI, 15 a et 17 b.
Exemple fameux de l'aide de Rome, l'épisode de Popilius Laenas (168) : Polybe XXIX, 27 et Tite-Live XLV, 12. Sur l'ambassade romaine en Égypte, voir aussi Tite-Live XLIV, 19; XLV, 10-12.
- 145 Ptolémée VII Néos Philopator (il n'a peut-être jamais régné).
- Mais voyez H. Heinen, *Der Sohn des 6. Ptolemäers im Sommer 145. Zur Frage nach Ptolemaios VII. Neos Philopator und zur Zählung der Ptolemäerkönige*, dans *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses* (Archiv für Papyrusforschung. Beiheft 3), Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1997, pp. 449-460. Aussi M. Chauveau, *Encore Ptolémée "VII" et le dieu Néos Philopatôr!*, dans *REg*, 51 (2000), p. 257-261 (Mise au point sur la question controversée de Ptolémée "VII" à la lumière de P. Köln VIII 350, et nouvelle interprétation d'inscriptions hiéroglyphiques de Karnak en faveur de l'identité du dieu Néos Philopatôr avec Ptolémée dit « Memphitès »).
- 145-116 Ptolémée VIII Évergète II (Physkon = « le Boudin »). Il épouse d'abord la veuve de Philométor, Cléopâtre II, ensuite la fille de celle-ci, Cléopâtre III. Guerre civile entre Ptolémée VIII et Cléopâtre II (131). Les *machimoi*, les successeurs ptolémaïques des soldats indigènes pharaoniques, soutiennent le roi.
- 116-101 Cléopâtre III (d'abord avec Ptolémée IX Sôter II, puis avec Ptolémée X Alexandre). Influence grandissante de Rome.
- 101-88 Ptolémée X Alexandre.
- 88-80 Ptolémée IX Sôter II, qui a été exilé à Chypre, est rappelé par les Alexandrins qui ont chassé Ptolémée X.
- 80-51 Ptolémée XII Néos Dionysos (Aulète = « le Flûtiste »).
- Kathrin Christmann, *Ptolemaios XII. von Ägypten, Freund des Pompeius*, dans Altay Coskun (éd.), en collaboration avec Heinz Heinen et Manuel Tröster, *Roms auswärtige Freunde in der späten Republik und im frühen Prinzipat* (Göttinger Forum für Altertumswissenschaft. Beihefte. 19), Göttingen, 2005, pp. 113-126.
- c. 59 Diodore de Sicile en Égypte (Livre I).
- À lire avec Anne Burton, *Diodorus Siculus. Book I. A Commentary* (ÉPRO, 29), Leyde, Brill, 1972. Cfr aussi F. Chamoux, *L'Égypte d'après Diodore de Sicile*, dans *Colloque Entre Égypte et Grèce. Actes* (Cahiers de la Villa « Kérylos », 5), Paris, Les Belles Lettres, 1995, pp. 37-50.
- 51-30 Cléopâtre VII, régnant conjointement avec ses frères Ptolémée XIII et XIV et son fils Césarion (Ptolémée XV), finalement avec Césarion seul. P. van Minnen pense que le *P. Bingen* 45 porte une annotation de la main de Cléopâtre ; ce n'est pas impossible. Bataille d'Actium (31).
- Voir : Dion Cassius, L et LI.
Sur le *P. Bingen* 45 : P. van Minnen, *An Official Act of Cleopatra (with a Subscription in her Own Hand)*, dans *AncSoc*, 30 (2000), pp. 29-34 ; *Royal Ordinance on papyrus of Cleopatra VII, granting tax privileges to Publius Canidius*, dans Susan Walker et P. Higgs (Édd.), *Cleopatra of Egypt. From History to Myth*,

Londres, British Museum Press, 2001, p. 180, n° 188 ; *Further Thoughts on the Cleopatra Papyrus*, dans *ArchPF*, 47 (2001), pp. 74-80 et *A Royal Ordinance of Cleopatra and Related Documents*, dans Susan Walker et Sally-Ann Ashton (Édd.), *Cleopatra Reassessed* (The British Museum Occasional Paper, 103), Londres, 2003, pp. 35-44 ; K. Zimmermann, *P. Bingen 45: Eine Steuerbefreiung für Q. Cascellius, adressiert an Kaisarion*, dans *ZPE*, 138 (2002), pp. 133-139, 2 figg. et pl. IV ; C. Schäfer, *Kleopatra* (Gestalten der Antike), Darmstadt, Wissenschaftlichen Buchgesellschaft, 2006, pp. 203-206 ; Jean-Claude Grenier, *La bataille d'Actium*, dans Guillemette Andreu-Lanoë (éd.), *Inventaire de l'Égypte*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2010, pp. 106-111.

Bibliographie sur la période. O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 106-117 et 549-550. Ajoutez : G. Hölbl, *Geschichte des Ptolemäerreiches*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994, trad. anglaise : *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres - New York, Routledge, 2001 ; W. Huss, *Ägypten in hellenistischer Zeit, 332-30 v. Chr.*, Munich, Beck, 2001 ; Dorothy J. Thompson, *L'Égypte des Ptolémées*, dans A. Erskine (Éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.* Révision scientifique: Pierre Brulé, Jacques Oulhen et Francis Prost, Rennes, 2004, pp. 149-167, 2 figg. - La dynastie des Lagides : W. M. Ellis, *Ptolemy of Egypt*, Londres - New York, Routledge, 1994 ; Sally Ann Ashton, *The Last Queens of Egypt*, Harlow, Pearson, 2003. L'ouvrage de Madeleine Della Monica, *Les derniers pharaons. Les turbulents Ptolémées d'Alexandre le Grand à Cléopâtre la Grande*, Paris, Maisonneuve, 1993, n'inspire pas une confiance absolue. Le titre présente déjà deux erreurs : 1° les Ptolémées ne sont pas les derniers pharaons, ils sont suivis des empereurs romains ; 2° Alexandre n'est pas un Ptolémée. L'auteur semble plus à l'aise en matière d'archéologie et d'histoire de l'art. - Opposition au pouvoir grec : B. C. McGing, *Revolt Egyptian Style. Internal Opposition to Ptolemaic Rule*, dans *APF*, 43 (1997), pp. 273-314 (avec une vaste bibliographie) ; T. Polanski, *Oriens militants : Liberation Movements in Ptolemaic Egypt*, dans Dariusz Brodka, Joanna Janik and Slawomir Sprawski (Edd.), *Freedom and its Limits in the Ancient World. Proceedings of a Colloquium Held at the Jagellonian University Kraków, September 2003* (Electrum. Studies in Ancient History, 9), Cracovie, 2003, pp. 75-85 ; Anne-Emmanuelle Veisse, *Les "révoltes égyptiennes". Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine* (Studia Hellenistica, 41), Louvain - Paris - Dudley, Mass., Peeters, 2004. Sheila L. Ager, *Un équilibre précaire: de la mort de Séleucos à la bataille de Raphia*, dans A. Erskine (Éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.* Révision scientifique: Pierre Brulé, Jacques Oulhen et Francis Prost, Rennes, 2004, pp. 63-82, 1 fig. ; M. Debidour, *Les Lagides et les Séleucides à l'époque des guerres de Syrie : l'exemple de l'expédition de Ptolémée III (245 av. J.-C.)*, dans Marie-Thérèse Le Dinahet (Éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère. Anatolie, Chypre, Égypte, Syrie* (Questions d'histoire), Nantes, Éditions du Temps, 2003, pp. 46-64 ; Herbert Heftner, *Das Hilfsangebot der Römer an Ptolemaios III. bei Eutrop. 3, 1, 1*, dans Herbert Heftner und Kurt Tomaschitz (Éd.), *Ad fontes! Festschrift für Gerhard Dobesch zum fünfundsingzigsten Geburtstag am 15. September 2004 dargebracht von Kollegen, Schülern und Freunden*, Vienne, 2004, pp. 247-255 ; Carlo Finocchi, *I Tolomei. L'epopea di una dinastia macedone in Egitto* (Collana Profili), Gênes, ECIG, 2002. — Pour situer les faits dans un cadre plus vaste, voyez deux petits livres très bien conçus et bon marché : Pierre Cabanes, *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée. 323-188* et Claude Vial, *Les Grecs. De la paix d'Apamée à la bataille d'Actium. 188-31*, Paris, Seuil, 1995 (Nouvelle histoire de l'Antiquité, 4 et 5). — En anglais : Malcolm Errington, *A History of the Hellenistic World, 323-30 BC.* (Blackwell History of the Ancient World), Oxford, Blackwell, 2008 (pp. 143-161 : Egypt, pp. 256-266 : Egypt and Asia, pp. 290-308 : Egypt Becomes Roman).

Manuels sur l'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique (une place est faite à l'Égypte). Henri-Louis Fernoux, Bernard Legras et Jean-Baptiste Yon, *Cités et royaumes de l'Orient méditerranéen. 323-55 av. J.-C.* (Collection Guide pour les concours - Histoire ancienne) Paris, A. Colin, 2003 (il s'agit d'un guide bibliographique raisonné qui rassemble 1468 références).

M.-F. Baslez (dir.), *L'Orient hellénistique. 323-55 av. J.-C.* (Clefs concours. Histoire ancienne), Neuilly, Atlande, 2004 ; Alain Davesne et Georges Miroux, *L'Anatolie, la Syrie, l'Égypte de la mort d'Alexandre au règlement par Rome des affaires d'Orient (323-55 av. J.-C.)* (Amphi Histoire ancienne), Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004 ; Olivier Picard, François de Callatay, Frédérique Duyrat, Gilles Gorre, Dominique Prévot, *Royaumes et cités hellénistiques des années 323-55 av. J.-C.* (Regards sur l'histoire. Histoire ancienne), Paris, Sedes, 2003 ; Isabelle Pimouguet-Pédarros et Fabrice Delrieux (édd.), *L'Anatolie, la Syrie, l'Égypte, de la mort d'Alexandre au règlement par Rome des*

affaires d'Orient (55 avant notre ère) (Hachette Supérieur. Première approche de la question. Histoire ancienne), Paris, Hachette, 2003 ; Christian-Georges Schwentzel, *L'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique* (Synthèse d'histoire ancienne), Nantes, Éditions du Temps, 2003 (ch. I = histoire politique ; large place faite à l'Égypte) ; Marie-Thérèse Le Dinahet (coordinatrice), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère. Anatolie, Chypre, Égypte, Syrie* (Histoire ancienne. Questions d'histoire), Nantes, Éditions du Temps, 2003 ; Catherine Grandjean, Geneviève Hoffmann, Laurent Capdetrey, Jean-Yves Carrez-Maratray, *Le monde hellénistique* (Collection U), Paris, A. Colin, 2008 (un ch. sur « Le domaine lagide au III^e siècle »). - Sur les conflits entre Lagides et Séleucides : M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IV^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.*, Paris, Fayard, 2001, pp. 188-201 (Chapitre VI. La Syrie entre Lagides et Séleucides).

§ 3. – Période romaine

30 av. n.è. Auguste (30 av. - 14 apr. J.-C.). Dans les papyrus, il est appelé *Καῖσαρ* et, après sa mort, *θεὸς Σεβαστός*. L'Égypte devient une province romaine sous un préfet romain. Réforme du calendrier : introduction de l'année bissextile. — Le premier préfet d'Égypte, C. Cornelius Gallus, doit réprimer deux insurrections, l'une à Héroonpolis dans le Delta oriental, l'autre dans la région de Thèbes. Cette deuxième révolte donne lieu à une expédition militaire jusqu'à Syène. Gallus en fait graver le compte rendu dans une inscription trilingue (latine, grecque et hiéroglyphique) trouvée dans l'île de Philae devant le temple d'Auguste (*OGIS II, 654 = I. Philae II, 128*) (Cfr le texte en annexe). Gallus est aussi un poète. Des fragments de son oeuvre écrits sur papyrus ont été retrouvés à Qasr Ibrim, en Nubie. Ils constituent le plus ancien manuscrit de poésie latine actuellement connu (voyez, par exemple, Pierre Grimal, *La littérature latine*, Paris, Fayard, 1994, pp. 260-262).

Sur le passage de l'époque lagide à l'époque romaine : Friedericke Herklotz, *Aegypto capta. Augustus and the Annexation of Egypt*, dans Christina Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 11-21 ; Andrew Monson, *From the Ptolemies to the Romans. Political and Economic Change in Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

25/24 av. n. è. Strabon visite l'Égypte (Livre XVII).

Cfr J. Yoyotte, P. Charvet, S. Gompertz, *Strabon. Le voyage en Égypte. Un regard romain*, Paris, Nil Éditions, 1997 (traduction et commentaires).

20 av. n.è. Confiscation des domaines des temples égyptiens. Voir toutefois Livia Capponi, *Priests in Augustan Egypt*, dans James H. Richardson and Federico Santangelo (édd.), *Priests and State in the Roman World* (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 33), Stuttgart, 2011, pp. 507-528. L'auteure met en doute l'idée que la conquête romaine marque le début du déclin des temples et que les prêtres perdent l'essentiel de leurs privilèges. Ceux-ci continuent à affermer leurs terres et à payer des taxes sur elles.

14-37 Tibère (an 1 = 14/15). Germanicus, neveu et fils adoptif de Tibère, visite l'Égypte en 19 (Tacite, *Annales*, II, 59. — Visite attestée par

quelques papyrus, notamment le *P. Oxy.* XXV, 2435 recto = Mertens-Pack³ 2216, compte rendu de sa rencontre avec les Alexandrins comprenant le discours qu'il a prononcé en grec à cette occasion).

Dieter Georg Weingärtner, *Die Ägyptenreise des Germanicus* (Papyrologische Texte und Abhandlungen, 11), Bonn, R. Habelt, 1969.

- 37-41 Caligula (an 1 = -/37). Troubles entre Grecs et Juifs d'Alexandrie. Ambassade de Grecs et de Juifs vers Rome. Le préfet Avillius Flaccus, bien attesté par l'oeuvre de Philon d'Alexandrie, *In Flaccum*.

Pieter W. Van der Horst, *Philo's Flaccus: The First Pogrom. Introduction, Translation and Commentary* (Philo of Alexandria Commentary Series, 2), Leyde, E.J. Brill, 2003.

- 41-54 Claude (an 1 = -/41). Nouveaux troubles entre Grecs et Juifs à Alexandrie. Isidoros et Lampon, chefs de la faction grecque, sont mis à mort (*Acta Alexandrinorum ou Actes des martyrs païens d'Alexandrie*. Cfr H. Musurillo, *The Acts of the Pagan Martyrs. Acta Alexandrinorum*, Oxford, 1954 ; Id., *Acta Alexandrinorum. De mortibus Alexandriae nobilium fragmenta papyracea graeca*, Leipzig, Teubner, 1961). — Lettre de Claude aux Alexandrins (*P. Lond.* VI 1912) (Reproduction partielle en annexe).

- 54-68 Néron (an 1 = 54/55). Crise économique dont on trouve la trace dans les papyrus. Le Juif Ti. Iulius Alexander, préfet d'Égypte, favorise l'accession de Vespasien à l'Empire.

Stefan Pfeiffer, *Die alexandrinischen Juden im Spannungsfeld von griechischer Bürgerschaft und römischer Zentralherrschaft. Der Krieg des Jahres 66 n.Chr. in Alexandria*, dans *Klio*, 90 (2008), pp. 387-402.

- 69-79 Vespasien (an 1 = -/69). Après la chute de Jérusalem en 70, Titus fait une halte à Alexandrie. Une lettre privée conservée sur papyrus nous en indique le moment précis : le 25 avril 71, vers 7 heures du matin (*P. Oxy.* XXXIV, 2725).

- 79-81 Titus (an 1 = -/79).

- 81-96 Domitien (an 1 = 81/82).

- 96-98 Nerva (an 1 = 96/97)

- 98-117 Trajan (an 1 = -/98). Révolte juive à Alexandrie (115) et en Égypte (116-117). Remise en état d'un ancien canal reliant le Nil à la mer Rouge (*Fossa Traiana*). — En 115 éclate à Cyrène une révolte juive qui s'étend à l'Égypte et à Chypre. Elle dure deux ans et se termine par l'anéantissement des communautés juives d'Alexandrie et de la *chôra*.

Sofia Torallas Tovar, *El emperador Trajano en la documentación papirológica*, dans Julián González et José Carlos Saquete (Édd.), *Marco Ulpio Trajano, emperador de Roma. Documentos y fuentes para el estudio de su reinado*, Séville, 2003, pp. 491-519 (texte et traduction de 20 papyrus, la plupart relatifs à la révolte juive de 115-

117) ; J. Méléze Modrzejewski, Ἰουδαῖοι ἀφρημένοι. *La fin de la communauté juive d'Égypte (115-117 de n.è)*, dans *Symposion 1985. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte (Ringberg, 24.-26. Juli 1985)*, Cologne - Vienne, Böhlau, 1989, pp. 337-361 ; Sabino Perea Yébenes, *Aspectos políticos y religiosos de las revueltas judías en época de Trajano, en Egipto, Chipre y Mesopotamia*, dans Sabino Perea Yébenes, *Entre Occidente y Oriente. Temas de historia romana : aspectos religiosos* (Graeco-Romanae religionis electa collectio, 4), Madrid, Signifer, 2001, pp. 315-333.

- 117-138 Hadrien (an 1 = -/117). L'empereur prend une série de mesures destinées à redresser le pays ravagé par deux années de guerre. Voyage en Égypte et fondation d'Antinoopolis en 130.
- 138-161 Antonin le Pieux (an 1 = -/138).
- 161-180 Marc Aurèle (an 1 = -/161). Conjointement avec Lucius Verus (161-169) et Commode (177-180). Révolte des βουκόλοι (*boukoloï*, bouviers) dans le Delta. Elle est réduite par le gouverneur de Syrie, Avidius Cassius, qui se proclame empereur en 175 à Syène (an 1 = -/175). Reconnu par les Alexandrins, il règne sur l'Égypte de la mi-avril à la mi-juillet. — Visite de Marc Aurèle en Égypte (176).
- 180-192 Commode (an 1 = -/161). L'Égypte affronte des difficultés économiques. Troubles dans la *chôra* et à Alexandrie.
- 193-211 Septime Sévère (an 1 = -/193). Conjointement avec Caracalla et Géta. Visite l'Égypte en 199/200. Institution des βουλαί (*boulai*, conseils municipaux) à Alexandrie et dans les métropoles des nomes qui deviennent ainsi *ciuitates* (*poleis*).
- 211-217 M. Aurelius Antoninus = Caracalla (an 1 = -/193). La *Constitutio Antoniniana* étend la citoyenneté romaine à presque tous les habitants de l'empire romain (212). Le *P. Giss. 40* contient sans doute une version grecque du texte de la constitution. Le droit romain est cependant rarement appliqué. La conséquence la plus évidente de l'application de la *CA* en Égypte est l'adoption par les nouveaux citoyens du *praenomen* Ἀυρήλιος. — Troubles à Alexandrie en 215/216.

Agnès Bérenger-Badel, *Caracalla et le massacre des Alexandrins : entre histoire et légende noire*, dans David El Kenz (éd.), *Le massacre, objet d'histoire* (Folio Histoire, 138), Paris, 2005, pp. 121-139.

- 249-251 Dèce (an 1 = 249/250). Persécution des chrétiens. *Libelli* conservés sur papyrus (voir chapitre 14).
- c. 250-265 Les archives d'Héroninos (Arsinoïte). Un millier de documents dont environ 450 sont publiés à ce jour.

D. Rathbone, *Economic rationalism and rural society in third-century A.D. Egypt. The Heroninos archive and the Appianus estate* (Cambridge Classical Studies),

Cambridge, Cambridge University Press, 1991 ; *Autour de la rationalité antique*, dans *Topoi*, 12-13 (2005), pp. 259-309 (plusieurs contributions).

- 269 Une armée palmyrénienne entre en Égypte.
270-272 Zénobie règne sur l'Égypte.

Bibliographie. O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 117-134 et 551-554. Ajoutez : Maurice Sartre, *L'orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 avant J.-C. - 235 après J.-C.)* (L'Univers historique), Paris, Seuil, 1991 (un chapitre sur l'Égypte aux pp. 409-458) ; Idem, *Le Haut-Empire romain. Les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères. 31 av. J.-C. - 235 apr. J.-C.* (Nouvelle histoire de l'Antiquité, 9), Paris, Seuil, 1997 (Égypte, pp. 389-435) ; Joseph Méléze Modrzejewski, *L'Égypte*, dans Claude Lepellety (dir.), *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J.-C. - 260 apr. J.-C. Tome 2. Approches régionales du Haut-Empire romain* (Nouvelle Clío), Paris, PUF, 1998, pp. 435-493 ; Livia Capponi, *Augustan Egypt: The Creation of a Roman Province*, New York - Londres, Routledge, 2005 ; Alan K. Bowman, *Egypt from Septimius Severus to the Death of Constantine*, dans A. K. Bowman, Peter Garnsey et Averil Cameron (édd.), *The Cambridge Ancient History*, 2^e éd., Volume XII, *The Crisis of Empire, A.D. 193-337*, Cambridge, 2005, pp. 313-326 ; Livia Capponi, *The Roman Period*, dans A. B. Lloyd (éd.), *A Companion to Ancient Egypt* (Blackwell Companions to the Ancient World), Malden, MA - Oxford, Blackwell, 2010, pp. 180-198. — Les événements relatifs aux Juifs sont rapportés et commentés par J. Méléze Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien* (Quadrige, 247), Paris, PUF, 1997, pp. 223-304 ; Ernst Baltrusch, *"Wie können Juden Alexandriner sein?" Juden, Griechen und Römer in Alexandria*, dans Lucio Troiani e Giuseppe Zecchini (a cura di), *La cultura storica nei primi due secoli dell'Impero romano, Milano, 3-5 giugno 2004* (Centro Ricerche e Documentazione sull'Antichità classica. Monografie, 24 = Alle radici della casa comune europea, 5), Rome, L'Erma di Bretschneider, 2005, pp. 145-162. Sur une période plus restreinte quoique l'auteur remonte à l'époque lagide : Katherine Blouin, *Le conflit judéo-alexandrin de 38-41. L'Identité juive à l'épreuve*, Paris - Budapest - Turin, L'Harmattan, 2005.

§ 4. – Période byzantine

- 284-305 Dioclétien (an 1 = 284/285). L'Égypte perd sa position « exceptionnelle » et est divisée en trois provinces. La réorganisation de l'administration suit le même modèle que dans le reste de l'empire. Violente persécution des chrétiens (à partir de 298 ; par ex. : *P. Oxy. XXXIII 2673* et P. Parsons, *La cité du poisson au nez pointu. Les trésors d'une ville gréco-romaine au bord du Nil*, Paris, Lattès, 2009, pp. 334-335). Révolte de L. Domitius Domitianus et d'Achilleus en 296-297.

fin III^e - déb. IV^e s. Dossier d'Aurélios Isidoros (*P. Cair. Isidor.*)

- 313 L'édit de tolérance de Constantin met fin à la persécution du christianisme.
- c. 342-351 Dossier de Fl. Abinnaeus, officier en charge du camp de Dionysias dans l'Arsinoïte (*P. Abinn.*).
- 379-395 Théodose I^{er}. Destruction du Sérapieion d'Alexandrie. Sous son règne, les derniers hiéroglyphes sont gravés (384), mais des graffiti en démotique se rencontrent encore dans l'île de Philae au V^e s.

- 395 Division de l'empire romain. L'Égypte appartient à la partie orientale. Le prestige du gouvernement central décline. Pouvoir grandissant des patriarches alexandrins et des grands propriétaires terriens.
- 527-565 Justinien. L'Édit XIII réorganise l'Égypte, en 538/539, date traditionnellement admise, ou en 553/554 selon G. Malz, d'après l'analyse de certains papyrus (*The Date of Justinian's Edict XIII*, dans *Byzantion*, 16 (1942-1943), pp. 135-141).
- Dossier de Fl. Dioscorus d'Aphrodito (*P. Cair. Masp.*). Le document le plus ancien, le *P. Cair. Masp.* I 67087, est daté du 28 décembre 543. Sur Dioscorus, cfr Leslie S. B. MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and His World* (Transformation of the Classical Heritage, XVI), Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 1988 ; Jean-Luc Fournet, *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle. La bibliothèque et l'oeuvre de Dioscore d'Aphrodité* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'Archéologie orientale, 115, 1-2), Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1999 ; Jean-Luc Fournet (éd.), avec la collaboration de Caroline Magdelaine, *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine. Actes du colloque de Strasbourg (8-10 décembre 2005)* (Collections de l'Université Marc Bloch - Strasbourg. Études d'archéologie et d'histoire ancienne), Paris, De Boccard, 2008.
- 619-629 Domination de l'Égypte par les Sassanides.
Ruth Altheim-Sthiel, *The Sasanians in Egypt - Some Evidence of Historical Interest*, dans *Bull. Soc. Arch. Copte*, 31 (1992), pp. 87-96 ; Siegfried G. Richter, *618/19-629 : Die Perser in Ägypten*, dans *Kemet*, 17 (2008), No. 3, pp. 55-57 ; Andrea Gariboldi, *Social Conditions in Egypt under the Sasanian Occupation (619-629 A.D.)*. Con un appendice di Agostino Soldati, Τετραῦθις, dans *PP*, 64 (2009), fasc. 368, pp. 321-353.
- VI^e - VII^e s. Dossier de la famille des Apions (e.g. *P. Oxy.* XVI).
Roberta Mazza, *L'archivio degli Apioni. Terra, lavoro e proprietà senatoria nell'Egitto tardoantico* (Munera. Studi storici sulla Tarda Antichità, 17), Bari, Edipuglia, 2001.

Bibliographie. O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 135-138 et 554-555. Ajoutez : Jean Gascou, *L'Égypte byzantine (284-641)*, dans Cécile Morrisson (dir.), *Le Monde byzantin. Tome I. L'Empire romain d'Orient. 330-641* (Nouvelle Clío), Paris, PUF, 2004, pp. 403-436 ; Alan K. Bowman, *Egypt from Septimius Severus to the Death of Constantine*, dans A. K. Bowman, Peter Garnsey et Averil Cameron (Edd.), *The Cambridge Ancient History*, 2^e éd., Volume XII, *The Crisis of Empire, A.D. 193-337*, Cambridge, 2005, pp. 313-326 ; Livia Capponi, *The Roman Period*, dans A. B. Lloyd (éd.), *A Companion to Ancient Egypt* (Blackwell Companions to the Ancient World), Malden, MA - Oxford, Blackwell, 2010, pp. 180-198.

§ 5. – Période arabe

- 639-641 Les Arabes font la conquête de l'Égypte qui devient une province du califat.
Dossier de Qurra ben-Sharik, gouverneur d'Égypte. Il entretient une correspondance en langue grecque et arabe avec Basileios, pagarque

d'Aphrodito, dans le premier tiers du VIII^e s. (e.g. *P. Lond.* IV, SB X 10453-10460).

Bibliographie. Petra M. Sijpesteijn, *The Arab Conquest of Egypt and the Beginning of Muslim Rule*, dans R. S. Bagnall (Ed.), *Egypt in the Byzantine World, 300-700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pp. 437-459 ; L. Chagnon, *La conquête musulmane de l'Égypte (639-646)* (Campagnes et stratégies, 67), Paris, Economica, 2008 ; F. Morelli, 'Amr e Martina : la reggenza di un'imperatrice o l'amministrazione araba d'Egitto', dans *ZPE*, 173 (2010), pp. 136-157 ; Christian Décobert, *La conquête arabe*, dans Guillemette Andreu-Lanoë (éd.), *Inventaire de l'Égypte*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2010, pp. 117-121, 1 fig.

CHAPITRE 11 GOUVERNEMENT ET ADMINISTRATION

§ 1. – Période ptolémaïque

«La période hellénistique est une époque où le système monarchique l'emporte sur toute autre forme de gouvernement. Les cités conservent bien leurs anciennes institutions ..., mais elles sont toujours subordonnées au roi.» (Ch.-G. Schwentzel, *L'Orient méditerranéen*, p. 45). L'Égypte n'échappe pas à la règle. Mais, sous les Ptolémées, l'administration du pays demeure sous de nombreux aspects telle qu'elle était auparavant. Le territoire est divisé en districts ou νομοί (*nomoi*, nomes) (la capitale d'un nome est appelée μητρόπολις, *mêtropolis*, métropole). Les nomes sont subdivisés en τοπαρχία (*toparchiai*, toparchies) et celles-ci en villages (κῶμαι, *kômai*). Dans chacune de ces aires, l'administration civile est entre les mains d'un gouverneur (-άρχη, *-arkhès*)⁷ et de son secrétaire (γραμματεὺς, *grammateus*) en conformité avec le modèle pharaonique.

	gouverneurs	administrateurs	« surveillants »
νομός (<i>nomos</i>)	νομάρχης (<i>nomarkhès</i>) nomarque στρατηγός (<i>stratègos</i>) stratège	βασιλικὸς γραμματεὺς (<i>basilikos grammateus</i>) basilicogrammate	ἐπιστάτης τοῦ νομοῦ (<i>épistatès tou nomou</i>) épistate du nome
τοπαρχία (<i>toparkhia</i>)	τοπάρχης (<i>toparkhès</i>) toparque	τοπογραμματεὺς (<i>topogrammateus</i>) topogrammate	
κῶμη (<i>kômè</i>)	κωμάρχης (<i>kômarkhès</i>) comarque	κωμογραμματεὺς (<i>kômogrammateus</i>) comogrammate	ἐπιστάτης τῆς κῶμης (<i>épistatès tès kômès</i>) épistate du village

⁷ Une interprétation différente est proposée par B. P. Grenfell lorsqu'il explique le titre νομάρχης (*Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1896, p. 133 ; *P. Tebt.* I, 61 (b), l. 46) : «... les nomarques n'étaient pas en fait les chefs du 'nome', mais les chefs de la 'distribution' (νέμω) de la récolte, ... il est très douteux que ... nomarque en soit jamais venu à signifier 'chef de nome', comme on le suppose généralement.» Voir aussi Maria Rosaria Falivene, *Government, Management, Literacy. Aspects of Ptolemaic Administration in the Early Hellenistic Period*, dans *Anc. Soc.*, 22 (1991), pp. 209-210.

Commandant militaire à l'origine, le stratège gagne, dès le III^e s., des pouvoirs civils aux dépens du nomarque.

La charge d'ἐπιτάτης (*épistatès*) est une création des Ptolémées. Dans le tableau ci-dessus, les « surveillants » sont des fonctionnaires chargés de l'application de la loi dans les nomes ou les villages, mais il existe aussi des surveillants désignés pour contrôler, par exemple, les temples égyptiens.

Le fonctionnaire financier le plus élevé était le διοικητής (*dioikètès*, dioecète, diécète) dont le département est le trésor à Alexandrie. À partir du II^e s. av. n. è., il y a un trésor royal « privé » (ὁ ἴδιος λόγος, *ho idios logos*). Ses revenus sont faits des amendes et du produit de la vente des biens sans maîtres ou confisqués, administrés par un fonctionnaire appelé ὁ πρὸς τῷ ἰδίῳ λόγῳ (*ho pros tō idiō logō*; souvent cité en français sous la forme « idiologue »).

Il y a deux sortes de banques, une τράπεζα (*trapedza*) dirigée par un τραπεζίτης (*trapedzitès*, trapezite) dont les transactions se font en argent (collecte des taxes) et un θησαυρός (*thésauros*), sous la direction d'un σιτολόγος (*sitologos*, sitologue) chargé de récolter les taxes en grain. Celles-ci sont collectées directement par l'État, mais les taxes en argent sont levées par des « fermiers » (τελώναι, *télônai*).

Trois cités grecques (πόλεις, *poleis*) jouissent d'une position spéciale :

- Naucratis, un ancien comptoir ionien du VII^e s. ;
- Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand ;
- Ptolémaïs, établie par Ptolémée I^{er} en Haute-Égypte.

Ces cités ont leurs propres magistrats et tribunaux. Ptolémaïs a toujours eu une βουλή (*boulè*), un conseil municipal. Les citoyens de ces villes sont répartis en tribus et dèmes. Alexandrie est distinguée du reste du pays appelé χώρα (*khôra*) ; cette distinction est faite de même dans la désignation officielle latine : *Alexandrea ad Aegyptum*, Alexandrie près de l'Égypte.

§ 2. – Période romaine

Cfr le diagramme «Outline Diagram of Egyptian Administration in the Early Roman Empire» repris en annexe.

Après la conquête de l'Égypte par Auguste, le pays devient une province romaine. Les sénateurs ne peuvent pas y entrer sans l'autorisation spéciale de l'empereur. Celui-ci est représenté dans le pays par le *praefectus Alexandriae et Aegypti* (préfet d'Alexandrie et d'Égypte), au début toujours un *eques romanus*, « chevalier romain » (sur le préfet, cfr les commentaires du texte SB I, 4639 vu au cours). L'administration du pays demeure plus ou moins inchangée.

Les plus hautes charges sont occupées par des Romains qui appartiennent à l'ordre équestre ou sont des affranchis de l'empereur. Tous les autres fonctionnaires à partir du niveau du stratège sont des Grecs.

L'Égypte est divisée en plusieurs vastes districts : le Δέλτα (Delta) ou Basse Égypte, Ἡπτὰ Νομοὶ καὶ Ἀρσινοΐτης (*hepta nomoi kai Arsinoitès*, les Sept nomes et l'Arsinoïte (les Sept nomes sont aussi appelés Heptanomie) et la Θηβαΐς (*Thèbaïs*, Thèbaïde). Dans la seconde moitié du II^e s., une division supplémentaire apparaît à la suite du dédoublement du Delta en Delta oriental et Delta occidental. Chacun de ces districts est gouverné par un ἐπιστράτηγος (*épistratègos*, épistratège) qui est toujours un chevalier romain.

La division en nomes et toparchies subsiste. Toutefois, aux environs des années 60-70, le nome Arsinoïte est subdivisé en trois mérïdes (mérïdes) gouvernées par trois stratèges et ayant un statut indépendant. Les toparchies y disparaissent.

Les métropoles des nomes sont le siège des autorités du nome sous le contrôle du stratège et du basilocogrammate. Les magistrats de ces métropoles sont choisis parmi l'ordre privilégié des Grecs. Il existe six charges métropolitaines :

- le gymnasiarque (γυμνασίαρχος, *gymnasiarkhos*, « gouverneur du gymnase »), responsable du fonctionnement quotidien du gymnase ;
- le cosmète (κοσμητής, *kosmètès*, « ordonnateur »), contrôle les règlements et usages établis pour l'entraînement des jeunes issus de l'élite du gymnase, c'est-à-dire les éphèbes ;
- l'exégète (ἐξηγητής, *exègètès*, « directeur ») préside le groupe des magistrats de l'année ;
- l'euthénarque (εὐθηνίαρχος, *euthèniarkhès*, « gouverneur des vivres »), a pour fonction d'approvisionner la ville en vivres (blé) ;
- l'agoranome (ἀγορανόμος, *agoranomos*, « contrôleur du marché »), dont on ne connaît pas grand'chose de ses devoirs⁸ ;
- l'archièrus (ἀρχιερεύς, *arkhièreus*, « prêtre en chef »), n'est pas le chef d'un corps de prêtres, mais le responsable du culte impérial.

Des privilèges fiscaux sont accordés aux métropolitains d'ascendance grecque.

Les trois cités grecques jouissent toujours d'une position spéciale. Une quatrième cité privilégiée est fondée en 130 par Hadrien en l'honneur de son ami décédé Antinoos : Antinoopolis.

À partir du I^{er} s., de plus en plus de charges deviennent des liturgies. Ce fait implique que le coût de la charge repose sur les épaules du fonctionnaire en question et que celui-ci doit garantir la rentrée des revenus, principalement des taxes dues à l'État. À cause de ces obligations, seules les riches personnes sont désignées comme fonctionnaires. On établit des listes d'εὐποροὶ καὶ ἐπιτήδαιοι (*euporoi kai epitèdeioi*), « ceux qui sont nantis et qui conviennent ». Les fonctionnaires sont choisis sur ces listes. Tout le monde à partir de 17 ans est susceptible de revêtir une charge de liturge à moins d'appartenir à une classe ou à une profession privilégiée.

En 200, Septime Sévère institue des conseils municipaux ou sénats (βουλαί, *boulai*) dans chaque métropole et à Alexandrie. De cette façon, le nombre de

⁸ Dans les métropoles des nomes existe aussi un agoranome qui exerce des fonctions de notaire public. Il s'agit peut-être du même magistrat.

personnes qui sont responsables de l'administration des métropoles et du fonctionnement des liturgies est augmenté.

En général les taxes ne sont plus affermées, mais collectées par des liturges. La capitation (λαογραφία, *laographia*, laographie) tient une place particulière. C'est une taxe en argent levée à un taux uniforme, sans souci des revenus. La population rurale paie le taux plein. Certains métropolitains paient un taux réduit. Les citoyens romains, les citoyens des quatre cités grecques et d'autres groupes privilégiés ne paient pas la capitation (e. g. vainqueurs aux jeux et certains prêtres).

Comme la capitation doit être payée de 14 à 60 ans, un recensement de la population a lieu tous les quatorze ans. Ce recensement est fait sur base de déclarations par maison, κατ' οἰκίαν ἀπογραφαί (*kat' oikian apographai*). Il produit en même temps des informations utiles pour le recrutement à l'armée, le choix des liturges, etc. Cfr R. S. Bagnall et B. W. Frier, *The demography of Roman Egypt* (Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time, 23), Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

§ 3. – Période byzantine

Cfr le tableau en annexe.

Dioclétien réorganise l'empire. Il le divise en grandes unités administratives, les diocèses (διοικήσεις, *dioikêseis*) sous l'autorité des *praefecti praetorii* (préfets du prétoire). L'Égypte est incorporée dans le diocèse d'Orient et donc mise sous le contrôle du *praefectus per Orientem* (préfet pour l'Orient) qui réside à Antioche.

Elle est dirigée par le *praefectus Aegypti* (ἑπαρχος, *eparkhos*) qui réside à Alexandrie. C'est un gouverneur civil avec des compétences juridiques. Un *dux* est responsable des affaires militaires.

Le pays est divisé en trois provinces, correspondant plus ou moins aux anciennes épistratégies : *Aegyptus Iovia* (le Delta), *Aegyptus Herculia* (l'Heptacomie et le Fayoum) et la Thébàïde. Chaque province était administrée par un *praeses* (ἡγεμών, *hègémôn* ou ἄρχων, *arkhôn*, au VI^e s.).

Avec le temps, des changements sont apportés à cette organisation. Vers la fin du IV^e s., par exemple, l'Égypte devient un diocèse indépendant sous l'autorité d'un *augustalis*. En 538, Justinien abolit l'unité de l'Égypte et place les provinces séparées directement sous l'autorité du *praefectus Orientis* (préfet d'Orient).

Au début du IV^e s., le système municipal romain est introduit en Égypte. Les anciens nomes deviennent le territoire de cités et sont appelés *ciuitates* ; les *ciuitates* sont subdivisées en *pagi*.

Les *ciuitates* sont gouvernées par un conseil administratif, la *curia* ou βουλή (boulè), dont les membres sont appelés *curiales* (πολιτευόμενοι, *politeuomenoi*). Le στρατηγός (*stratègos*) est remplacé par un *exactor ciuitatis* spécialement chargé de l'administration financière. À ses côtés nous trouvons comme fonctionnaires municipaux un *curator* (λογιστής, *logistès*, logiste) et un *defensor ciuitatis* (ἔκδικος,

ekdikos), qui est chargé de la protection juridique de la population et devient le plus important fonctionnaire municipal en tant que président des *curiales*.

Le privilège par lequel on permet aux *ciuitates* de collecter les taxes dure moins d'un siècle. Au V^e s., les puissants propriétaires terriens voient les fermiers de leurs grands domaines assignés comme *coloni* : la collecte des taxes dues par ces « serfs » revient aux propriétaires terriens.

Au VI^e s., l'administration financière est pour une grande part transférée aux *παγάρχαι* (*pagarkhai*, pagarque). Les papyrus de cette époque nous donnent une bonne idée du pouvoir et de la richesse de ces pagarques.

§ 4. – Orientation bibliographique (compléments à O. Montevecchi, *La papirologia*)

O. Montevecchi, *La papirologia*, pp. 139-174 et 555-564. Ajoutez : Geneviève Husson - Dominique Valbelle, *L'État et les institutions en Égypte des premiers pharaons aux empereurs romains* (Collection U), Paris, A. Colin, 1992, pp. 191-253 (la partie gréco-romaine est rédigée par Geneviève Husson) ; Bernard Legras, *L'Égypte grecque et romaine* (Collection U), Paris, Colin, 2004, p. 81-119 ; Richard Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, Londres - New York, Routledge, 2002 ; Clemens Homoth-Kuhs, *Phylakes und Phylakon-Steuer im griechisch-römischen Ägypten. Ein Beitrag zur Geschichte des antiken Sicherheitswesens* (ArchPF, Beiheft 17), Munich - Leipzig, Saur, 2005.

Égypte lagide. Alan B. Lloyd, *From Satrapy to Hellenistic Kingdom: The Case of Egypt*, dans Andrew Erskine and Lloyd Llewellyn-Jones (éd.), *Creating a Hellenistic World*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2011, pp. 83-105 ; W. Huss, *Die Verwaltung des ptolemäischen Reichs*. (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 104), Munich, Beck, 2011 (concerne l'Égypte et ses conquêtes ; informations sur les fonctionnaires et les mesures administratives, par ex. les impôts).

J. F. Oates, *The Ptolemaic Basilikos Grammateus* (BASP Supplements, 8), Atlanta, Scholars Press, 1995 ; Thomas Kruse, *Zum βασιλικὸς γραμματεὺς im ptolemäischen Ägypten. Bemerkungen zu John F. Oates, The Ptolemaic Basilikos Grammateus*, dans *Tyche*, 12 (1997) pp. 149-158 ; Charikleia Armoni, *Studien zur Verwaltung des Ptolemäischen Ägypten : Das Amt des Basilikos Grammateus* (Papyrologica Coloniensia, XXXVI) Paderborn, F. Schöningh, 2012.

Willy Clarysse, *Nomarchs and Toparchs in the Third Century Fayum*, dans *Archeologia e papiri nel Fayyum. Storia della ricerca, problemi e prospettive. Atti del Convegno internazionale, Siracusa, 24-25 Maggio 1996* (Quaderni del Museo del Papiro, 8), Syracuse, 1997, pp. 69-76.

Mario C.D., Paganini, *The Invention of the Gymnasiarch in Rural Ptolemaic Egypt*, dans Paul Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010* (Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30), Genève, Droz, 2012, pp. 591-597.

Manuels sur l'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique (une large place est faite à l'Égypte). Henri-Louis Fernoux, Bernard Legras et Jean-Baptiste Yon, *Cités et royaumes de l'Orient méditerranéen. 323-55 av. J.-C.* (Collection Guide pour les concours - Histoire ancienne) Paris, A. Colin, 2003 (il s'agit d'un guide bibliographique qui rassemble 1468 références).

M.-F. Baslez (dir.), *L'Orient hellénistique. 323-55 av. J.-C.* (Clefs concours. Histoire ancienne), Neuilly, Atlande, 2004 ; Alain Davesne et Georges Miroux, *L'Anatolie, la Syrie, l'Égypte de la mort d'Alexandre au règlement par Rome des affaires d'Orient (323-55 av. J.-C.)* (Amphi Histoire ancienne), Rosny-sous-Bois, Bréal, 2004 ; Marie-Thérèse Le Dinahet (coordinatrice), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère. Anatolie, Chypre, Égypte, Syrie* (Histoire ancienne. Questions d'histoire), Nates, Éditions du Temps, 2003 ; Olivier Picard, François de Callatay, Frédérique Duyrat, Gilles Gorre, Dominique Prévot, *Royaumes et cités hellénistiques des*

années 323-55 av. J.-C. (Regards sur l'histoire. Histoire ancienne), Paris, Sedes, 2003; Isabelle Pimouguet-Pédarros et Fabrice Delrieux (édd.), *L'Anatolie, la Syrie, l'Égypte, de la mort d'Alexandre au règlement par Rome des affaires d'Orient (55 avant notre ère)* (Hachette Supérieur. Première approche de la question. Histoire ancienne), Paris, Hachette, 2003; Christian-Georges Schwentzel, *L'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique* (Synthèse d'histoire ancienne), Nantes, Éditions du Temps, 2003.

Égypte romaine. Geraci Giovanni, *Genesi della provincia romana d'Egitto* (Studi di storia antiqua, 9), Bologne, Clueb, 1983 ; Livia Capponi, *Augustan Egypt : The Creation of a Roman Province*, New York - Londres, Routledge, 2005 ; O. Montevecchi, *L'amministrazione dell'Egitto sotto i Giulio-Claudi*, dans *ANRW*, II, 10, 1, Berlin - New York, de Gruyter, 1988, pp. 412-471 ; J. David Thomas, *The Administration of Roman Egypt : A Survey of Recent Research and Some Outstanding Problems*, dans Isabella Andorlini, Guido Bastianini, Manfredo Manfredi et Giovanna Menci (édd.), *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*. Volume II, Florence, 2001, pp. 1245-1254 ; Peter Eich, *Die Administratoren des römischen Ägyptens*, dans Rudolf Haensch et Johannes Heinrichs (Édd.), *Herrschen und Verwalten. Der Alltag der römischen Administration in der Hohen Kaiserzeit* (Kölner historische Abhandlungen, 46), Cologne - Weimar - Vienne, 2007, Böhlau, pp. 378-399.

Andrea Jördens, *Statthalterliche Verwaltung in der römischen Kaiserzeit. Studien zum praefectus Aegypti* (Historia. Einzelschriften, 175) Stuttgart, Steiner, 2009 ; Ead., *Zum Regierungsstil des römischen Statthalters - das Beispiel des praefectus Aegypti*, dans Hans-Ulrich Wiemer (Éd.), *Staatlichkeit und politisches Handeln in der römischen Kaiserzeit* (Millennium-Studien zu Kultur und Geschichte des ersten Jahrtausends n.Chr., 10), Berlin - New York, de Gruyter, 2006, pp. 87-106 ; Ead., *Der Praefectus Aegypti und die Städte*, dans Anne Kolb (Éd.), *Herrschaftsstrukturen und Herrschaftspraxis. Konzepte, Prinzipien und Strategien der Administration im römischen Kaiserreich. Akten der Tagung an der Universität Zürich, 18.-20.10.2004*, Berlin, Akademie Verlag, 2006, pp. 191-200 ; Katharina Beyer, *Der "praefectus Aegypti" im Vergleich mit ritterlichen Statthaltschaften der "provinciae Caesaris" und "provinciae populi Romani"*, Norderstedt, GRIN Verlag, 2010 ; Davide Faoro, *Praefectus, procurator, praeses. Genesi delle cariche presidiali equestri nell'Alto Impero Romano* (Studi Udinesi sul Mondo Antico, 8) Milan, Le Monnier Università, 2011 ; R.P. Salomons, *Staatsinstellungen in Roms Ägypte. De praefect*, dans *Lampas*, 13 (1980), pp. 180-197 (avec résumé en anglais) ; Rudolf Haensch, *Zur Konventsordnung in Ägyptus und den übrigen Provinzen des römischen Reiches*, dans *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses* (Archiv für Papyrusforschung. Beiheft, 3), Stuttgart - Leipzig, 1997, pp. 320-391 ; Orazio Licandro, *Aegyptum imperio populi romani adieci : l'Egitto e la sua prefettura fra conservazione e innovazione nella politica augustea*, Naples, Satura, 2008 ; Id., *La prefettura d'Egitto fra conservazione e innovazione istituzionale*, dans *Studi per Giovanni Nicosia*, IV (Università di Catania. Pubblicazioni della Facoltà di Giurisprudenza. Nuova serie, 214, 4), Milan, 2007, pp. 387-476. — Paul Bureth, *Le préfet d'Égypte (30 av. J.-C. - 297 ap. J.-C.) : État présent de la documentation en 1973*, dans *ANRW* II, 10, 1 (1988) pp. 472-502 ; Bastianini Guido, *Il prefetto d'Egitto (30 a.C. - 297 d.C.) : Addenda (1973-1985)*, *ibidem*, pp. 503-517. — Ségolène Demougin, *Archiereus Alexandriae et totius Aegypti : un office profane*, dans Annie Vigourt, Xavier Loriot, Agnès Bérenger-Badel et Bernard Klein (édd.), *Pouvoir et religion dans le monde romain. En hommage à Jean-Pierre Martin* (Collection Passé/Présent), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, pp. 513-519. — Alexander Puk, *The Procuratorship of the Alexandrian Pharos*, dans *ZPE*, 175 (2010), pp. 227-230 ; Id., *Some Thoughts on the Procuratorship Alexandriae Pelusi Paraetoni*, dans *Tyche*, 25 (2010), pp. 89-98 et pll. 12-13 ; Kerstin Säger-Böhm, *Der ἐπίτροπος χαρτηρῶς und der procurator rationis chartariae. Zwei Prokuratoren im Dienste der Papyrusversorgung Roms*, dans *Tyche*, 26 (2011), pp. 247-257. — Gianfranco Purpura, *Sulla competenza religiosa dell'Idiologo*, dans *Studi per Giovanni Nicosia*, VI (Università di Catania. Pubblicazioni della Facoltà di Giurisprudenza. Nuova serie, 214, 6), Milan, 2007, pp. 307-323.

Hans-Christian, Dirscherl, *Der Gaustrategie im römischen Ägypten. Seine Aufgaben am Beispiel des Archiv-, Finanz- und Bodenwesens und der Liturgien. Entstehung - Konsolidierung - Niedergang? 30 v. Chr. - 300 n. Chr.* (Pharos. Studien zur griechisch-römischen Antike, 16), St. Katharinen, Scripta Mercaturae Verlag, 2004 ; Thomas Kruse, *Der Gaustrategie im römischen Ägypten. Bemerkungen zu einem neuen Buch*, dans *Tyche*, 21 (2006), pp. 83-115 ; Valeria Forzano, *L'ufficio dello κρατηγός dell'Oxyrhynchites nel I e II sec. d.C.*, dans *Aegyptus*, 77 (1997), pp. 85-100. - Thomas Kruse, *Der königliche Schreiber und die Gauverwaltung. Untersuchungen zur Verwaltungsgeschichte Ägyptens*

in der Zeit von Augustus bis Philippus Arabs (30 v.Chr. - 245 n.Chr.), Munich - Leipzig, K.G. Saur, 2002. — John Whitehorne, *Strategi and Royal Scribes of Roman Egypt (Str.R.Scr.²)*. Revised edition of Guido Bastianini - John Whitehorne, *Strategi and Royal Scribes of Roman Egypt. Chronological List and Index. Papyrologica Florentina XV*. Florence 1987 (Papyrologica Florentina, XXXVII), Florence, Gonelli, 2006.

Naphtali Lewis, *The Compulsory Public Services of Roman Egypt*, 2^e éd. (Papyrologica Florentina, XXVIII), Florence, Gonelli, 1997 ; Carsten Drecoll, *Die Liturgien im römischen Kaiserreich des 3. und 4. Jh. n. Chr. Untersuchung über Zugung, Inhalt und wirtschaftliche Bedeutung der öffentlichen Zwangsdienste in Ägypten und anderen Provinzen* (Historia Einzelschriften, 116), Stuttgart, Steiner, 1997 ; Joachim Hengstl, *Dem Staate dienen - dem Staate fronen. Zur Belastung der Liturgen im römischen Ägypten*, dans *Laverna*, 10 (1999), pp. 185-204.

Tomasz Derda, *Toparchies in the Arsinoite Nome : A Study in Administration of the Fayum in the Roman Period*, dans *JJurP*, 33 (2003), pp. 27-54 ; Tomasz Derda, *Ἀρσινοίτης νομός. Administration of the Fayum under Roman Rule* (The Journal of Juristic Papyrology. Supplements, VII), Varsovie, The Journal of Juristic Papyrology, 2006 ; Tomasz Derda, *The Arsinoite komogrammateis and Their komogrammateiai in the Roman Period*, dans Mario Capasso et Paola Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology, Lecce, June 8th-10th, 2005* (Papyrologica Lupiensa, 14/2005), Galatina, 2007, pp. 125-134 ; Tomasz Derda, *From Ptolemaic Ἀρσινοίτης νομός to Three Arsinoite Merides as Independent Administrative Units in Roman Period : Continuity and Administrative Change*, dans Sandra Lippert et Maren Schentuleit (éd.), *Graeco-Roman Fayum - Texts and Archaeology. Proceedings of the Third International Fayum Symposium, Freudenstadt, May 29 - June 1, 2007*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2008, pp. 93-100 ; Fabian Reiter, *Die Nomarchen des Arsinoites. Ein Beitrag zum Steuerwesen im römischen Ägypten* (Papyrologica Coloniensia, XXXI), Paderborn - Munich - Vienne - Zürich, F. Schöningh, 2004.

Égypte byzantine. J. Gascou, *L'Égypte byzantine (284-641)*, dans Cécile Morrisson (dir.), *Le Monde byzantin. Tome I. L'Empire romain d'Orient. 330-641* (Nouvelle Clio), Paris, PUF, 2004, pp. 403-436 ; C. Adams, *Transition and Change in Diocletian's Egypt: Province and Empire in the Late Third Century*, dans Simon Swain and Mark Edwards (éd.), *Approaching Late Antiquity. The Transformation from Early to Late Empire*, Oxford, 2004, pp. 82-108 ; Anna Maria Demicheli, *L'amministrazione dell'Egitto bizantino secondo l'Editto XIII*, dans S. Puliatti et A. Sanguinetti (éd.), *Legislazione, cultura giuridica, prassi dell'Impero d'Oriente in età giustiniana tra passato e futuro. Atti del convegno Modena, 21-22 maggio 1998* (Collana del Dipartimento di Scienze giuridiche e della Facoltà di Giurisprudenza dell'Università di Modena e Reggio Emilia. N.S., 52), Milan, 2002, pp. 418-446 ; Roger S. Bagnall (éd.), *Egypt in the Byzantine World, 300-700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, plus particulièrement Bernhard Palme, *The Imperial Presence : Government and Army*, pp. 244-270 et Joëlle Beaucamp, *Byzantine Egypt and Imperial Law*, pp. 271-287.

A. K. Bowman, *Oxyrhynchus in the Early Fourth Century: "Municipalization" and Prosperity*, dans *BASP*, 45 (2008), pp. 31-40 ; Peter van Minnen, *The Changing World of the Cities of Later Roman Egypt*, dans Jens-Uwe Krause et Christian Witschel (éd.), *Die Stadt in der Spätantike - Niedergang oder Wandel ? Akten des internationalen Kolloquiums in München am 30. und 31. Mai 2003* (Historia. Einzelschriften, 190), Stuttgart, Steiner, 2006, pp. 154-179. - Roberta Mazza, *Ricerche sul pagarca nell'Egitto tardoantico e bizantino*, dans *Aegyptus*, 75 (1995), pp. 169-242. - Hanna Geremek, *Les πολιτευόμενοι égyptiens sont-ils identiques aux βουλευταί ?*, dans *Anagennesis*, 1 (1981), pp. 231-247. Mais une étude plus récente semble montrer que πολιτευόμενοι = βουλευταί, cfr A. Laniado, *Βουλευταί et πολιτευόμενοι*, dans *Chr. d'Ég.*, 72 (1997), pp. 130-144. Cfr aussi K. A. Worp, *Ἀρχαντες and πολιτευόμενοι in Papyri from Graeco-Roman Egypt*, dans *ZPE*, 115 (1997), pp. 201-220.

R. M. Frakes, *Late Roman Social Justice and the Origin of the Defensor Civitatis*, dans *CJ*, 89 (1994), pp. 337-348 (la fonction de *defensor civitatis* n'est pas créée par une loi de Valentinien datant de 368. Une étude des sources juridiques, papyrologiques et littéraires suggère que la fonction est le fruit d'une législation perdue du début du IV^e s.) ; Idem, *Contra Potentium Iniurias. The Defensor Civitatis and Late Roman Justice* (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 90), Munich, Beck, 2001 - Sofia Torallas Tovar, *Los riparii en los papiros del Egipto tardoantiguo*, dans *Aquila legionis. Cuadernos de estudios sobre el ejército romano*, 1 (2001),

pp. 123-151 ; Sven Tost, *Die Unterscheidung zwischen öffentlicher und privatgeschäftlicher Sphäre am Beispiel des Amtes der riparii*, dans Paul Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010* (Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30), Genève, Droz, 2012, pp. 773-780 ; Avshalom Laniado, *Recherches sur les notables municipaux dans l'Empire protobyzantin* (Travaux et Mémoires. Monographies, 13), Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2002 ; R. M. Errington, *A Note on the Augustal Prefect of Egypt*, dans *Tyche*, 17 (2002), pp. 69-77 (aussi sur la création du diocèse d'Égypte en 381) ; Klaus Maresch, *Vom Gau zur Civitas. Verwaltungsreformen in Ägypten zur Zeit der Ersten Tetrarchie im Spiegel der Papyri*, dans Rudolf Haensch et Johannes Heinrichs (éd.), *Herrschen und Verwalten. Der Alltag der römischen Administration in der Hohen Kaiserzeit* (Kölner historische Abhandlungen, 46), Cologne - Weimar - Vienne, Böhlau, 2007, pp. 427-437 (stratège sans décaprotés à partir de 302. - Le logistes à côté du stratège de 302 à 307) ; Richard L. Burchfield, *The Scribe of the pagus: New Evidence for the Administration of Fourth Century Oxyrhynchos*, dans Paul Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010* (Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30), Genève, Droz, 2012, pp. 99-106 ; Mohamed S. Solieman, *Tesserarius and quadrarius: Village Officials in Fourth Century Egypt*, dans Paul Schubert (éd.), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie. Genève, 16-21 août 2010* (Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30), Genève, Droz, 2012, pp. 715-719.

Roger S. Bagnall, *Greek Papyri and Coptic Studies (1990-1995)*, dans Stephen Emmel, Martin Krause, Siegfried G. Richter et Sofia Schaten (éd.), *Ägypten und Nubien in spätantiker und christlicher Zeit. Akten des 6. Internationalen Koptologenkongresses, Münster, 20.-26. Juli 1996. Band II = Sprachen und Kulturen des christlichen Orients. 6, 2*, Wiesbaden, 1999, pp. 219-230.

Égypte sassanide. Patrick Sängler, *Saralaneoan und die Verwaltung Ägyptens unter den Sassaniden*, dans *ZPE*, 164 (2008), pp. 191-201 ; Id., *The Administration of Sasanian Egypt: New Masters and Byzantine Continuity*, dans *GRBS*, 51 (2011), pp. 653-665, 1 tabl.

Égypte arabe. Petra M. Sijpesteijn, *New Rule over Old Structures : Egypt after the Muslim Conquest*, dans Harriet Crawford (éd.), *Regime Change in the Ancient Near East and Egypt. From Sargon of Agade to Saddam Hussein* (Proceedings of the British Academy, 136), Oxford, 2007, pp. 183-200 ; F. Morelli, *'Amr e Martina : la reggenza di un'imperatrice o l'amministrazione araba d'Egitto*, dans *ZPE*, 173 (2010), pp. 136-157 ; Id., *Consiglieri e comandanti: i titoli del governatore arabo d'Egitto symbolos e amîr*, dans *ZPE*, 173 (2010), pp. 158-166 (Les termes *symbolos* et *amîr* ont à l'origine des significations différentes. Le terme *symbolos* est sans doute la traduction d'un terme arabe (peut-être *mushîr*), utilisé dans les premiers temps pour désigner le gouverneur de l'Égypte. Le mot *amîr* a remplacé ce premier terme à la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle. BP 10/2/133).

QUATRIÈME PARTIE : LA RELIGION

La bibliographie donnée ici complète celle rassemblée par O. Montevecchi, *La papirologia*. David Frankfurter, *Religion in Roman Egypt. Assimilation and Resistance*, Princeton, Princeton University Press, 1998 ; Françoise Dunand et Christiane Zivie-Coche, *Hommes et dieux en Égypte, 3000 a.C. - 395 p.C. Anthropologie religieuse*, 2^e édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Éditions Cybèle, 2006.

CHAPITRE 12 LA RELIGION PAÏENNE

André Motte, Vinciane Pirenne-Delforge et Paul Wathélet (édd.), *Mentor. Guide bibliographique de la religion grecque. Bibliographical Survey of Greek Religion*. (Kernos. Supplément, 2), Liège, Université de Liège. Centre d'Histoire des Religions, 1992. Voir en particulier pp. 53-60 : Odette Bouquiaux-Simon, *Sources papyrologiques* (Nature et importance, Orientation bibliographique) ; Idem (édd.), *Mentor 2. 1986-1990. Guide bibliographique de la religion grecque. Bibliographical Survey of Greek Religion*. (Kernos. Supplément, 6), Liège, Université de Liège. Centre d'Histoire des Religions, 1998. Pp. 45-46 : mise à jour par J. A. Straus (avec quelques scories dont l'auteur n'est pas responsable). W. Clarysse, *Egyptian Religion and Magic in the Papyri*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 561-589 ; Id., *Egyptian Temples and Priests : Graeco-Roman*, dans A. B. Lloyd (éd.), *A Companion to Ancient Egypt* (Blackwell Companions to the Ancient World), Malden, MA - Oxford, Blackwell, 2010, pp. 274-290.

1. Cultes égyptiens et cultes grecs.
2. Identifications et syncrétisme.
3. Les fêtes. Prépondérance des cultes indigènes.

Françoise Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque* (Studia Hellenistica, 31), Louvain, 1993.

4. Culte du souverain, culte dynastique et le culte impérial.

Culte du souverain : Hauben Hans, *Aspects du culte des souverains à l'époque des Lagides*, dans Lucia Criscuolo et Giovanni Geraci (édd.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba. Bilancio di un confronto. Atti del Colloquio internazionale. Bologna, 31.8-2.9.1987*, Bologne, CLUEB, 1989, pp. 441-467 ; Henri Melaerts (éd.), *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III^e siècle avant notre ère. Actes du colloque international, Bruxelles, 10 mai 1995* (Studia Hellenistica, 34), Louvain, Peeters, 1998 ; Peter Van Nuffelen, *Le culte des souverains hellénistiques, le gui de la religion grecque*, dans *Anc. Soc.*, 29 (1998-1999), pp. 175-189.

Culte du souverain et culte dynastique : Stefan Pfeiffer, *Herrscher- und Dynastiekulte im Ptolemäerreich. Systematik und Einordnung der Kultformen* (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 98), Munich, Beck, 2008. A côté du culte du roi de l'Égypte ancienne, qui ne s'adresse pas à la personne du monarque, mais à la fonction qu'il incarne, il existe dans l'Égypte ptolémaïque quatre nouvelles formes de culte pour le souverain qui s'adressent toutes à la personne du monarque et sont donc des cultes à la personne. Dans la recherche, elles sont mentionnées principalement comme « Herrscherkult », « culte du souverain », « ruler-cult », « culto del sovrano », etc. Un autre terme est aussi attesté, « Königskult », « culte royal », mais l'auteur ne tient pas à l'utiliser dans sa propre recherche, car, dans le contexte égyptologique, on désigne par ce mot surtout le culte du Ka pour le pharaon qui doit être différencié du culte du souverain. Dans l'Égypte hellénistique, soit le roi accompagné de son épouse reçoit un culte, soit tous les deux et leur dynastie sont l'objet du culte. Dans le premier cas, l'auteur utilise l'expression « Herrscherkult », « culte du souverain », dans le second cas, il emploie le concept de « Dynastiekult », « culte de la dynastie, culte dynastique ». On doit situer deux des quatre cultes de la personne cités plus haut dans le domaine grec : ils sont donc pratiqués en Égypte avant tout par les Hellènes. Il s'agit d'un culte du souverain et d'un culte dynastique grec qui sont très semblables dans leurs manifestations extérieures aux cultes du souverain dans l'ensemble du monde hellénistique. Les deux autres cultes sont à localiser dans le domaine égyptien et s'adressent particulièrement à la population indigène. On a affaire à un culte du souverain et à un culte dynastique dont les points de référence sont les temples

égyptiens et la religion égyptienne traditionnelle. La nouveauté introduite par l'auteur dans ce contexte est la distinction très ferme qu'il établit entre le culte du souverain d'une part et le culte dynastique d'autre part. « Elle peut n'avoir pas toujours été présente à l'observateur actuel et souvent sûrement non plus à celui qui rendait un culte dans l'antiquité, mais elle me paraît importante étant donné que religieusement et culturellement cela fait une différence si le couple des souverains recevait un culte seul ou si le culte était adressé au couple des souverains dans le contexte de sa dynastie. » (p. 3) Dans le premier cas, la divinité du couple des souverains est issue d'eux-mêmes et leur puissance semblable à celle des dieux légitime le culte. Dans le second cas, la liaison rétrospective de la divinité aux ancêtres est nécessaire pour recevoir un culte. Le couple des souverains vivants y est relégué au second plan même s'il est nommé en première position. Le culte dans ce cas est légitimé principalement par le fait que le souverain descend des dieux que l'on honore avec lui. Le culte dynastique sert principalement à la légitimation de la souveraineté du couple royal. Il est initié avant tout par les officiels du régime, fonctionnaires gréco-macédoniens du souverain ou prêtres égyptiens alors que les témoignages sur le culte du souverain proviennent principalement du contexte privé. En parallèle avec le culte du souverain et le culte dynastique grecs qui sont pratiqués surtout par les Hellènes, on trouve un culte égyptien qui ne peut être confondu en aucun cas avec le culte du roi de l'Égypte ancienne. Le culte du souverain et le culte dynastique égyptiens se pratiquent dans un contexte indigène et sont célébrés selon le rituel égyptiens par des Égyptiens, mais, selon l'auteur, aussi par beaucoup de Grecs vivant en Égypte. D'ailleurs, étant donné la présence de certains éléments grecs (e.g. iconographiques), S. Pfeiffer parle d'*Inkulturation griechischen Gedankengutes in die ägyptische Welt* et de *Mischkult*. Finalement, les cultes des souverains et dynastique auraient donné lieu à un rapprochement entre les cultures et les ethnies. L'auteur a mené son enquête de manière scrupuleuse et donne un livre qui prendra une place primordiale dans les études sur le sujet. En particulier, son désir de différencier le culte du souverain du culte dynastique me semble légitime.

Culte impérial : H. Heinen, *Vorstufen und Anfänge des Herrscherkultes im römischen Ägypten*, dans *ANRW*, II, 18, 5, Berlin - New York, de Gruyter, 1995, pp. 3144-3180 [reproduit dans H. Heinen, *Vom hellenistischen Osten zum römischen Westen. Ausgewählte Schriften zur Alten Geschichte* (Historia. Einzelschriften, 191), Stuttgart, Steiner, 2006, pp. 154-202] ; E. G. Huzar, *Emperor Worship in Julio-Claudian Egypt*, *ibidem*, pp. 3092-3143 ; Ségolène Demougin, Archiereus Alexandriae et totius Aegypti : *un office profane*, dans Annie Vigourt, Xavier Loriot, Agnès Bérenger-Badel et Bernard Klein (Édd.), *Pouvoir et religion dans le monde romain. En hommage à Jean-Pierre Martin* (Collection Passé/Présent), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, pp. 513-519.

5. Organisation sacerdotale. Temples.

Silvia Bussi, *Les confiscations de terres appartenant à des temples en Égypte hellénistique et romaine*, dans Marie-Claire Ferriès et Fabrice Delrieux (édd.), *Spolier et confisquer dans les mondes grec et romain* (Laboratoire langages, littératures, sociétés. Collection Sociétés, Religions, Politiques, 23), Chambéry, Université de Savoie, 2013, pp. 319-331 ; Livia Capponi, *Priests in Augustan Egypt*, dans James H. Richardson and Federico Santangelo (édd.), *Priests and State in the Roman World* (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 33), Stuttgart, 2011, pp. 507-528. L'auteure met en doute l'idée que la conquête romaine marque le début du déclin des temples et que les prêtres perdent l'essentiel de leurs privilèges. Ceux-ci continuent à affermer leurs terres et à payer des taxes sur elles.

6. Formes du culte.

7. Le culte funéraire.

Françoise Dunand et R. Lichtenberg, *Pratiques et croyances funéraires en Égypte romaine*, dans *ANRW*, II, 18, 5, Berlin - New York, de Gruyter, 1995, pp. 3216-3315 ; Idem, *Les momies et la mort en Égypte*, Paris, Errance, 1998 (un traitement plus particulier de l'époque gréco-romaine figure aux pages 97-124) ; Idem, *Les Momies. Un voyage dans l'éternité* (Découvertes Gallimard, 118), Paris, Gallimard, 1993.

CHAPITRE 13 LE JUDAÏSME

E. Mary Smallwood, *The Jews under Roman Rule from Pompey to Diocletian. A Study in Political Relations* (Studies in Judaism in Late Antiquity, XX.), Leyde, Brill, 1981, pp. 220-255, 364-368 et 389-412 ; A. Kasher, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt. The Struggle for Equal Rights* (Texte und Studien zum Antiken Judentum, 7), Tübingen, Mohr, 1985 ; J. Méléze Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien* (Quadrige, 247), Paris, PUF, 1997 ; James Carlton Paget, *Jews and Christians in ancient Alexandria from the Ptolemies to Caracalla*, dans Anthony Hirst et Michael Silk (édd.), *Alexandria, Real and Imagined*, Aldershot, Ashgate, 2004, pp. 143-166.

1. Les Hébreux en Égypte.

2. Le judaïsme hellénistique et la traduction des Septante.

Vues originales sur les raisons de la traduction du Pentateuque en grec : J. Méléze Modrzejewski, *La Septante comme nomos. Comment la Torah est devenue "loi civique" pour les Juifs d'Égypte*, dans *Annali di Scienze religiose*, 2 (1997), pp. 143-158, version anglais : *The Septuagint as Nomos : How the Torah Became a "Civic Law" for the Jews of Egypt.*, dans J. W. Cairns and Olivia F. Robinson (Edd.), *Critical Studies in Ancient Law, Comparative Law and Legal History*, Oxford, Hart - Portland, Oregon, Thomas Carothers, 2001, pp. 183-199.

CHAPITRE 14 LE CHRISTIANISME SELON LES PAPYRUS

New Documents Illustrating Early Christianity, North Ryde, Austr., Macquarie University.
The Ancient History Documentary Research Centre, 10 volumes parus.

D. J. Martinez, *The Papyri and Early Christianity*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp. 590-622 ; M. Choat, *Christianity*, dans Christina Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, Oxford University Press, 2012, pp. 474-489.

1. Diffusion. Textes bibliques, patristiques, etc.

2. Documents de la vie : les *libelli* de la persécution décienne. Les lettres privées.

Les libelles. En 250, l'empereur Dèce promulgue un édit qui oblige chaque citoyen et sa famille à prendre part à un sacrifice aux dieux païens (*supplicatio*). En apparence, cette mesure n'est pas directement dirigée contre les chrétiens, mais, comme ces derniers ne peuvent sacrifier, ils subissent les conséquences de leur refus⁹. En effet, chacun doit accomplir les gestes rituels sous les yeux d'une commission chargée de veiller à la bonne participation de tous. Les candidats qui ont sacrifié reçoivent un certificat ou *libellus*¹⁰.

⁹ Sur l'interdiction faite aux chrétiens de sacrifier aux dieux païens, voir W. Schäfke, *Frühchristlicher Widerstand*, dans ANRW, II, 23, 1, Berlin - New York, 1979, pp. 495-502.

¹⁰ Sur les persécutions de Dèce, voir, par exemple, A. Alföldi, *Zu den Christenverfolgungen in der Mitte des 3. Jahrhunderts*, dans *Klio*, 31 (1938), pp. 323-348 ; J. R. Knipfing, *The Libelli of the Decian Persecution*, dans *HThR*, 16 (1923), pp. 345-390 ; P. Keresztes, *The Decian libelli and Contemporary Literature*, dans *Latomus*, 34 (1975), pp. 761-781 (très fructueuse confrontation entre les textes littéraires et papyrologiques).

En Égypte, quarante-six *libelli* sur papyrus attestent la persécution de Dèce ¹¹. En voici un exemple qui provient d'Oxyrhynchos.

P. Oxy. IV 658 (14 juin 250) : «Aux responsables des offrandes et des sacrifices de la cité, de la part d'Aurélios []thion, fils de Théodoros et de Pantonymis, de la même cité. Je n'ai jamais cessé de faire des sacrifices et des libations aux dieux et maintenant aussi devant vous selon les ordres, j'ai offert une libation et j'ai sacrifié et j'ai goûté les offrandes avec mon fils, Aurélios Dioscoros, et ma fille, Aurélia Laïs. Je vous demande d'en prendre note. An 1 de l'Empereur César Gaius Messius Quintus Trajanus Decius Pius Felix Augustus, Pauni 20». — Sur ce papyrus, voir Meyer, *Libelli*, n° 24, p. 33-34.

Le document se présente sous la forme d'un *hypomnèma* envoyé par le candidat aux commissaires préposés aux sacrifices. Ceux-ci sont désignés de diverses façons sans que la différence ne soit significative. Suit le nom de l'expéditeur. Celui-ci affirme qu'il a toujours fait les sacrifices et libations aux dieux : Il ajoute que maintenant, en présence des membres de la commission, il a sacrifié, a offert des libations et a goûté aux offrandes en conformité avec les ordres. Ces derniers sont inclus dans un décret impérial ainsi que nous l'apprend l'un des documents oxyrhynchites (*P. Oxy.* 1464, 6) ¹². L'expéditeur conclut en demandant aux commissaires de certifier l'acte qu'il vient de poser. Suivent la date et la souscription du demandeur. Celle-ci est perdue dans la lacune du *P. Oxy.* 658.

3. La hiérarchie ecclésiastique. Églises. Monastères.

Ewa Wipszycka, *The Institutional Church*, dans Roger S. Bagnall (Ed.), *Egypt in the Byzantine World, 300-700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pp. 331-349.

4. Échos des hérésies et des schismes. Le manichéisme.

Le schisme mélitien est attesté dans *P. London* VI 1914 (appelé aussi *P. Jews*). Sur ce schisme, voir les nombreux articles de H. Hauben.

CHAPITRE 15 LA MAGIE

Elle est très présente dans les papyrus de l'Égypte gréco-romaine et les papyrus sont utilisés dans tous les ouvrages sur la magie antique.

¹¹ Voir, par ex., *BGU* I 287 = *W. Chr.* 124 ; *P. Hamb.* I 61 ; *P. Meyer* 15-17 ; *P. Mich.* III 157-158 ; *P. Ryl.* II 112A-112C ; *PSI* V 453 ; *P. Wisc.* II 87 ; *SB* I 4435-4455 ; *SB* I 5943 ; *SB* III 6827-6828 ; *SB* VI 9084 ; *W. Chr.* 125, tous de l'Arsinoïte. — Sur la persécution de Dèce dans les papyrus, voir P. M. Meyer, *Die Libelli aus der decianischen Christenverfolgung*, dans *Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse*, Jahrgang 1910, Anhang 5, Berlin, 1910 ; O. Montevecchi, *La papirologia*, 2^e éd., Milan, 1988, p. 288-289 et 294 (bibliographie) ; G. H. R. Horsley, dans *New Documents Illustrating Early Christianity*, 2, 1982, p. 180-185.

¹² Voir J. Modrzejewski, *The προσταγμα in the Papyri*, dans *JJP*, 5 (1951), p. 202.

William M Brashear., *The Greek Magical Papyri : an Introduction and Survey : Annotated Bibliography (1928-1994)*, dans *ANRW*, II, 18, 5, Berlin, de Gruyter, 1995, pp. 3380-3684 ; Sergio Pernigotti, *La magia del quotidiano nell'Egitto copto: introduzione*, dans *Ricerche di Egittologia e di Antichità Copte*, 1 (1999), pp. 77-94 ; Georg, Luck, *Recent Work on Ancient Magic*, dans Idem, *Ancient Pathways and Hidden Pursuits. Religion, Morals, and Magic in the Ancient World*, Ann Arbor, 2000, pp. 203-222.

Ouvrages généraux : A. Bernand, *Sorciers grecs* (Collection Pluriel), Paris, Fayard, 1991 ; F. Graf, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique* (Histoire), Paris, Les Belles Lettres, 1994 ; M. Martin., *Magie et magiciens dans le monde gréco-romain* (Collection des Hespérides), Paris, Errance, 2005.

CINQUIÈME PARTIE : L'ÉCOLE ET LA CULTURE

CHAPITRE 16 LES PAPYRUS LITTÉRAIRES COMME DOCUMENTS DE LA CULTURE HELLÉNISTIQUE EN ÉGYPTÉ

Voir le cours d' « Initiation à la papyrologie littéraire ».

Sur le livre, la lecture et les lecteurs, on utilisera avec profit Bernard Legras, *Lire en Égypte, d'Alexandre à l'Islam* (Antiqua, 6), Paris, Picard, 2002 ; Odette Bouquiaux-Simon, avec la collaboration de Marie-Hélène Marganne et aussi de Willy Clarysse & Katelijn Vandorpe, *Les livres dans le monde gréco-romain*. Suivi de : Jean-Christophe Didier, *Liber antiquus : bibliographie générale* (Cahiers du CeDoPaL, 2), Liège, CeDoPaL - Éditions de l'Université de Liège, 2004 ; Marie-Hélène Marganne, *Le livre médical dans le monde gréco-romain* (Cahiers du CeDoPaL, 3), Liège, CeDoPaL - Éditions de l'Université de Liège, 2004.
Sur l'éducation, Raffaella Cribiore, *Education in the Papyri*, dans R. S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, Oxford University Press, 2009, pp.320-337.

CHAPITRE 17 LES DOCUMENTS DE L'ÉCOLE ET L'ANALPHABÉTISME

1. Les papyrus scolaires

Sur l'enseignement et l'apprentissage de l'écriture, cfr Raffaella Cribiore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt* (American Studies in Papyrology, 36), Atlanta, Scholars Press, 1996.

Dans ce livre, R. Cribiore présente les résultats de longues années de recherches passées à examiner l'original ou la photographie des sources papyrologiques qui apportent des renseignements sur l'enseignement et l'apprentissage de l'écriture grecque en Égypte. La période qu'elle envisage s'étend de l'introduction du grec comme langue de l'administration, de l'éducation et des couches supérieures de la société à la suite de la conquête macédonienne jusqu'à l'époque de la domination arabe. Dans la première partie qu'elle intitule *Introduction*, R. Cribiore rappelle le statut de l'écriture dans le monde antique et dans l'Égypte gréco-romaine. Elle passe ensuite à l'organisation de l'enseignement et à ses méthodes. Enseignants, étudiants et écoles sont au cœur de l'analyse. Aussi n'est-il pas inutile d'informer aussitôt le lecteur de l'acception personnelle que l'auteur donne à ces mots. En effet, dans ce livre, R. Cribiore considère comme école tout endroit où l'on apprend à écrire sous la houlette d'un enseignant, qu'il s'agisse d'un professionnel ou d'un amateur (ami, parent, prêtre) dans une classe officielle ou dans tout autre lieu (pièce d'une maison privée, porche d'un temple, ou même sous un arbre). Notons aussi que l'auteur appelle « mains scolaires » les mains des seuls étudiants et non celles de leurs professeurs. Les papyrus fournissent peu d'informations sur les enseignants aussi l'auteur a-t-elle recours aux œuvres littéraires pertinentes pour compléter son information. Mais comme le but principal de R. Cribiore est d'étudier l'acquisition de l'écriture par les débutants, c'est à l'étude des exercices scolaires qu'elle consacre son ouvrage.

Selon elle, la recherche s'imposait de manière impérative. En effet, les savants qui ont étudié l'éducation antique ont presque toujours considéré les exercices scolaires comme une source qui permettait seulement d'illustrer les informations fournies par les œuvres littéraires. Même les papyrologues ont marqué peu d'intérêt pour ces exercices : les papyrologues « documentaires » renvoient les papyrus en question aux papyrologues « littéraires » tandis que ceux-ci regardent le contenu de ces papyrus « avec suspicion et dédain » (p. 27). Les listes de ces documents que l'on a dressées ne présentaient pas, il est vrai, les qualités nécessaires à leur bonne exploitation. Ainsi la distinction n'est-elle pas toujours été bien établie entre textes à usage scolaire et exercices scolaires. Les premiers « sont des livres produits par des professionnels pour circuler en classe et être utilisés par les étudiants » ; les seconds « représentent le travail que les étudiants faisaient pour et à l'école aussi bien que les modèles que les enseignants préparaient pour leurs élèves » (p. 28). C'est donc à ces derniers que s'intéresse R. Cribiore pour autant qu'ils illustrent l'apprentissage de l'écriture grecque par

des débutants. Mais elle ne s'interdit de compléter son information en utilisant des exercices coptes (jusqu'au VIII^e siècle inclus) lorsqu'ils documentent l'apprentissage de l'écriture et de l'alphabet coptes par des débutants. Sa première démarche a donc été d'établir un catalogue des exercices scolaires en tenant compte des critères suivants auxquels elle consacre les développements nécessaires dans la suite de l'ouvrage : 1) le genre du texte, 2) le support de l'écriture et son usage, 3) les caractéristiques d'un exercice, 4) les fautes et 5) l'évaluation de la main. Le classement des exercices à l'intérieur du catalogue se fonde sur les différents niveaux d'apprentissage : 1) lettres de l'alphabet écrites plusieurs fois (numéros 1 à 40), 2) alphabets complets ou non (41-77), 3) syllabaires (78-97), 4) listes de mots (98-128), 5) exercices d'écriture copiés sur des modèles magistraux ainsi que des mots ou de courts passages répétés plusieurs fois (ce niveau et le suivant se chevauchent quelque peu) (129-174), 6) courts passages : maximes, proverbes et nombre limité de vers (pas plus de huit lignes en général) (175-232), 7) passages plus longs : copies ou dictées (233-324), 8) *scholia minora* de la main des étudiants ou des enseignants qui les écrivent comme modèles à copier (325-343), 9) compositions, paraphrases, résumés (344-357), 10) exercices grammaticaux (358-378), 11) carnets c'est-à-dire collections d'exercices de contenu varié qui sont parfois compilées par plus d'un étudiant (379-412). Chaque numéro de ce catalogue contient les informations suivantes : l'*editio princeps*, le numéro d'inventaire de la collection où le document est conservé, l'endroit où figure une photographie du document (135 sont reproduites sur 80 planches de l'ouvrage recensé), la littérature importante parue depuis la seconde édition du catalogue de R. Pack, la provenance et la date quand c'est possible, le matériau employé comme support de l'écriture, le contenu du document, la main.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, R. Cribiore approfondit l'étude des moyens qui lui ont permis d'identifier les exercices scolaires. Son analyse porte d'abord sur les onze niveaux de contenu cités ci-dessus. Elle affine considérablement la connaissance que l'on a du processus d'apprentissage de l'écriture. R. Cribiore passe ensuite aux supports de l'écriture : papyrus, ostraca, tablettes, parchemins. Elle montre que le papyrus est le support le plus utilisé pour les exercices scolaires. Elle s'attarde à préciser l'aspect extérieur, la qualité et les caractéristiques des papyrus scolaires. Elle examine le problème des exercices scolaires écrits au dos d'un rouleau de papyrus. Quoique la gratuité soit la raison majeure de leur emploi, les ostraca ne sont pas utilisés seulement par les étudiants pauvres, mais probablement par tous les étudiants à un certain niveau et pour des types particuliers d'exercices. À l'inverse, l'emploi de tablettes revient toujours relativement cher lorsqu'on le compare à celui des autres supports. Les exercices scolaires sur parchemin sont extrêmement rares et datent des IV^e-VI^e siècles. Enfin, l'auteur parvient à établir un rapport entre le support de l'écriture et le niveau de complexité des exercices. Par exemple, les ostraca sont le matériau le plus utilisé au niveau 6, « courts passages ». Mais les syllabaires, qui demandent une grande surface d'écriture, sont écrits de préférence sur papyrus. R. Cribiore relève ensuite les caractéristiques qui sont susceptibles de distinguer les exercices scolaires. Elle envisage successivement la mise en page et les décorations (réglures et lignes horizontales, réglures verticales, bordures, lignes ornées, décorations, initiales, titres, dessins), la ponctuation (*paragraphos*, *diplè obélismenè*, *corónis*, espaces blancs, points), les signes de lecture (*diairèsis*, apostrophe, *diastolè*, *hyphen*, accents, esprits, marques de quantité, abréviations, etc.), les dates (de la copie), les fautes (glissements de la plume, erreurs phonétiques, morphologiques, syntaxiques, corrections et effacements). Enfin, R. Cribiore consacre un chapitre important à la paléographie. « Je suis la première à identifier et à exploiter la distinction entre mains de professeurs et mains d'étudiants », écrit-elle avec une fierté tout à fait légitime à mes yeux. Car la distinction est cruciale puisqu'elle aide à séparer les activités du professeur et de l'étudiant. R. Cribiore arrive à la conclusion que la qualification d'une écriture par l'expression *school hand* est nettement insuffisante. En plus de la division entre *teachers' hands* et *students' hands*, elle propose une typologie des *schools hands*. La main 1, *the zero-grade hand*, représente l'écriture du novice absolu avec un manque de coordination entre la main et l'oeil et une connaissance insuffisante de la forme des lettres ; la main 2, *the alphabetic hand*, est caractérisée par une maladresse identique, mais montre que l'étudiant a appris les formes de base des lettres ; la main 3, *the evolving hand*, laisse encore paraître beaucoup de traits irréguliers et maladroits, mais est assez aisée et ne s'éloigne pas tellement de « l'écriture » ; la main 4, *the rapid hand*, est tout à fait aisée, même si elle n'est pas toujours nette et régulière.

Dans la troisième partie, R. Cribiore synthétise les résultats de ses analyses et les complète sous le titre *Writing in Graeco-Roman Schools*. Elle revient de manière approfondie sur les modèles que les maîtres donnent à copier. Puis elle essaie de déterminer le rapport entre développement de l'habilité à écrire et niveau d'éducation. Enfin, elle donne la synthèse sur la manière dont on apprend à écrire et à lire d'après les sources littéraires puis selon les exercices scolaires. On retiendra une conclusion importante : l'apprentissage de la lecture et celui de l'écriture ne sont pas des parties d'un processus indifférencié qui suivrait une méthode identique.

Sur l'enseignement de la littérature, de la grammaire, de la rhétorique, cfr Teresa Morgan, *Literate education in the Hellenistic and Roman worlds* (Cambridge Classical Studies), Cambridge, Cambridge University Press, 1998, qui utilise les papyrus.

Dans le monde gréco-romain, la *literate education* c'est-à-dire la connaissance de la grammaire, de la rhétorique, de la philosophie et des mathématiques est plus ou moins répandue et développée selon le lieu, l'époque et le groupe socio-économique auquel on appartient. Teresa Morgan consacre son livre à l'étude approfondie de certains aspects de la problématique. Elle utilise le mot éducation dans le sens d'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ce sont les sources, dit-elle, qui lui impose cette restriction. Pas tant les auteurs grecs et romains, qui fournissent de riches informations en tout genre, que les sources papyrologiques abondantes, certes, mais aux données plus stéréotypées ou, à tout le moins, différentes. Or, une grande part de cette étude consiste en la comparaison et le rapprochement de ces deux types de sources : l'auteur a donc dû s'en tenir au plus petit commun dénominateur. De toute façon, poursuit T. Morgan, les écrits littéraires aussi bien que les papyrus montrent que l'éducation à la lecture, à l'écriture et au calcul constitue une catégorie particulière au sein des pratiques éducatives, distincte de l'éducation physique et de la formation professionnelle. Mais il ne s'agit pas là de la seule réduction du sujet. En effet, à l'intérieur de la catégorie relativement étroite de l'éducation à la lecture, à l'écriture et au calcul, l'auteur laisse tomber la documentation relative à l'enseignement des mathématiques pour des raisons matérielles (*this book would have been unmanageably long*). Elle minimise toutefois aussitôt l'impact de cette manière d'agir: le fait de ne pas prendre en compte le matériel mathématique ne vicie pas la discussion sur le plan de la *literate education* puisque la littérature, la grammaire et la rhétorique étaient considérées comme un trio intégré tandis que les mathématiques constituaient un sujet relativement distinct avec ses propres relations internes entre arithmétique, algèbre et géométrie. D'ailleurs, les sources montrent que ceux qui apprenaient à lire et à écrire apprenaient aussi à calculer. Laisser tomber l'étude de l'apprentissage du calcul ne devrait donc pas fausser les conclusions sur la *literate education*. Autre réduction du champ de la recherche : l'auteur n'aborde pas le cas de la philosophie. Pourquoi ? Parce que les sources littéraires semblent souvent l'exclure de l'éducation « commune » ou *ἐγκύκλιος παιδεία* (*egkuklios paideia*) qui est le principal centre d'intérêt du livre recensé, mais aussi parce qu'il est impossible de distinguer un texte philosophique à usage scolaire d'un texte philosophique à usage professionnel. D'ailleurs, selon l'auteur, la distinction est probablement dénuée de sens. T. Morgan estime que la limitation suivante sera plus controversée: elle ne parle guère des exercices rhétoriques d'un niveau élevé — déclamations, *controversiae* et *suasoriae* — alors qu'il tiennent une place importante dans les classes. Ce choix est dû au fait que les exemples dont on dispose ont été composés par des professionnels et non par des élèves à l'école, mais aussi au fait que ces exercices semblent n'avoir aucun pendant parmi les papyrus scolaires. Ici apparaît de manière évidente l'importance primordiale qu'accorde l'auteur à la documentation papyrologique que, à côté des sources littéraires, elle veut utiliser à la lumière des nouveaux courants de la recherche en histoire de l'éducation. Le lecteur sait maintenant ce qu'il ne doit pas chercher dans cet ouvrage; voyons ce qu'il y trouvera.

Dans un premier chapitre qui sert d'introduction, T. Morgan définit le sujet et délimite le champ de son étude (voyez ci-dessus). Elle rappelle ce qu'est l'éducation gréco-romaine et précise la notion d' *ἐγκύκλιος παιδεία* (*egkuklios paideia*) à laquelle elle consacre la totalité du second chapitre. Elle ne manque évidemment pas de présenter la documentation papyrologique ni d'insister sur les caractéristiques des papyrus scolaires. Son analyse de la répartition chronologique et géographique de la documentation papyrologique scolaire est intéressante et prudente, mais les conclusions n'échappent pas aux aléas des découvertes nouvelles. Ainsi, ce qui est dit d'Éléphantine doit déjà être modifié puisque la publication des *P. Eleph. DAIK* permet d'ajouter trois alphabets (126, 163, 164) et autant d'exercices d'écriture (162, 224, 240) au tableau 1 (pp. 288-289). Or, aucun alphabet en provenance d'Éléphantine n'était recensé par l'auteur. T. Morgan consacre les chapitres suivants à l'étude de l'enseignement de la littérature (ch. 3), de la littérature gnomique (ch. 4), de la grammaire, qui n'apparaît pas dans l' *ἐγκύκλιος παιδεία* (*egkuklios paideia*) avant la fin de l'époque hellénistique (ch. 5) et de la rhétorique dont l'importance dans la société gréco-romaine est inversement proportionnelle au nombre de ceux qui l'étudient, *the most prominent and influential members of their society* (ch. 6). Dans toute cette partie de l'ouvrage, l'auteur a toujours soin d'établir la comparaison entre ce qui se trouve dans les papyrus et ce qui était recommandé par les auteurs anciens qui ont porté quelque intérêt à l'éducation. Tous ces chapitres nous informent essentiellement sur les matières enseignées. Dans le chapitre 7, l'auteur passe de « ce qui était appris et ses effets au processus d'éducation lui-même ». Ne sont toutefois pas envisagés ici l'analyse de ce qui se passait dans la classe — nous sommes mal informés sur le sujet —, mais « la description systématique de la manière dont l'esprit de l'élève se développait, la contribution du maître et de l'élève au processus et l'ordre dans lequel les

changement prenaient place ». Cette partie de l'ouvrage me semble la plus novatrice, car l'auteur y étudie les théories hellénistiques et romaines du développement cognitif et montre comment les spécialistes de l'éducation avaient la prétention de transformer, par la *literate education*, les jeunes enfants (des groupes sociaux dominants surtout, cela va de soi dans l'Antiquité) en de bons citoyens et en des leaders de la société.

Sur l'éducation grecque dans l'Égypte hellénistique et romaine, cfr Raffaella Cribiore, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton - Oxford, Princeton University Press, 2001.

R. Cribiore s'intéresse depuis longtemps à l'éducation dans l'Égypte gréco-romaine. En 1996, elle présentait les résultats d'une recherche centrée sur le premier niveau d'éducation et l'apprentissage de l'écriture : *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*. Au départ d'un remarquable corpus des exercices scolaires, elle se livrait à un examen minutieux des écritures des maîtres et des étudiants qui lui permettait de proposer une typologie des *schools hands*. On se rend compte maintenant qu'il s'agissait là d'un travail préparatoire à un autre ouvrage dont le champ d'étude est bien plus étendu puisqu'il envisage les trois degrés de l' *ἐγκύκλιος παιδεία* (*egkuklios paideia*), l'« éducation libérale ». Il ne couvre toutefois pas l'enseignement des mathématiques supérieures, de la géométrie ou de l'astronomie, qui est confié à des professeurs spécialisés, ni l'éducation philosophique, qui ne fait pas partie de l' *ἐγκύκλιος παιδεία* (*egkuklios paideia*) et concerne une population estudiantine très restreinte (sur les pratiques enseignantes des philosophes, cf. H. G. Snyder, *Teachers and Texts in the Ancient World. Philosophers, Jews and Christians*, Londres - New York, 2000). Les deux niveaux les plus élevés de l'éducation libérale qui sont abordés dans ce livre sont donc ceux auxquels enseignent le grammairien et le rhéteur. En ce qui concerne l'éducation élémentaire, l'auteur fait porter son enquête sur toutes les disciplines à savoir la lecture, l'écriture et l'arithmétique, qui sont enseignées par le même maître. L'auteur fonde son étude sur la riche documentation papyrologique de l'Égypte qu'elle complète par le recours à des textes littéraires, en particulier les lettres de Libanios relatives à l'éducation. Le procédé est sans doute licite dans la mesure où l'éducation des populations hellénisées est largement uniformisée dans tout le Proche-Orient hellénistique et romain. Son utilisation pourrait cependant sembler parfois excessive. Ainsi, dans le paragraphe relatif au suivi des activités scolaires par les parents (pp. 108-114), l'auteur en est réduite à faire appel à un seul témoignage égyptien (*SB III*, 6262), tout l'exposé reposant sur des informations tirées de sources extérieures à l'Égypte. Reconnaissons toutefois qu'il s'agit d'un cas extrême et que, dans la plus grande part du livre, le rapport entre les diverses sources est tout à fait raisonnable.

Dans la première partie de l'ouvrage, R. Cribiore examine les conditions dans lesquelles se font l'enseignement et l'étude ainsi que le rôle joué dans l'éducation par les enseignants, les parents et les étudiants. Les écoles d'abord : par quels mots les désignent-on, où sont-elles installées, quelles sont leur situation matérielle, leur organisation et leur structure ? Un paragraphe est réservé au gymnase, l'un des symboles de l'éducation grecque. Les enseignants ensuite. Sont envisagés les cas du pédagogue, des enseignants du cycle élémentaire, de ceux de la grammaire et de la littérature, enfin des professeurs de rhétorique. Les compétences et les obligations de ces maîtres sont très variables. Il en va de même de leur situation économique et sociale. En revanche, la plupart d'entre eux utilisent les châtiments pour maintenir la discipline qui « régissait l'éducation dans l'Égypte gréco-romaine comme ailleurs » (p. 68). Un chapitre traite des femmes et de l'éducation sous deux perspectives : les femmes qui dispensent l'éducation (on peut les trouver jusqu'au plus haut niveau d'enseignement, mais elles y sont quand même rares) et les femmes qui reçoivent l'instruction (elles sont cantonnées dans l'enseignement élémentaire et celui de la grammaire). Les parents prennent une part active à l'éducation de leurs enfants, surtout au niveau élémentaire. L'éducation peut se faire au sein de la famille, mais, plus le niveau s'élève, plus le besoin se fait sentir d'aller vers les grandes cités où enseignent les meilleurs maîtres. L'éloignement suscite une correspondance entre père ou mère et fils (les filles quittent plus difficilement la maison paternelle et bénéficient bien plus rarement de cette éducation de haut niveau) que les papyrus illustrent d'une façon particulièrement vivante. Sur le *P. Oxy.* III, 531, voir B. Legras, *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine* (Genève, 1999), pp. 43-46. À propos de l'exhortation à bien travailler, *φιλοπόνει*, *philoponei* (pp. 118-119), cf. G. Nachtergaele, « Une sentence de Ménandre. Exercice scolaire sur un fragment d'albâtre provenant d'Hermoupolis », *ChrÉg.* 66 (1991) pp. 221-225.

La seconde partie décrit la progression de l'éducation élémentaire à l'éducation avancée. Elle commence par un chapitre sur les instruments qui soutiennent l'apprentissage : les modèles préparés par les enseignants (l'apport de la papyrologie est fondamental en ce domaine), les livres utilisés (ceux-ci le sont plutôt au niveau supérieur de l'éducation), les matériaux d'écriture variés et les outils

manipulés par les étudiants au cours de leurs exercices. Suit, en trois chapitres successifs, l'étude des méthodes et des contenus de l'enseignement élémentaire, de la grammaire et de la rhétorique. C'est ici qu'apparaît clairement la comparaison entre l'athlète et l'étudiant, le premier se livrant à un effort physique, le second à une véritable gymnastique intellectuelle, *gymnastics of the mind*. Selon l'auteur, le formidable fardeau qui consistait à acquérir une éducation n'était supportable que parce que le parcours était réparti entre plusieurs étapes. « Un étudiant était fait pour avancer avec une régularité assidue. En escaladant la colline de l'instruction, l'athlète ne montait pas directement la pente, mais s'acheminait en cercles lents. Chaque cercle élargissait et enrichissait l'étendue du précédent – en plus d'introduire de la matière neuve – et comprenait des auteurs et des exercices qui avaient été introduits auparavant, mais étaient utilisés maintenant dans un but différent et de manière plus approfondie. Suivant la métaphore de l'éducation conçue comme une gymnastique mentale, nous disons que les mêmes exercices étaient pratiqués en utilisant des poids qui devenaient graduellement plus lourds. » L'auteur conclut par une proposition séduisante : l'expression ἐγκύκλιος παιδεία (*egkuklios paideia*) is usually taken to mean 'general education', with the adjective enkyklios ('circular') pointing to the completeness of a program that had to envelop a student. It is possible that it also hinted at the multiplicity of the educational circles involved and at the cyclic revisiting of the same texts (p. 129). Mais il faudrait pouvoir étayer l'hypothèse par des témoignages antiques. L'ouvrage est agrémenté d'illustrations jamais gratuites. Il est bon et, ce qui ne gâte rien, sa lecture est plaisante.

2. Les analphabètes dans les papyrus

Sur l'analphabétisme dans l'Égypte grecque et romaine, cfr E. Majer-Leonhard, *Ἀγράμματοι, in Aegypto qui literas sciverint qui nesciverint ex papyris graecis quantum fieri potest exploratur*, Francfort-sur-Main, 1913 ; J. S. Schneider, *The Extent of Illiteracy in Oxyrhynchus and Its Environ during the Late Third Century A.D.*, dans *CJ*, 28 (1933), pp. 670-674 ; Rita Calderini, *Gli ἀγράμματοι nell'Egitto greco-romano*, dans *Aegyptus*, 30 (1950), pp. 14-41 ; H.C. Youtie, *Βραδέως γράφων : Between Literacy and Illiteracy*, dans *GRBS*, 12 (1971), pp. 241-245 = Idem, *Scriptiunculae*, II, Amsterdam, Hakkert, 1973, pp. 629-651 ; Idem, *Ἀγράμματος : An Aspect of Greek Society in Egypt*, dans *HSPH*, 75 (1971), pp. 161-176 = H. C. Youtie, *Scriptiunculae*, II, Amsterdam, Hakkert, 1973, pp. 611-627 ; Idem, *Between Literacy and Illiteracy. An Aspect of Greek Society in Egypt*, dans *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongresses* (Münchener Beiträge, 66), Munich, C.H. Beck, 1974, pp. 481-487 ; Idem, "Because they do not know letters", dans *ZPE*, 19 (1975), pp. 101-108 = Id, *Scriptiunculae posteriores*. Part One, Bonn, R. Habelt, 1981, pp. 255-262 ; Thomas J. Kraus, *(Il)literacy in Non-Literary Papyri from Graeco-Roman Egypt: Further Aspects of the Educational Ideal in Ancient Literary Sources and Modern Times*, dans *Mnemosyne*, 4a series, 53 (2000), p. 322-342.

Illustration d'un cas courant d'analphabétisme. L'ὑπογραφή (*hupographè*) est une sorte de signature que l'on ajoute en bas de document. Par exemple, dans un contrat de vente, le vendeur résume de manière extrêmement succincte, à la première personne, le contenu du contrat après le corps de ce dernier (« Moi, X, je reconnais avoir vendu à Y tel ou tel bien ». L'*hupographè* est parfois accompagnée de la souscription d'autres « ayants cause ». Si celui qui est appelé à rédiger cette *hupographè* ignore le grec (μὴ εἰδὼς γράμματα, *mè eidôs grammata*), n'est pas capable de l'écrire ou l'écrit difficilement (*βραδέως γράφων, bradéōs graphôn*), il peut avoir recours aux services d'un ὑπογραφεύς (*hupographeus*) qui écrit alors la souscription à sa place. L'*hupographeus* est une personne de confiance qui est censée protéger les personnes illettrées contre les agissements d'individus peu scrupuleux. En général l'*hupographeus* a un lien familial ou professionnel avec son mandant. Mais c'est souvent aussi un scribe professionnel. L'importance de l'*hupographeus* ressort de deux faits: alors que le scribe du contrat est toujours anonyme, l'*hupographeus* ne manque jamais de donner son nom dans la souscription et son signalement figure souvent à la fin du corps du contrat, juste avant l'*hupographè*. Ainsi, en cas de contestation ultérieure entre les parties contractantes, on pouvait identifier l'écriture de l'*hupographè* et celui à qui elle appartenait. Le rapprochement

établi entre les deux, l'*hypographeus* apparaissait alors comme un témoin de choix puisqu'il était évident qu'il avait rédigé une partie du contrat.

Sur les rapports entre l'analphabète et celui qui écrit pour lui, ajoutez Rita Calderini *Gli ἀγράμματοι nell'Egitto greco-romano*, dans *Aegyptus*, 30 (1950), p. 30-32.